

Nature et travail social

Exploration des influences, utilisations et apports à travers l'exemple du projet A2mains de la Fondation Astural

Travail de Bachelor effectué dans le cadre de la formation à la Haute école de travail social de Genève

HILTBRAND Amandine, PT08, orientation animation socioculturelle
REINHARD Tamara, PT08, orientation éducation spécialisée

Genève, juillet 2014

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leurs auteures.

Remerciements

Nous remercions ici tous ceux qui ont cru en nous durant ce travail et qui ont suivi son évolution avec confiance, en particulier notre directrice de mémoire Mme Gisèle Voegli pour sa patience et ses conseils.

Un tout grand merci également à l'équipe du projet A2mains : Pascal, Christian et Pietro pour nous avoir ouvert toutes grandes les portes de ce beau projet et avoir répondu à nos questions, ainsi qu'à l'Astural pour avoir rendu possible cette belle aventure. Nous remercions également tous les jeunes de la « cuvée 2012-2013 » de A2mains pour leur confiance et leur ouverture. Nous leur souhaitons le meilleur pour l'avenir.

Un merci particulier à Mme Marie-Pierre Moren pour ses nombreuses relectures attentives et ses commentaires pertinents, de même qu'à Mme Geneviève Dessarzin pour son aide sur la bibliographie ainsi que pour sa patience et sa gentillesse.

Merci également à nos deux jurés, Mme Danielle Rudaz et M. Gilles Bovard pour leur disponibilité et leur intérêt.

Un grand merci à Gaëlle Cornuz qui nous a apporté son aide sur toute la mise en page et sans qui le rendu n'aurait pas été le même.

Résumé

Par définition, le travailleur social se doit d'être acteur du changement social, dans un souci d'amélioration du bien-être général et de la qualité de vie. Dans cette optique, c'est à la potentialité du milieu naturel comme outil du travail social, que nous nous sommes intéressées. Dans ce travail, nous nous concentrons sur l'influence du milieu naturel sur l'individu, sur le groupe, et son utilisation effective et possible en travail social.

Le projet A2mains de la fondation Astural, qui constitue notre terrain de recherche, est pensé pour une dizaine de jeunes garçons entre 15 et 20 ans en rupture de formation et se déroule sur une année scolaire. Ce projet alterne périodes de vie dans la nature et moments de stages en entreprise. Sur le terrain, nous nous sommes concentrées sur les modules « nature » et avons opté pour une démarche basée sur des entretiens tant avec les jeunes que les encadrants. Nous avons également passé une semaine en observation lors du dernier module nature.

Au terme de notre analyse, nous pouvons affirmer que les séjours dans la nature ont un pouvoir de renforcement des mécanismes de construction identitaire à l'œuvre chez tout individu et particulièrement chez l'adolescent. Nous mettons également en avant que si le travailleur social veut utiliser de manière optimale l'influence de ces conditions naturelles sur la construction identitaire, il doit être conscient non seulement de l'existence de ces influences, mais également de leur fonctionnement, afin de pouvoir les faciliter et en optimiser les résultats.

Notre travail ouvre une fenêtre sur l'utilisation des influences du milieu naturel par le travail social, thème qui, tant dans ses potentialités que les outils imaginables pour exploiter ces influences, est aussi large que passionnant.

Table des matières

1. INTRODUCTION	1
1.1. Présentation générale	1
1.2. Choix du sujet: intérêt personnel et actualité	2
1.3. Terrain de recherche: l'opportunité A2mains	4
1.4. Questions de recherche et hypothèses.....	5
2. CADRE THEORIQUE	9
2.1. Nature: définitions	9
2.1.1. Nature	9
2.1.2. Plein air	11
2.1.3. Environnement	11
2.1.4. Milieu.....	11
2.2. Nature et travail social	12
2.2.1. Education expérientielle (experiential education).....	13
2.2.2. Thérapie par l'aventure (adventure therapy).....	14
2.2.3. L'Eco psychologie	15
2.2.4. Thérapie par l'état sauvage (wilderness therapy)	16
2.2.5. Thérapie par la nature (nature therapy)	17
2.3. L'adolescence	17
2.3.1. Adolescence et construction identitaire	19
2.3.2. Adolescence et rapport au corps (à soi), aux autres et au monde	20
3. TERRAIN DE RECHERCHE.....	23
3.1. Contexte choisi: le projet A2mains.....	23
3.1.1. Historique du projet	23
3.1.2. Le projet: buts visés et moyens utilisés.....	24
3.1.3. Les jeunes.....	26
3.2. Méthodologie.....	32
3.2.1. Chronologie.....	33
3.2.2. Documentation	36
3.2.3. Entretiens.....	36
3.2.4. Observation participante.....	38
4. ANALYSE THEMATIQUE	43
4.1. Rapport à soi.....	46
4.1.1. Dépassement de soi et image positive de soi	47
4.1.2. Rapport au corps, rythmes corporels et naturels	48
4.1.3. L'isolement, l'ennui comme retour vers soi	51
4.2. Rapport aux autres.....	52
4.2.1. Rapport à l'adulte, l'encadrant.....	52
4.2.2. Vie de groupe, solidarité, entraide	54

4.3.	Rapport au monde.....	57
4.3.1.	Nouvelles technologies et virtualité.....	57
4.3.2.	Sensations, ouverture à l'environnement.....	58
4.3.3.	La nature comme contrainte, principe de réalité	60
4.4.	Schéma récapitulatif	61
4.5.	Regard transversal: nature et travail social.....	62
4.5.1.	La nature comme outil.....	62
4.5.2.	Nature et éducation expérientielle	63
4.5.3.	Nature et « presencing »	64
4.5.4.	Nature et travail social: un champ à explorer.....	66
5.	CONCLUSION	69
5.1.	Limites et difficultés de la recherche	70
5.2.	Apports et perspectives	71
6.	BIBLIOGRAPHIE	73
6.1.	Monographies.....	73
6.2.	Références électroniques	74
7.	ANNEXES	76
	Annexe 1 : Chronologie des rencontres et entretiens	76
	Annexe 2 : Rencontre avec Pascal, 11 octobre 2012.	77
	Annexe 3 : Entretien avec Pascal, 12 décembre 2012	79
	Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012).....	81
	Annexe 5 : Rencontre avec Pascal, Pietro et Christian, janvier 2013.	83
	Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013).....	85
	Annexe 7 : Entretien avec Pascal et Pietro, 13 mars 2013	86
	Annexe 8 : Compte-rendu des observations, module marche de A2mains du 8-14 avril 2013 (Amandine)	Erreur ! Signet non défini.
	Annexe 9 : Compte-rendu des observations, module marche de A2mains du 8-14 avril 2013 (Tamara).....	Erreur ! Signet non défini.
	Annexe 10 : Entretien avec Christian, 29 mai 2013.....	91

1. Introduction

1.1. Présentation générale

Nous sommes toutes deux conscientes de l'influence et de l'importance du rapport à la nature dans nos vies, d'une manière générale mais également plus ponctuellement lors de crises ou de moments de ressourcement. A l'occasion de ce travail, nous avons donc souhaité nous pencher d'un peu plus près sur cet effet bénéfique que nous avons personnellement ressenti de la nature sur l'individu, mais également sur les utilisations qu'il en existerait et les apports possibles pour le travail social.

Dans un premier temps, nous avons fait plusieurs recherches, à la fois sur ce qui avait pu être écrit sur l'apport d'un environnement naturel sur l'individu, ainsi que sur les projets en travail social qui, en Suisse romande ou ailleurs, utilisent la nature comme cadre spécifique ou outil du travail social.

Nous sont apparues deux choses : tout d'abord, force nous a été de constater qu'il existe très peu de littérature, à plus forte raison francophone, sur ce sujet précis. Par ailleurs, les projets en travail social utilisant la nature comme cadre spécifique voir comme outil pullulent, en Suisse romande et ailleurs. Ces projets sont, dans une grande majorité récents (moins de dix ans) surtout en Europe, et concernent un public en particulier : les adolescents et jeunes adultes en rupture.

Dans un souci de compréhension des mécanismes, théories et expériences sur lesquelles se basent ces projets, nous avons interrogé et rencontré les responsables d'un maximum de ceux-ci en Suisse romande. C'est ainsi que nous avons fait la connaissance de Pascal Sottas, à l'automne 2012, et du projet A2mains de la Fondation Astural à Genève.

Ce projet, pensé pour des jeunes entre 15 et 20 ans en rupture de formation et alternant périodes dans la nature et stages en entreprises, entamait tout juste son année « pilote » et nous avons eu la chance que ses protagonistes soient disposés à nous en ouvrir les portes en grand. Nous avons donc décidé de suivre le projet, et plus spécifiquement ce qu'il se passait lors de ces « modules nature » (au nombre de trois et répartis sur l'année scolaire) durant cette première année d'exercice. C'est ainsi que A2mains est devenu notre terrain de recherche.

Tout au long de cette année 2012-2013, nous avons donc suivi le projet, rencontré les jeunes et les encadrants, et participé à une semaine de l'un des modules nature en avril 2013. Ensuite, nous avons tenté de faire ressortir de cette expérience et de nos observa-

tions ce qui nous intéresse dans ce travail, c'est à dire l'apport du milieu naturel à l'individu, au groupe, et son utilisation effective et possible en travail social.

L'organisation de ce document est conforme à notre cheminement dans l'exploration de ce sujet : nous explicitons tout d'abord en détails le choix de notre sujet de recherche et son possible intérêt pour le travail social. Puis, nous présentons le projet A2mains et ce qu'implique pour notre travail le choix de suivre ce projet, ainsi que nos questions de recherche et hypothèses en lien avec ce terrain de recherche.

Nous développons ensuite un cadre théorique en lien avec ce terrain et ce qui nous y intéresse : Qu'entend-t-on par « nature » et autres termes de ce champ lexical ? Quels liens sont explorés dans la littérature entre la nature et le travail social ? Qu'est-ce que la période de l'adolescence a de particulier qui fait de ceux qui la traversent un public spécifique pour ce genre de projet ?

Troisièmement, nous exposons notre terrain de recherche en détails : historique du projet, buts visés et moyens utilisés, les jeunes qui y ont participé en 2012-2013; ainsi que notre méthodologie de travail : documentation, entretiens, observation.

Ensuite, nous analysons de manière thématique ce que nous avons pu observer sur le terrain en lien avec notre cadre théorique.

Pour conclure, nous exposons les limites et difficultés que nous avons pu rencontrer lors de ce travail, ainsi que les apports possibles de ce dernier et les perspectives pour le travail social.

1.2. Choix du sujet: intérêt personnel et actualité

Le choix de notre sujet de recherche est dû non seulement à un intérêt personnel pour le milieu naturel mais également à notre intuition que ce milieu particulier pourrait répondre à certains disfonctionnements sociétaux, sources de troubles sociaux.

A l'instar de Marcel Bolle de Bal, nous pensons en effet que la société occidentale contemporaine souffre de « déliance » :

Émiettée, éclatée, désagrégée, morcelée, sérialisée, telle apparaît notre société aux yeux des observateurs les plus avertis. Tous ces épithètes renvoient à un phénomène de base : celui de la *désintégration communautaire*, de la dislocation des « groupes sociaux primaires » – la famille, la paroisse, le village, l'atelier – au sein desquels se réalisait traditionnellement la socialisation des futurs adultes. À la base de ce mouvement apparemment irréversible : la raison et ses applications dans les

domaines les plus divers, sous forme de « rationalisations » scientifiques, techniques, économiques et sociales (industrialisation, urbanisation, production et consommation de masse, organisation « scientifique » du travail, etc.). (Bolle de Bal, 2003, p. 115)

Comme nous le verrons plus loin, plusieurs auteurs le suivent également dans cette constatation.

Nous voyons donc ici un problème de société. Or, selon la définition du travail social de la FITS/AIETS (2001) « La profession de travailleur social cherche à promouvoir le changement social, la résolution de problèmes dans le contexte des relations humaines et l'autonomisation et la libération des personnes afin d'améliorer le bien-être général. »

Selon nous, et c'est ce que nous allons défendre à travers ce travail, le rapport à notre environnement, à la nature, est l'une des facettes de ce changement social que doit contribuer à apporter notre profession, le travail social.

L'urbanisation extrême, l'éloignement de la nature et de ses rythmes sont au cœur de ce concept de « déliance » :

Dans l'univers branché de nos vies artificialisées, on a tendance à oublier que nous sommes des êtres incarnés, situés, contextualisés, enracinés... ou en mal de racines. Respirer, boire, se nourrir, se vêtir, se loger, produire et consommer, s'affirmer, rêver et créer... sont indissociables d'un certain rapport au lieu et s'inscrivent dans la trame d'une vie partagée, dans un réseau d'interactions au sein des écosystèmes qui nous portent et dont nous faisons partie intégrante. L'un des rôles majeurs joué jusqu'ici par les acteurs du champ de l'éducation à l'environnement a été précisément de mettre en évidence l'importance du rapport à la nature et au milieu de vie pour le déploiement de notre «être-au-monde» (...). Si l'on ne tient pas compte de cet ancrage bien concret, qui nous construit et qui nourrit notre univers symbolique, l'éducation reste un processus tronqué et nous demeurons des êtres inachevés. (Sauvé, 2010, p. 10)

Notre intuition, basée sur nos expériences personnelles, est donc que le contexte de vie (et de travail) a une influence réelle sur les individus et qu'il ne peut être ignoré. Répondant à cette impression, de nombreux projets associant la nature au travail social (en tant que cadre, mais également en tant qu'outil) voient le jour depuis quelques années. Ces projets prennent différentes formes et s'inspirent de différents mouvements (voir 2.2 Nature et travail social, p. 12), comme par exemple l'écopsychologie, l'éducation expérientielle ou la « *nature therapy* ». Il est intéressant de noter que ces projets ont de nombreux points communs et que leur fonctionnement, s'il diffère dans les détails, est souvent similaire.

Notons ici que la plupart de ces projets sont imaginés en « réactivité » à un problème

(jeunes délinquants, dans la grande majorité des cas), comme c'est souvent le cas en travail social. En effet, nous l'avons vu plus haut, le travail social vise à la résolution de problèmes sociaux. Néanmoins, il a également pour but de promouvoir le changement social et l'amélioration du bien-être général. Dans cette optique, il pourrait être intéressant d'imaginer des projets de travail social en milieu naturel avec un but de « prévention » de ces problèmes sociaux, plutôt qu'en réaction à ceux-ci.

1.3. Terrain de recherche: l'opportunité A2mains

Dans notre prospection de différents projets locaux et actuels joignant nature et travail social, nous nous sommes intéressées au projet A2mains de la Fondation Astural à Genève. La chance a voulu que ce projet en soit à sa première année de fonctionnement et que ses initiateurs soient disposés à nous en ouvrir très largement les portes. Profitant de cette opportunité, nous avons donc fait le choix de dédier une année à nous pencher sur ce terrain, afin d'affiner notre recherche

Le projet se déroule sur une année scolaire (nous avons suivi la première mouture : 2012-2013), alternant périodes de vie dans la nature et moments de stages en entreprise. Défini comme « projet expérimental », l'idée de celui-ci est de « proposer aux jeunes une expérience qui leur procure une meilleure connaissance d'eux-mêmes, de leurs ressources et de leurs capacités à faire face à la vie pour qu'ils puissent mener à bien leur propre projet créatif et professionnel. » (Astural, 2012)

Les initiateurs de ce projet, pour certains forts de plusieurs années d'expérience dans le domaine de l'insertion professionnelle de jeunes adultes, sont partis d'un constat : « parmi les jeunes en fin de scolarité obligatoire, certains se trouvent dans l'incapacité de formuler et de tenir un projet professionnel ou de formation quel qu'il soit. » (Astural, 2012) Et ce, malgré les « multiples offres de soutien dans le dispositif actuel au niveau du 10^e degré, tant au sein des services publics que dans les organismes parapubliques ou privés. » (Astural, 2012) L'hypothèse avancée par les initiateurs du projets A2mains est que l'une des diverses raisons qui empêche les jeunes de profiter de ces opportunités est la fragilité de leur structure intérieure : « il leur manque une force d'être, un ancrage, des références à des modèles qui les empêchent de concevoir un projet d'avenir, de l'engager, et de le tenir dans le long terme. » (Astural, 2012)

Ce projet est donc présenté comme « une démarche originale visant à renforcer l'être et le savoir être qui font défaut aux jeunes pour entrer et durer dans le monde professionnel. »

(Astural, 2012)

Le projet A2mains nous a semblé un terrain tout à fait adapté à notre recherche. Tout d'abord, nous rejoignons le sentiment de base des initiateurs du projet à travers nos expériences personnelles. Par ailleurs, sa structure, tout à fait originale et novatrice, mêlant stages en entreprises et périodes dans la nature, sur une année scolaire, se prêtait bien au calendrier de notre travail. D'autre part, son statut de projet pilote nous a permis d'approcher l'équipe encadrante sans trop de difficultés et a donné lieu à des échanges et découvertes extrêmement intéressants.

Afin de ne pas nous égarer toutefois, nous avons dû assez rapidement préciser notre domaine et question de recherche, en lien avec ce projet. Tout au long de notre suivi, nous avons donc été attentives à nous focaliser sur les « modules nature » plutôt que sur l'ensemble du projet, et plus précisément sur l'impact de ceux-ci sur les jeunes. Cette précision est importante : notre participation et observation du projet A2mains ne s'apparente en aucun cas à une évaluation de celui-ci. Nous n'en avons en effet ni les compétences ni les prétentions. Nous concentrant sur les modules nature, nous avons dû occulter beaucoup d'autres moments importants du projet et nous en sommes conscientes. Il s'agit d'un choix de notre part afin de ne pas nous disperser et de pouvoir fournir une analyse la plus fine possible.

1.4. Questions de recherche et hypothèses

Résumons ici notre problématique. Nous avons vu plus haut que :

1. Le travailleur social se doit d'être acteur du changement social, dans un souci d'amélioration du bien-être général et de la qualité de vie.
2. Nous considérons personnellement l'urbanisation extrême, la déconnection des rythmes naturels et le stress urbain comme des problèmes centraux de nos sociétés occidentales.
3. Nous pensons que le contexte de vie (et de travail) a une influence réelle sur les individus et qu'il ne peut être ignoré.

En reprenant les points précédents et en les recentrant sur la pratique du travail social, nous nous sommes posé la question :

- Le milieu dans lequel est pratiqué le travail social influe-t-il sur celui-ci, tant dans sa pratique que dans ses résultats ?

Notre impression étant que bien que l'environnement dans lequel est exercé le travail social soit généralement implicitement pris en compte, son influence n'est pas exprimée explicitement.

En spécifiant le « milieu », tel qu'exprimé plus haut par « milieu naturel » puisque c'est celui qui nous intéresse, la construction de notre problématique conduit à un premier questionnement :

- Lorsque le travail social est pratiqué en milieu naturel, ce dernier influe-t-il dans la pratique du travail social et dans ses résultats ?

Nous pensons en effet que ce n'est pas uniquement le fruit du hasard si de plus en plus de projets de travail social utilisent le milieu naturel comme cadre. Il est évident pour nous que l'immersion plus ou moins prolongée dans un milieu naturel a des conséquences sur l'individu, ses sensations, et que cette influence du cadre est utilisée comme outil dans le cadre de ces projets. Ce qui nous intéressera tout au long de ce travail sera donc d'observer cette influence, de la vérifier et d'imaginer quelques pistes pour l'utiliser en travail social.

De ce premier questionnement découlent nos questions de recherche définitives qui sont les suivantes :

- Quel est l'impact qu'a l'environnement (naturel) sur l'individu ou le groupe ?
- Est-ce que cet environnement (ou milieu) naturel permet de mettre l'individu ou le groupe dans des prédispositions nécessaires à certaines pratiques du travail social ?

Nous partons de l'hypothèse que ce « milieu naturel » a un impact positif sur l'individu. Cette première hypothèse nécessite une clarification que nous explorons au début de ce travail : qu'entend-t-on par « milieu naturel » ?

Nous faisons également une seconde hypothèse qui résulte de la première, qui est que cet impact positif peut être utilisé par le travail social.

D'autres questions découlent de cette seconde hypothèse : qu'entend-t-on par « impact positif » ? Comment le travail social peut-il l'utiliser ?

Néanmoins, ce champ d'intérêt est immense et cette hypothèse peu vérifiable en l'état. C'est pourquoi le projet A2mains, qui met en pratique ces hypothèses, était un excellent terrain de recherche pour notre travail et c'est à travers ce terrain et l'observation que nous en ferons que nous tentons de répondre à ces questions.

Pour cela, nous devons tout d'abord bien décrire ce terrain de recherche, son histoire, son fonctionnement et ses spécificités, en particulier celles du public que nous allons observer :

les adolescents. En effet, afin de déterminer en quoi il existe un impact sur l'individu, il nous est nécessaire de décrire le public que nous observons, ses spécificités et ses besoins particuliers, afin de voir comment ce public se transforme (ou pas) au contact de l'environnement et comment cette expérience répond ou non à ses besoins.

Finalement, à travers le prisme de ce projet et des observations que nous en avons faites, nous tenterons de déterminer d'éventuelles pistes d'utilisation pour le travail social.

2. Cadre théorique

2.1. Nature: définitions

Tout au long de ce travail plusieurs termes liés au champ lexical de la nature vont revenir. Aussi tentons-nous ci-après de définir leurs particularités et différences afin d'éclairer le lecteur sur leurs définitions telles que nous les comprendrons dans ce texte.

Pour ce faire, nous nous sommes basées sur des définitions de références « généralistes » (Wikipédia, Le Petit Robert), mais également sur celles d'ouvrages plus spécialisés, tels que le recueil de textes « De l'air : essai sur l'écoformation » dirigé par Gaston Pineau ou des dictionnaires de géographie.

En effet, Amandine ayant une formation préalable en géographie, elle revient aisément à cette discipline lorsqu'il s'agit d'étudier les rapports de l'homme à son environnement. « Au carrefour des *sciences de la nature* et des *sciences humaines*, s'intéressant au substrat de la vie et de l'action humaine, la géographie est la discipline qui éclaire le comportement et les aventures des hommes sur la Terre. » (George & Verger, 2009, 4^e de couv.) Plus précisément, « la géographie a pour objet la connaissance de cette œuvre humaine qu'est la production et l'organisation de l'espace. » (Brunet, 2001, p. 233) S'agissant d'éclairer des termes ayant trait aux rapports de l'homme avec la nature, le recours à cette discipline nous a donc paru approprié.

Le mouvement de l'écoformation développé par Gaston Pineau, quant à lui, nous intéresse tout particulièrement car il constitue, avec l'autoformation et la coformation un des trois piliers de la réflexion de Pineau sur l'apprentissage humain tout au long de la vie. La particularité de ce pôle « éco » par rapport aux deux autres¹ est le rapport à l'environnement et son apport essentiel, selon son auteur, au développement personnel.

2.1.1. Nature

C'est le terme le plus large de ce champ lexical. C'est en effet un concept tellement composite qu'il n'est définissable qu'en fonction d'une problématique. En procédant du général au singulier, cherchons tout d'abord une définition générale de ce terme :

La nature est un mot polysémique, qui a plusieurs sens fondamentaux :

¹ « autoformation » : formation personnelle ; « coformation » : formation par les autres ; « écoformation » : formation par l'environnement.

La composition et la matière d'une chose (ce qu'elle est, son essence) ;

L'origine et le devenir d'une chose dans sa spontanéité et sa léthargie temporelle (libre d'une fin, la nature humaine) ;

L'ensemble des systèmes et des phénomènes naturels et humains sont aussi recon- nus comme des composés de la nature.

Ce mot vient du latin *natura* signifiant «ce qui existe depuis la naissance» ; il évoque donc à ce qui est dans son état natif, c'est-à-dire qui n'a pas été modifié depuis sa naissance. Le mot naturel qualifie effectivement parfois un objet ou une substance qui n'a pas été transformé, mélangé ou altéré par un artifice quelconque. Par exten- sion, il désigne aussi un comportement spontané (comme dans l'expression «ayons l'air naturel»). Mais le sens le plus courant est très éloigné du sens étymologique, car le plus souvent la nature désigne un ensemble de phénomènes et de situations qui peuvent être fortement évolutifs mais dont la transformation n'est pas essentielle- ment le fait de l'homme. (Wikipédia, 2014)

Il est précisé dans cette définition « (...) mais dont la transformation n'est pas *essentielle- ment* le fait de l'homme ». Ce « essentiellement » renvoie à l'idée qu'actuellement, les activi- tés humaines se ressentent partout, et qu'il n'est pas de phénomène ou de situation *natu- relle* qui ne ressente leur influence.

Cette influence inéluctable des activités humaines se ressent également dans la définition suivante, qui fait ressortir par ailleurs le côté symbolique contenu dans le concept de « na- ture » : « Le mot "nature" revêt bien des acceptions. On peut considérer la nature comme l'ensemble des écosystèmes que l'homme a peu altérés et comme le refuge de la biodiversi- té. (...) Aujourd'hui, la nature apparaît aussi comme l'anti-ville et comme une compensation à la face sombre de la modernité et comme un idéal d'authenticité. » (George & Verger, 2009, p. 288)

Le « aujourd'hui » placé dans cette définition rappelle que le concept de Nature dépend pro- fondément des époques et des sociétés :

Dans l'Antiquité déjà il y a eu des tentatives pour répondre aux interrogations sur l'origine de la nature et la place que l'Homme y occupe, l'influence de l'environnement naturel sur les individus et les sociétés, ou l'impact de l'activité hu- maine sur le monde qui nous entoure. Ces questions ont été abordées de différents points de vue et avec des méthodes diverses, la façon d'y répondre étant intimement liée à une conception particulière de la nature. (...) La relation de l'Homme à la na- ture est liée à une vision du monde, et cette dernière varie selon les lieux et les époques, car il y a des nombreuses façons d'appréhender le monde qui nous en- toure, que ce soit à travers l'art, la religion, la philosophie et la science. (Marzoa, 2011)

Aujourd'hui, la nature inviolée est si rare que le concept de nature s'est largement assoupli :
« (...) Il arrive aussi, dans un sens plus large, que l'on nomme nature tout ce qui n'est pas

ville. Cela comprend donc les champs, le rural. (...) C'est là un point de vue citadin, mais tout ceux qui ont écrit, ou presque, étaient des citadins. » (Brunet, 2001, p. 345) Dans ce travail, écrit par des citadines à propos de jeunes citadins, c'est donc cette acception que nous privilégierons.

2.1.2. Plein air

Nous pouvons le définir de la façon suivante : « Le plein-air est une façon de vivre temporaire où la personne entretient un rapport actif et harmonieux avec la nature ». (Jay-Rayon, 1992, cité dans Pineau, 1992, p. 120)

Quant au loisir de plein-air, celui-ci est : « (...) [u]ne façon de vivre que choisit la personne qui, au cours de son temps libre, explore le milieu semi-naturel ou naturel afin de recréer, de comprendre ce milieu et de mieux le connaître. Cette façon de vivre implique pour chaque individu une attitude, des comportements et des actes qui soient en accord avec l'environnement. » (Jay-Rayon, 1992, cité dans Pineau, 1992, p. 120)

2.1.3. Environnement

Pour l'Unesco, l'environnement est tout ce qui entoure et touche la personne, y compris l'environnement naturel et artificiel ainsi que l'environnement socioculturel. « C'est (...) l'ensemble à un moment donné des aspects physiques, chimiques, biologiques et des facteurs sociaux et économiques susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect, immédiat ou à terme, sur les êtres vivants et les activités humaines. » (Jay-Rayon, 1992, cité dans Pineau, 1992, p.132)

Une seconde définition complète cette acception : « Ce qui nous environne et, de ce fait, agit plus ou moins sur nous ; de *virgo* : tourner autour. (...) Mais environnement est plus couramment employé dans le sens de l'écologie : les éléments de la nature qui comptent dans la vie de l'individu, du groupe, du lieu. » (Brunet, 2001, p. 188)

Il est intéressant de noter que toutes les définitions de ce terme incluent une notion d'*influence* de l'environnement sur le sujet (environné).

2.1.4. Milieu

La définition la plus large qui nous soit donnée est la suivante : « Espace qui entoure immé-

diatement les êtres vivants avec lesquels ils réalisent des échanges constants de matière et d'énergie. » (George & Verger, 2009, p. 273)

Pour préciser, cherchons une définition de « milieu naturel » :

L'ensemble des éléments de la nature (climat, sol, eaux, pentes, végétation, faune), présents et associés *en* un lieu et *autour* de lui, forme le milieu naturel de ce lieu. On voit donc que par là, tout à la fois il fait partie du système du lieu et il est hors de lui, partie de son environnement. Il n'est évidemment que l'un des éléments de la définition du milieu géographique et il n'est plus que rarement « naturel » à proprement parler. » (Brunet, 2001, p. 330)

Allons donc un peu plus loin et cherchons « milieu géographique » : « Espace naturel ou aménagé qui entoure un groupe humain, sur lequel il agit, et dont les contraintes climatiques, biologiques, édaphiques, psychologiques, économiques, politiques, etc. retentissent sur le comportement et l'état de ce groupe. » (George & Verger, 2009, p. 273)

Dans cette définition également, la notion d'*influence* du milieu sur le sujet est importante, elle va même plus loin car l'on parle ici d'*échange* entre le milieu et le sujet, qui forment alors un système.

2.2. Nature et travail social

Nous avons vu à travers les définitions précédentes que la « nature », le « milieu » et « l'environnement » sont des termes composites et complexes, des concepts dépendants d'une vision du monde et d'un contexte temporel et culturel. Nous avons vu également que chacune de ces définitions induisait une *influence*, voir même un échange, du milieu sur l'individu.

Ce qui nous intéresse dans ce travail est de voir comment cette influence est utilisée dans le travail social.

Comme l'exprime très bien Carine Saint-Martin, « la littérature sur les pratiques éducatives et thérapeutiques utilisant la nature et la vie en plein air est consacrée pour une majeure partie à l'impact de cette démarche. » (Saint-Martin, 2012, p. 78) Il existe donc peu d'écrits sur les raisons ayant mené le travail social à utiliser le milieu naturel comme cadre ou outil, ainsi que sur l'histoire de ce rapprochement. Par ailleurs, la grande majorité de cette littérature est anglo-saxonne. Le monde francophone, tant thérapeutique, éducatif qu'académique n'en est qu'aux balbutiements de ces pratiques et de leur analyse.

Diverses pratiques existent pourtant, influencées par différents mouvements. Afin de mieux

pouvoir analyser ces pratiques dans notre étude de terrain, nous avons souhaité tout d'abord faire un résumé de l'éventail des différentes approches théoriques qui les inspirent.

Nous différencierons ici les théories qui prônent l'usage de la nature comme « milieu » de pratique du travail social ou de la thérapie (éducation expérientielle, thérapie par l'aventure), de celles qui utilisent le milieu comme « outil » de travail (écopsychologie, *wilderness therapy*, *nature therapy*). Le milieu naturel et ses potentiels effets sur l'individu faisant partie intégrante de l'élaboration de ces dernières théories, alors que pour les premières le milieu est surtout un facilitateur d'autres mécanismes élaborés dans ces théories.

2.2.1. Education expérientielle (*experiential education*)

L'idée sous-tendant cette théorie est que l'expérience et la réflexion sont indissociables dans un processus d'apprentissage. Egalement appelé « apprentissage par l'expérience », ou « apprentissage actif », cette théorie a été modélisée par Kolb (1984), qui la décrit comme un cycle d'apprentissage à quatre composantes² illustré par un cercle :

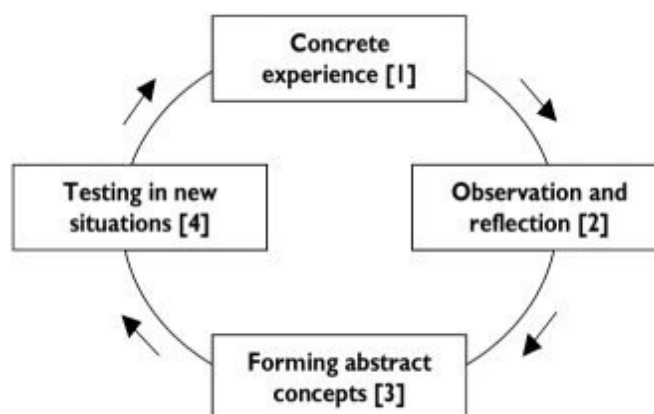


Figure 1 : Modélisation de l'apprentissage par l'expérience (Kolb, 1984, cité dans Strangstadstuen & Sonneveld, 2008)

Dans ce schéma, Kolb exprime qu'en partant de (1) l'expérience concrète, que l'on (2) observe et sur laquelle on réfléchit, cela nous permet de (3) formuler des concepts abstraits que l'on (4) testera dans de nouvelles situations.

Malgré la numérotation de ces composantes, Kolb précise que l'on peut démarrer le cycle indifféremment par chacune de celles-ci. Précisons que chacune de ces étapes est vitale au processus et ne peut être ignorée.

² Les quatre composantes étant : l'expérience concrète, l'observation et la réflexion, la formulation de concepts abstraits et le test en nouvelle situation.

Kolb cite Confucius (env. 450 avant J. C.) pour mieux exprimer l'importance de l'expérience dans le processus d'apprentissage/éducation : « Dites-moi quelque chose et je l'oublierai. Montrez-le-moi et peut-être le retiendrai-je. Engagez ma participation et je l'apprendrai. » (Kolb, 1984, cité dans Strangstadstuen & Sonneveld, 2008)

Avec le temps, l'éducation expérientielle a été développée et déclinée sous plusieurs formes en fonction des publics et problématiques rencontrées. Néanmoins, les principes de base et les buts restent généralement les mêmes. Bacon (2001), cité dans Saint-Martin (2012, p. 79) en identifie les objectifs :

- Le développement personnel par l'identification de ses propres besoins, objectifs et limites, par la reconnaissance de son rôle dans la société, de sa responsabilité vis-à-vis de soi-même et des autres,
- Les compétences interpersonnelles par la communication et les relations de coopération dans la poursuite d'objectifs communs,
- La sensibilisation à la fragilité de l'environnement,
- L'apprentissage,
- Le développement de valeurs personnelles, spirituelles, morales et éthiques.

2.2.2. Thérapie par l'aventure (*adventure therapy*)

L'approche de « *adventure therapy* » est un mélange de théories psychologiques et de l'éducation. Elle s'appuie, entre autres, sur les principes de l'éducation expérientielle (développée ci-dessus).

La thérapie par l'aventure consiste en des activités en plein air (pouvant avoir lieu en milieu urbain, contrairement à la « *wilderness therapy* » ou la « *nature therapy* ») impliquant risque et défi physique et émotionnel. (Wikipédia, 2012)

Les activités, leurs buts et règles sont décidées par le thérapeute. Les expériences vécues par les patients ainsi que leurs réactions sont utilisées comme métaphores de la vie quotidienne.

Généralement, ces activités se pratiquent en groupe et cherchent à développer la coopération, la confiance, la connaissance de soi et de ses limites.

2.2.3. L'Eco psychologie

L'éco psychologie est un mélange entre la psychologie, l'écologie et la philosophie environnementale. Ce mouvement a été créé au début des années 90, suite à de nombreuses réflexions entre deux psychiatres américains, Allen Kanner et Mary E. Gomes, et un écrivain, Théodore Roszac. (Nature humaine, section Eco-psychologie, 28.05.2014)

De nos jours, la thématique de l'environnement et du développement durable revient et se développe sous diverses formes. Cependant, pour bien comprendre de quoi il s'agit et devenir un « bon éco citoyen », il faut en premier lieu comprendre la nature qui nous entoure. L'éco psychologie propose donc de recréer un lien entre les individus et leur milieu naturel afin que ces premiers prennent conscience qu'une véritable synergie existe entre les éléments naturels qui les entourent et leur bien-être.

De plus, l'éco psychologie propose diverses thérapies qui permettent aux personnes souffrant de troubles de sortir des cabinets médicaux et de se « reconnecter » avec l'essentiel. Ainsi, en remettant l'individu dans un environnement totalement naturel dépourvu de tout stress urbain, celui-ci peut se mettre à ressentir des émotions et des sensations liées à son essence même. Il vit alors une expérience sensorielle, car tous ses sens sont en éveil et son bio rythme est pleinement respecté. En Grande Bretagne, diverses recherches ont été menées sur cette thématique et sur les bienfaits de l'éco psychologie sur des personnes souffrant de troubles et spécialement de dépression nerveuse :

Les chiffres commencent à donner raison à l'écopsychologie. Une recherche scientifique publiée le 14 mai 2007, réalisée à l'université d'Essex (Angleterre) a montré qu'une simple promenade dans la nature améliore l'humeur et la confiance en soi des personnes dépressives. Dans cette étude, intitulée « "Écothérapie: l'agenda vert pour la santé mentale" »(1), les chercheurs de Mind, une association britannique qui s'intéresse aux problèmes de santé mentale, ont comparé les bénéfices, pour les personnes souffrant de dépression, de trente minutes de promenade dans la campagne contre un séjour d'une même durée dans un centre commercial. Ils ont obtenu des résultats probants : 71% des promeneurs se sont sentis mieux contre 45% seulement de ceux qui avaient fait leurs courses dans un centre commercial (22% de personnes de ce groupe étaient même davantage déprimées). (Nature humaine, section Eco-psychologie, 28.05.2014)

A ce sujet, Bernard Boisson explique en quelques mots comment la nature peut nous aider à nous recentrer sur nous-mêmes et l'impact qu'elle peut avoir sur l'individu de manière générale:

L'éveil sensitif revécu dans la nature peut libérer chacun de son conditionnement mental de la société. Dans les bois sauvages nous sommes ranimés par des impressions, sensations, sentiments qui ne sont vécus, ni en ville, ni dans les campagnes

cultivées, ni dans les forêts exploitées. Perdre contact avec ces lieux, c'est ne même plus s'apercevoir de quelle sensibilité nous sommes infirmes ! C'est vraiment là que nous devenons le plus dépendant d'un système. (Morel, 1999, p.7)

2.2.4. Thérapie par l'état sauvage (wilderness therapy)

Cette thérapie s'inscrit dans un cadre naturel au sein duquel les personnes vivent durant une durée déterminée dans un contexte isolé et loin de leur environnement habituel. La notion de la communauté est également présente dans ce type d'approche.

Le plus souvent, il s'agit d'un groupe qui s'engage à partir durant un temps limité dans un milieu ouvert, et plus spécifiquement en pleine nature.

La nature pousse les participants à s'adapter à un milieu qui peut paraître de prime abord hostile et ainsi les aider à développer de nouvelles compétences. Le milieu naturel est souvent loin d'apporter un confort connu, et ce contexte demande aux participants une modification de leurs habitudes. Ainsi, chacun doit pouvoir puiser en la nature des ressources essentielles à son développement personnel et ceci de manière graduelle. Si, au départ, les participants ne sont pas forcément à l'aise, ils apprennent petit à petit à puiser à travers cette expérience une nouvelle richesse qui leur permettra par la suite de développer ou de renforcer certaines aptitudes comme la patience, la confiance en soi et en l'autre, la tolérance, la persévérance, la rigueur, le travail en équipe, le dépassement de soi et le respect. Des valeurs qui peuvent être transférables dans leur vie de tous les jours.

La notion du groupe est également importante dans ce type d'approche. Lors de ces séjours, diverses activités peuvent être proposées afin d'apporter une certaine cohésion entre les différents participants. Des tâches doivent en effet être réalisées et accomplies afin de permettre au groupe de survivre et d'évoluer dans un milieu sauvage. Ainsi le ramassage du bois, la préparation du feu, l'entretien du feu durant la nuit, la préparation des repas, etc., demandent une bonne organisation au sein du groupe. De plus, qui dit vie de groupe dit apprendre à vivre ensemble avec tout ce que cela implique. Les conflits ne peuvent souvent pas être évités. Mais ils doivent être résolus rapidement et de manière raisonnable, car cela implique la survie du groupe. En ouvrant et en favorisant la discussion au groupe, des solutions peuvent être trouvées et permettre à chacun de s'exprimer. Cela permet également de poser certaines normes essentielles à la bonne entente du groupe.

« Dans cette approche, la nature n'est pas seulement utilisée en tant que cadre ou champ d'action, mais comme un tiers. Elle devient un partenaire vivant qui permet aux individus de prendre conscience qu'ils font partie d'un tout et plus spécifiquement d'un système en-

tier. »Saint-Martin, 2012, p. 80)

Chaque acte a des incidences sur leur vie et sur celle d'autrui. La nature et ce qu'elle impose pousse les personnes à se positionner et à se questionner sur leur appartenance à la terre, à soi et aux autres. Elle permet également de mieux cerner certains problèmes et favorise le changement de certains comportements, dits nocifs pour soi et les autres.

De plus, la nature favorise l'éveil des sens et permet à l'individu de se sentir vivre pleinement sans artifice. Chaque sens est sollicité et permet le développement d'une certaine sensibilité au monde qui nous entoure. Les personnes qui participent à ce type d'expérience peuvent avoir le sentiment de « revivre » ou expérimentent une certaine renaissance. Les personnes vivent au rythme naturel d'une journée en extérieur et doivent être en mesure de faire face à toutes sortes d'imprévus que les conditions de vie en extérieur engendrent. L'individu doit donc faire preuve d'imagination et prendre appui sur le groupe.

2.2.5. Thérapie par la nature (*nature therapy*)

La thérapie par la nature est une approche qui se sert de la nature comme outil thérapeutique.

La « *nature therapy* » met en avant l'importance de la nature dans le bien-être et l'équilibre de l'individu. Elle remet l'individu dans son contexte naturel et lui permet de favoriser l'éveil de ses sens par diverses activités en plein air. Une simple balade de 30 minutes par jour peut déjà aider l'individu à se sentir mieux. Ce type de thérapie est un peu un mélange des différents concepts que nous avons développé ci-dessus. Les jardins thérapeutiques sont un des multiples exemples en lien avec ce mouvement.

2.3. L'adolescence

Le projet A2mains, ainsi qu'une importante proportion des projets alliant nature et travail social, s'adresse à une population adolescente. C'est la raison pour laquelle il nous semblait important de faire un point théorique sur cette période qu'est l'adolescence. Certaines de nos références sont récentes quant à leur publication. Ce qui différencie ces lectures plus récentes des références plus anciennes, c'est qu'elles font toutes état des nouvelles technologies qui « envahissent » notre société et qui ont un certain impact sur la jeune génération.

Cependant, l'adolescence reste en tout temps une période de changement et, peu importe l'époque à laquelle elle est vécue, elle reste souvent une période compliquée qui demande

un réajustement permanent.

Nous pensons que cette majorité de projets alliant travail social et nature concernant la population adolescente est d'avantage qu'un simple hasard. Notre hypothèse est que si la majorité de ces projets touche la population adolescente c'est justement parce qu'il s'agit d'une période clé de construction identitaire et que le milieu naturel est un outil privilégié pour aider à cette dernière. Afin de voir *comment* le milieu naturel peut être utilisé pour favoriser la construction identitaire à l'adolescence, il convient donc tout d'abord de se pencher sur cette période complexe et les mécanismes de construction identitaire qui y entrent en œuvre.

Pour commencer, nous allons décrire brièvement et de façon non exhaustive ce que nous entendons par « adolescence » et cela en s'appuyant sur plusieurs de nos lectures.

« L'adolescence, c'est une période de passage qui sépare l'enfance de l'âge adulte, elle a pour centre la puberté. A vrai dire, ses limites sont floues. » (Dolto & Dolto-Totlich, 1989, p. 13) Cette définition reste lacunaire et ne donne que peu d'explications sur les changements internes qu'expérimente l'individu qui traverse cette période.

Philippe Jeammet complète cette définition de l'adolescence :

C'est la combinaison de deux phénomènes. L'un physiologique, qui a existé de tous temps : c'est la puberté, l'accès du corps à l'état adulte, à la capacité de procréer entre autres. Cette transformation physiologique est liée à des mécanismes hormonaux qui vont permettre le développement du corps, et celui des organes sexuels en particulier, jusqu'à sa taille adulte.

L'autre sociale, car l'adolescence c'est aussi la période où la société répond à ce changement en organisant ce que l'on appelait autrefois des rites de passage, aujourd'hui un peu dilués. C'est donc l'organisation d'une réponse sociale à ces transformations. (Jeammet, 2013, cité dans Canuel, 2013, p. 80)

On constate donc la combinaison de deux phénomènes, physique et social, qui interviennent dans la transformation de l'individu.

« L'adolescence c'est comme une seconde naissance qui se ferait progressivement », (Dolto & Dolto-Totlich, 1989, p. 13) ce qui signifie que tous les repères connus mutent, se transforment, et changent, poussant l'individu à se redéfinir selon de nouveaux paramètres.

« Quitter l'enfance, faire disparaître l'enfant en nous, c'est une mutation. Ça donne par moments l'impression de mourir. Ça va vite, quelques fois trop vite. La nature travaille à son propre rythme. Il faut suivre et on n'est pas toujours prêt. On sait ce qui meurt, mais on ne voit pas encore vers quoi on va. » (Dolto & Dolto-Totlich, 1989, p. 13) C'est une période qui demande à la personne d'abandonner une part de connu pour se lancer vers l'inconnu. Tout semble aller vite, les certitudes du passé deviennent les inquiétudes du futur, plus rien n'est

et ne sera comme avant.

Françoise Dolto compare les adolescents à des homards. Cette image prend son sens dans le texte :

Les homards, quand ils changent de carapace, perdent d'abord l'ancienne et restent sans défense, le temps d'en fabriquer une nouvelle. Pendant ce temps-là, ils sont très en danger. Pour les adolescents, c'est un peu la même chose. Et fabriquer une nouvelle carapace coûte tant de larmes et de sueurs que c'est un peu comme si on la « suintait ». Dans les parages d'un homard sans protection, il y a presque toujours un congre qui guette prêt à le dévorer. L'adolescence, c'est le drame du homard ! Notre congre à nous, c'est tout ce qui nous menace, à l'intérieur de soi et à l'extérieur, et à quoi bien souvent on ne pense pas. (Dolto & Dolto-Totlich, 1989, pp. 14-15)

2.3.1. Adolescence et construction identitaire

Lorsque nous parlons d'adolescence nous avons tendance à baser notre regard sur le changement physique car c'est ce qui est le plus visible. Mais si l'apparence est le reflet du changement, il n'en reste pas moins que l'adolescent vit également un changement interne qui va toucher sa pensée et la manière dont il se définit au monde.

Il se situe en effet à un moment de sa vie où ses valeurs d'antan se modifient pour laisser la place à de nouvelles. Il doit accepter d'abandonner certains de ses idéaux et faire face à de nouvelles déceptions. C'est probablement la raison pour laquelle nous parlons souvent de crise d'identité lorsque nous évoquons les questions relatives à l'adolescence. Cette crise n'en reste pas moins bénéfique et nécessaire pour se construire en tant qu'adulte.

La construction de l'identité est un processus complexe qui diverge selon les individus. Afin de mieux comprendre ce processus, basons-nous sur les propos d'Edmond Marc : l'identité est « le fait que chaque individu est unique, différent de tous autres par son patrimoine génétique ». (Marc, 1996-1997, cité dans Teutschmann, 2008, p. 21) D'une manière plus subjective et plus connue à nos pensées, l'identité « (...) renvoie au sentiment de son individualité ("je suis moi"), de sa singularité ("je suis différent des autres") et d'une continuité dans l'espace et le temps ("je suis toujours la même personne") ». (Marc, 1996-1997, cité dans Teutschmann, 2008, p.21)

L'identité personnelle est donc ce qui nous différencie des autres et ce qui constitue qui nous sommes. Elle est en somme le résultat de plusieurs facteurs qui nous habitent et nous construisent. L'identité personnelle évolue au fur et à mesure du temps. Elle demande à ce

que l'individu se positionne continuellement face à lui-même et à ce qui l'entoure. Cette mouvance peut donc être difficile à vivre et à gérer et cela spécialement lorsque la personne tente de se construire.

Si l'identité personnelle évolue au fil du temps, elle semble prendre une place très importante à l'adolescence car c'est l'étape qui marque un entre deux, entre l'enfance et l'âge adulte. Cela demande d'accepter de se différencier de ses parents tant sur le plan physique qu'affectif, mais cela signifie aussi revendiquer une nouvelle part de soi. A cette période, le jeune va commencer à chercher des repères en dehors de son cercle familial ; une manière pour lui de se rassurer et d'asseoir au mieux sa nouvelle posture. La plupart du temps, il va se référer à un groupe, groupe qui en quelque sorte devient un substitut de sa famille. Le groupe représente un espace « contenant » et garantit à l'individu une certaine protection. Le jeune peut aussi trouver un repère dans un adulte qui se situe en dehors de son cercle familial. Ces repères extérieurs contribuent à la construction de son autonomie.

2.3.2. Adolescence et rapport au corps (à soi), aux autres et au monde

« Comme les homards lorsqu'ils perdent leur carapace, on se retrouve à l'adolescence dans une apparence qui change. » (Dolto & Dolto-Tolitch, 1989, p. 23)

Effectivement, cette période de transformation amène des changements de perception et demande à l'adolescent de se positionner face à un corps nouveau qui change de manière plus ou moins rapide. Mais une chose est certaine, c'est que l'adolescent ne peut pas maîtriser ni contrôler cette transformation physique qui s'opère en lui, et d'une certaine manière il la subit. Cette perte de contrôle peut être perturbante car le corps devient le miroir de nos émotions et il devient difficile de se cacher derrière.

Le corps est également un outil de communication et il a son propre langage. « Le corps est en effet un langage qui échappe au pouvoir de l'adolescent et qui le renvoie à ce sentiment de dépendance, de passivité, dont il croyait s'être un peu délivré à l'âge de raison en devenant davantage maître de son corps et de son esprit. » (Jeammet, 2013, cité dans Canuel, 2013, p. 83) Du coup, un sentiment étrange envahit l'adolescent qui souvent ne sait plus qui il est ni ce qu'il est censé montrer de lui. Raison pour laquelle le regard de l'autre, et plus particulièrement de ses pairs devient important voir même primordial pour le jeune en quête de reconnaissance de soi.

L'adolescent en pleine construction identitaire va avant tout utiliser son corps comme affirmation de lui, car c'est à travers l'image qu'il renvoie à lui-même, aux autres et à la société

qu'il va avoir le sentiment d'exister et d'être un individu à part entière. Si l'image physique est très importante à l'adolescence, elle peut également être compliquée à gérer car elle est en constante mouvance. L'adolescent peut alors se sentir tiraillé entre le fait de se montrer et de s'affirmer et la peur d'être jugé par les autres. Il doit alors faire face à une certaine contradiction et cela peut le déstabiliser. « Comme le narcissisme de l'adolescent se nourrit de l'approbation et du regard d'autrui, il est vulnérable. Le jeune oscille alors en permanence entre fragilité et arrogance : fragilité liée à ce besoin d'être reconnu par les autres, arrogance pour s'en défendre. » (Marcelli & Lamy, 2013, p. 27)

C'est une période de vie où le jeune est à la recherche de reconnaissance, même si bien des fois il tente de le cacher. Cependant cette reconnaissance fait partie intégrante de la construction de l'image de soi et c'est une démarche nécessaire pour que le jeune puisse se construire intérieurement. Plus les autres vont valider ses actions, plus le jeune construira une image positive de qui il est et lui donnera une assurance qui le portera tout au long de sa vie adulte. A contrario, si les autres lui renvoient une image négative, cela pourra également avoir des conséquences néfastes sur sa construction identitaire et sur sa vie future.

Un nouveau facteur est à prendre en compte aujourd'hui, c'est celui de l'apparition des réseaux dit « sociaux » tels que twitter, facebook, etc. Comme le citent à juste titre Daniel Marcelli et Anne Lamy : « Le web n'est plus seulement ce grand supermarché où tout ce qui peut se voir, se lire, s'échanger et s'entendre est disponible dans l'instant. C'est aussi un lieu où on fabrique sa propre image. » (Marcelli & Lamy, 2013, p. 84)

En effet, les jeunes d'aujourd'hui vont utiliser ces réseaux sociaux et le web pour construire et donner une identité à leur image. Comme le dit Philippe Jeammet :

« Si ces moyens de communication actuels ont donné aux ados notamment une ouverture formidable, l'enjeu reste cette créativité-destructivité. Car ces outils donnent aussi un pouvoir de destruction important en transformant l'image de l'autre. N'oublions pas qu'il faut toujours considérer deux besoins fondamentaux de la vie : pouvoir rester acteur de sa vie et de son corps et se sentir une valeur. Et ce qui donne notre valeur, ce n'est pas seulement le sentiment de bien-être, c'est aussi le regard de l'autre, dont le corps est évidemment un véhicule important dans cet échange. » (Jeanmet, 2013, cité dans Canuel, 2013, p. 101)

A cela s'ajoute la communication par l'image, dans laquelle on retrouve un peu tout et n'importe quoi. Il devient donc difficile pour le jeune de faire la part des choses et surtout le tri dans cette masse d'informations qu'il reçoit à tous moments. Impossible pour lui d'échapper aux images qui lui renvoient sans cesse des corps beaux, bien vêtus, sains, voir même appétissants. Il oublie donc que derrière ces images parfaites, se cachent souvent bien des imperfections qui sont aisément gommées par des technologies telles que Photos-

hop.

Les nouvelles technologies sont également intéressantes du point de vue du traitement de l'information et de la rapidité avec laquelle elles évoluent, spécialement dans une société qui ne prend plus le temps de rien. Une société qui bouge en permanence et qui semble être toujours pressée. Comme le disent Daniel Marcelli et Anne Lamy : « (...) [N]ous, sommes devenus incapables de prendre notre temps... ce qui convient bien au caractère pressé des adolescents. "Pressé" est le terme adéquat ; ils sont toujours dans cette presse, cette pulsion (qui veut dire "ça pousse") qui les font vivre dans l'urgence. Les technologies qu'ils utilisent sont à l'image de leur presse. » (Marcelli & Lamy, 2013, p. 94)

Du coup, leur rapport au monde devient tronqué, car ils sont dans un rapport du « tout, tout de suite » et ils ne prennent plus le temps d'observer ni même de sentir ce qui les entoure. « Dans ce monde où tout va vite, y compris ce qui s'échange par texto, à quel moment l'adolescent prend-il le temps d'approfondir sa pensée ? C'est toute la question de la construction de son intériorité. Il a remplacé la profondeur par l'espace. Mais sans profondeur, comment construire un espace intérieur ? » (Marcelli & Lamy, 2013, p. 94)

Le fait de pouvoir occuper en permanence sa pensée par des vidéos, textos, musique, etc., a comme résultat que le jeune reste « branché » en permanence au monde extérieur mais finit par se déconnecter de lui-même, de ses ressentis et donc d'une certaine réalité. Etre connecté à soi signifie prendre le temps de s'interroger sur qui on est et sur pourquoi on ressent telle ou telle chose face à certaines situations.

3. Terrain de recherche

3.1. Contexte choisi: le projet A2mains

Durant le printemps 2012, la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe) a transmis à tous ses collaborateurs un e-mail concernant la présentation d'un projet pilote de l'Astural. Ce projet avait pour nom A2mains. Etant donné que nous ne pouvions assister ni l'une ni l'autre à cette présentation, nous avons décidé de prendre contact directement avec l'un des fondateurs du projet, Pascal Sottas. Nous avons pu obtenir rapidement un entretien avec ce dernier.

Pascal nous a dans un premier temps exposé le projet et ses raisons d'être, puis nous a demandé ce que nous cherchions et comment nous voulions participer de loin ou de près à ce projet. Nous lui avons exprimé notre souhait de rencontrer les autres fondateurs du projet ainsi que les jeunes qui y participaient. C'est ainsi que nous sommes entrées dans l'aventure A2mains qui, très vite, s'est avéré constituer un terrain de recherche privilégié pour notre travail.

3.1.1. Historique du projet

En 2008, une discussion naît autour de ce projet entre S. Gardin (Fondateur de l'association Pacifique), Olivier Jacquemoud (le skipper qui les a accompagnés sur le premier module A2mains) et Pascal Sottas alors qu'ils rénovaient le bateau de l'association. Ce dernier a travaillé pendant 20 ans au sein de l'atelier socioprofessionnel ABC de l'Astural dans le secteur charpente/menuiserie. Il en a été le directeur pendant 10 ans.

Pascal, qui à cette époque travaillait encore en tant que responsable de l'atelier ABC, avait fait le constat que la plupart des jeunes peinaient à tenir leurs objectifs et qu'ils abandonnaient souvent avant la fin de leur formation. Il déplorait également qu'une très mince palette d'outils soit proposée pour palier à ce manque de motivation.

Son expérience en tant que directeur de la Cordée (camp d'alpinisme pour adolescents) lui a montré l'importance de pouvoir se dépasser par l'effort. De plus, avec l'association Pacifique il avait pu mesurer l'importance de fabriquer quelque chose (un bateau) et partir ensuite à l'aventure avec.

C'est également à travers son engagement dans l'association Pacifique que Pascal a rencontré Pietro. Pacifique est une organisation à but non-lucratif créée à Genève en 2002. Elle veut donner au plus grand nombre, en particulier aux jeunes de la région, la possibilité de

vivre une expérience de vie en mer à bord d'un bateau dédié au « travailler ensemble », et de partir ainsi à la découverte du grand large, des autres et de soi-même. (Association Pacifique, 2014). Des buts et des idées qui rejoignent bien, on le voit, les fondements du projet A2mains.

Quant à Christian, il traversait une période dans laquelle il prenait un certain recul avec sa profession et avec ce qu'il avait envie de faire. Il a ressenti dans cette période le besoin de partager son expérience de la vie et plus spécifiquement ses connaissances et ses compétences de la montagne. Il souhaitait pouvoir les transmettre à des jeunes et le projet A2mains s'y prêtait parfaitement.

3.1.2. Le projet: buts visés et moyens utilisés

Les buts et objectifs annoncés dans la plaquette de présentation du projet, spécifiquement pour les modules nature étaient les suivants :

But : réussir à vivre ensemble 2-3 semaines dans la nature en étant solidaires.

Objectifs :

- découvrir les forces de la nature,
- apprendre à la connaître et à la respecter,
- expérimenter le dépassement de soi,
- expérimenter la solidarité,
- découvrir son potentiel personnel,
- assumer ses propres forces comme fragilités,
- être épaulé pour surmonter les difficultés,
- apprendre techniquement à vivre dans et avec la nature,
- faire l'expérience de la vie en groupe et du partage,
- s'adapter et vivre avec des frustrations,
- découvrir de nouvelles sensations et de nouveaux plaisirs,
- capacité d'identifier et d'exprimer ses émotions et ses réflexions. (Astural, 2012)

Selon les trois responsables, ce projet a du sens vis-à-vis des jeunes et de leurs problématiques. La plupart des jeunes intégrés au projet ont rencontré des difficultés dans le domaine scolaire, les mettant ainsi face à un échec. Ils pensent que ce type de projet les aide à se construire intérieurement.

Comme l'a mentionné Pascal lors d'un de nos entretiens : « Ce projet fait partie du parcours,

non pas scolaire mais de vie. C'est une autre forme d'école, qui travaille sur le savoir-être. » (Entretien avec Pascal et Pietro, 2013)³

Selon Christian, « ce projet est juste. Il est aligné sur le cadre de principes qui manquent à ces jeunes. Il apporte des principes de bases fondamentaux. Le projet fait ressortir "une certaine vérité" et le respect de soi et des autres. » (Entretien avec Christian)⁴.

Les moyens utilisés pour atteindre ces objectifs sont de :

(...) [S]'appuyer et construire à partir de ce qui va surgir de l'action vécue ensemble. Ce sera le "matériau" à partir duquel chaque jeune pourra progresser. Les activités dans la nature, la navigation, la marche dans la neige ou en montagne et l'escalade, ainsi que les stages en entreprises, sont des moyens de faire émerger les forces et les fragilités. Celles-ci, pratiquées et interrogées au quotidien, amèneront à une meilleure connaissance de soi et de ses ressources. Le travail de ce qui est vécu est constant et fait l'objet de réunions de groupe et d'entretiens individuels. (Astural, 2012)

Il semblait important aux encadrants que ces jeunes soient dans l'action physique afin de pouvoir se dépasser dans l'effort. Selon Pietro, « le fait d'être dans l'effort ensemble et hors de leurs zones de confort peut renforcer leur estime et spécialement lorsqu'ils parviennent à accomplir ce qui leur paraissait impossible. »⁵ (Entretien avec Pascal et Pietro)

Au début, ils pensaient se concentrer seulement sur les modules nature, mais ils ont assez vite prévu d'alterner les modules en introduisant une dimension liée au travail.

Les stages en entreprises visent à permettent aux jeunes de devoir composer avec des patrons et des exigences en lien avec l'activité professionnelle. Pour Pietro « le travail et le social vont de pair »⁶. Selon également les dires de Pietro, « dans la vie professionnelle comme dans la vie privée, il y a des contraintes avec lesquelles nous devons apprendre à vivre et à faire. Pour la plupart de ces jeunes, il leur est difficile d'accepter que tout n'arrive

³ Voir

Annexe 7 : Entretien avec Pascal et Pietro, 13 mars 2013, p. 101.

⁴ Voir Annexe 10 : Entretien avec Christian, 29 mai 2013. p. 135.

⁵ Voir Annexe 7 : Entretien avec Pascal et Pietro, 13 mars 2013, p. 101.

⁶ Voir Annexe 7 : Entretien avec Pascal et Pietro, 13 mars 2013, p. 101.

pas dans l'immédiat. Peu d'entre eux ont déjà connu la réelle frustration. Ce type d'expérience peut leur apprendre à y faire face et à l'accepter. » (Entretien avec Pascal et Pietro, 2013)⁷

Pour les modules nature, les responsables du projet ont choisi une durée de 3 semaines. D'après eux et selon leur expérience, « ces 21 jours sont adaptés à un cycle complet de vie en commun. » (Entretien avec Pascal et Pietro, 2013)⁸

Pour l'ensemble du projet, ils se sont calqués sur le système scolaire (le projet est de la même durée qu'une année scolaire), avec l'idée qu'après cette année les jeunes puissent « raccrocher le wagon » et entreprendre une nouvelle formation dès la fin du projet.

Alterner des moments longs (stages) et courts (modules nature) était une volonté afin de ne pas se figer dans une certaine routine et de permettre aux jeunes de souffler et de reprendre pieds dans leur quotidien.

L'équipe des encadrants estime que « le timing des modules nature jouait nickel » (Entretien avec Pascal et Pietro, 2013)⁹. C'est-à dire que la découpe des modules (1. Bateau, 2. Trek

⁷ Voir

Annexe 7 : Entretien avec Pascal et Pietro, 13 mars 2013, p. 101.

⁸ Voir

Annexe 7 : Entretien avec Pascal et Pietro, 13 mars 2013, p. 101.

⁹ Voir

dans la neige, 3. Marche et escalade) a favorisé une évolution éducative sur l'ensemble de l'année. En effet, la prise en charge totale sur le premier module a permis aux responsables de se concentrer essentiellement sur le groupe et sur la création du lien. Dans le second, ils ont pu introduire la notion « d'inconfort » (vivre dans le froid, la neige) ce qui a demandé aux jeunes de devoir se dépasser et les a aidé à renforcer leur estime de soi. Quant au troisième module, ils ont pu l'axer sur la notion de confiance et de partage.

Les modules nature proposés sont également en lien avec les compétences des trois protagonistes du projet. Chacun pouvait amener et partager une partie de son savoir tout en relatant son propre vécu. « La notion de plaisir est quelque chose de très important dans ce type de projet car elle favorise l'envie de partager ses expériences. » (Entretien avec Pascal et Pietro, 2013)¹⁰

Aucun des encadrants ne cherche l'exploit, ils préfèrent proposer des activités qu'ils maîtrisent et ne cherchent pas à mettre les jeunes en péril en allant trop loin dans leurs propositions. Pour une activité telle que l'escalade qui demande une certaine sécurité, ils ont mis le dispositif nécessaire en place (intervention d'un professionnel) pour assurer son bon déroulement.

3.1.3. Les jeunes

Le projet s'adresse à une population masculine en fin de scolarité obligatoire. Ces jeunes ne

Annexe 7 : Entretien avec Pascal et Pietro, 13 mars 2013, p. 101.

¹⁰ Voir

présentent aucun trouble psychique et ils ne sont pas bénéficiaires d'un statut AI. Ils sont âgés de 15 à 20 ans.

Pour cette première expérience, les initiateurs du projet ont décidé de s'adresser à un public masculin, afin d'éviter « tout jeu de séduction » qui pourrait avoir des répercussions sur le travail des encadrants. (Entretien avec Pascal et Pietro, 2013)¹¹.

La condition principale pour participer à cette expérience est d'être volontaire à 100%. Les jeunes intéressés ont dû adresser une lettre de motivation à l'équipe encadrante en expliquant les raisons pour lesquelles ils souhaitaient participer à ce projet.

Au départ, ils ont reçu une vingtaine de candidatures mais seulement huit d'entre eux ont participé au projet. Les huit jeunes ont été dirigés vers le projet A2mains par différents organes du système social genevois.

Quatre jeunes ont été dirigés par le Service de Protection des Mineurs (SPMI), un par l'Unité d'Assistance Personnelle (UAP), un par la FASE, un par Vers l'intégration et l'autonomie (VIA) et un par le Centre de transition professionnelle (CTP).

Sur les huit participants initiaux, l'un d'entre eux a « quitté le projet après avoir effectué les 3 semaines de navigation et 3 jours sur la première période de travail en entreprise. La décision a été prise conjointement par le juge et A2mains. Ses problématiques ne lui permettaient pas d'être présent et d'honorer son engagement. D'autre part, il se mettait en danger. » (Astural, 2012-2013) Ayant rencontré les jeunes après le module de navigation, nous avons donc fait la connaissance de sept des huit adolescents.

Un autre jeune n'a pas été jusqu'au bout de l'expérience. Il a participé au premier module nature, aux cinq premières semaines en entreprise ainsi qu'au module neige. Ensuite, il n'est pas retourné en entreprise et n'a pas participé au dernier module nature. Entre temps, il est devenu papa.

¹¹ Voir

Nous avons suivi les participants durant toute l'année. Le fait d'avoir participé au dernier module nature nous a permis de mieux faire leur connaissance et nous a donné la chance de les observer sur le terrain. Les entretiens individuels nous ont également aidées à mieux les comprendre. Que ce soit sur le terrain ou pendant les entretiens, certains se sont évidemment plus livrés que d'autres.

Si les entretiens individuels nous ont permis de mieux faire leur connaissance, ils nous également permis de constater leur évolution. Car évolution, il y a eu. Déjà dans leur rapport à eux-mêmes, puis envers les autres. Il est difficile de généraliser leur évolution car elle est pour tous personnelle et donc différente, c'est pourquoi, nous évoquerons ce point ci-dessous dans « les portraits » individuels.

Portraits :

Les informations ci-dessous nous ont été transmises par les jeunes lors de nos entretiens avec eux puis complétées par Pascal lors de notre entretien du 19 décembre 2013. Ces informations sont évidemment confidentielles et nous avons fait de notre mieux pour garantir l'anonymat des jeunes, notamment en utilisant des prénoms fictifs.

Diego : Né en 1996, il vit avec son papa. Sa mère est décédée alors qu'il avait six ans. Son père s'est récemment remis en ménage.

Il a effectué son cycle d'orientation aux Coudriers, a commencé l'Ecole de culture générale (ECG) un an puis a arrêté car il avait de mauvaises notes et peu d'intérêt pour ses études.

Il a été dirigé sur le projet par une assistante sociale du Service de protection des mineurs (SPMI). L'objectif qu'il souhaitait atteindre au début du projet était « apprendre un métier »¹². Les progrès qu'il souhaitait accomplir : « Choisir le côté où l'on travaille, ou l'on s'applique, arrêter les conneries, trouver ce que je veux faire. »¹³.

Il suit actuellement le semestre de motivation de la Croix-Rouge genevoise (SEMO).¹⁴

Chez Diego, nous avons avant tout pu constater un changement d'ordre physique. Effectivement, dès le premier module nature, il a commencé à perdre du poids. Il nous l'a d'ailleurs

¹² Source : documentation A2mains, entretiens individuels pré-projet, lus partiellement par Pascal lors de notre entretien du 19 décembre 2013.

¹³ Source : documentation A2mains, entretiens individuels pré-projet, lus partiellement par Pascal lors de notre entretien du 19 décembre 2013.

¹⁴ « Mené en partenariat avec l'Office cantonal de l'emploi, le SEMO est un programme d'insertion professionnelle destiné à des jeunes de 16 à 25 ans qui ont interrompu leur scolarité ou leur formation. »

relaté avec grande fierté lors du second entretien que nous avons eu avec lui. Diego dit également « avoir gagné en maturité » et qu'il « fait moins le con » (Entretiens post-module neige, 2013).¹⁵ Le module auquel nous avons participé nous a permis d'observer plus concrètement Diego. A cette occasion, si chez d'autres jeunes nous avons perçu des changements au niveau de l'attitude et la manière d'être et de faire en une semaine, cela ne nous a pas marqué chez lui. Cependant, nous ne sommes pas totalement objectives car nous n'avons pas participé aux trois modules et ne pouvons donc pas nous prononcer concernant son évolution du début à la fin de l'année.

Julien : Né en 1993, il vit avec ses deux parents adoptifs. Durant le projet, il est devenu papa.

Il a effectué son cycle au Foron, puis a commencé un apprentissage de paysagiste qu'il a abandonné au bout de la première année.

Il a été dirigé vers le projet par un travailleur social hors-murs (TSHM) de Vernier. Son objectif au début du projet était de « (...) mûrir, prendre du recul avec [ses] parents, être moins impulsif et aller jusqu'au bout du projet »¹⁶.

Il ne suit actuellement pas de formation et est à notre connaissance sans travail.

Julien est celui que nous connaissons le moins car il s'est fait de moins en moins présent après le second module nature et après avoir été papa. Dès le début, il a montré qu'il avait une certaine aisance à s'ouvrir et à parler. Lors du premier entretien, il nous a relaté que le premier module nature lui avait permis d'avoir une prise de conscience. Il nous a raconté qu'il avait eu sur le bateau une discussion avec le mousse sur les différentes étapes qui mènent à l'âge adulte. L'ayant très peu vu, il nous est difficile de dire s'il y a eu une réelle évolution suite à ces modules ou pas.

Bertrand : Né en 1995, il vit avec ses deux parents. Il a doublé sa septième année du cycle (neuvième selon l'accord intercantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire – HarmoS¹⁷), était en neuvième (onzième HarmoS) en classe atelier et a suivi le Service des

¹⁵ Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), p. 93.

¹⁶ Source : documentation A2mains, entretiens individuels pré-projet, lus partiellement par Pascal lors de notre entretien du 19 décembre 2013.

¹⁷ « L'accord intercantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire (concordat HarmoS) est un nouveau concordat scolaire suisse. Il harmonise pour la première fois au niveau suisse la durée des degrés d'enseignement, leurs principaux objectifs et le passage de l'un à l'autre, tout en actualisant les dispositions du concordat

classes d'accueil et d'insertion (SCAI) du Département de l'instruction publique genevois (DIP) durant un an. Le sport a toujours été sa branche « forte ».

Il a été dirigé vers le projet par le SCAI. Son but est d'être pompier. Pour cela il doit tout d'abord obtenir un Certificat fédéral de capacité (CFC). Ses difficultés au départ du projet étaient « la crainte du monde du travail, de se retrouver seul avec des adultes toute la journée »¹⁸.

Il ne suit actuellement pas de formation et est à notre connaissance sans travail.

Bertrand a souvent adopté une attitude oscillant entre le « noir » et le « blanc » : il a des difficultés à trouver le bon équilibre. Il a montré qu'il avait une vraie résistance physique. Mais pour ce qui est de la résistance morale, elle reste faible selon nous. C'est à dire que dès qu'il est contrarié ou qu'il n'a pas envie, il se bloque et refuse tout. Il a du mal à prendre ses responsabilités. Après de ce que nous avons pu entendre et voir, il semblerait qu'il ait évolué dans la relation avec ses pairs. Il a pu exprimer aux autres jeunes ce que chacun représentait pour lui. Il s'est donc ouvert durant cette année.

Laurent : Il est né en 1995 et vit avec ses deux parents.

Il a effectué tout son cycle d'orientation à mi-temps, effectuant l'autre mi-temps chez un agriculteur. Ensuite, il a commencé le SCAI et a été redirigé vers l'atelier ABC de la Fondation Astural. C'est ainsi qu'il a eu connaissance du projet A2mains.

Le progrès qu'il souhaitait accomplir avant le projet était « avoir plus confiance en [lui] : [il se] sous-estime »¹⁹. Ses difficultés : « respecter les adultes. (Il) ne supporte pas les remarques. »²⁰

Il ne suit actuellement pas de formation et est à notre connaissance sans travail.

Selon nos observations, il a été constant dans l'implication, dans l'aide. Assez ouvert dès le début. Il recherche la compagnie des adultes.

Il a très bien intégré le fonctionnement des modules nature. Il a dit qu'après le second module nature il avait eu un « déclic » et qu'il avait suivi jusqu'au bout et de manière constante son second stage en entreprise, contrairement au premier. Laurent a également changé sur le plan physique, il a aussi perdu du poids. Les modules dans la nature semblent avoir eu un

scolaire de 1970 qui réglementent déjà uniformément l'âge d'entrée à l'école et la durée de la scolarité obligatoire » (Site web de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, section HarmoS.)

¹⁸ Ibid

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

certain impact sur lui : il semble plus sûr de lui et mieux dans sa peau.

Roberto : Il est né en 1995 et vit avec sa mère et sa sœur.

Il a effectué son cycle d'orientation à l'Aubépine, a doublé sa neuvième (onzième HarmoS) à cause de ses absences. Il a ensuite commencé l'école de commerce qu'il a arrêté en février pour commencer un stage de mécanicien auto. Il veut être policier.

Il a été dirigé vers le projet par une assistante sociale du SPMI. Selon ses dires, son objectif était d'aller jusqu'au bout, de tenir.²¹

Il est actuellement en apprentissage.

Dès le début Roberto a été assez constant. Il « mène sa barque », selon les dires des encadrants et notre impression également : il donne le sentiment de savoir où il va, ce qu'il se veut. Il a un projet bien défini. Il a une bonne capacité de réflexion par rapport à sa situation, au présent : « Marcher, c'est chiant mais c'est mieux que d'être chez moi devant la télé. » (Compte-rendu des observations, module marche de A2mains du 8-14 avril 2013 (Amandine), 2013).²²

Il tient un rôle central dans le groupe de jeunes : distribue les vivres, donne son avis, modère les autres, s'interpose lors de conflits musclés, prend la parole en premier dans le groupe, etc. Il dit lui-même que ce projet et les modules nature lui ont fait découvrir de nouvelles expériences et qu'ils lui ont permis de sortir de son « train-train ».

Lorenzo : Il est né en 1997 et vit avec sa mère et son beau-père. Il voit encore son papa qu'il nous a dit « être alcool ».

Il a effectué le début de son cycle d'orientation dans le système scolaire ordinaire puis sa dernière année en internat.

Les progrès qu'il souhaitait effectuer au début du projet étaient « arrêter le joint, les clopes, l'alcool, les soirées, se lever le matin ». ²³

Il suit actuellement le SEMO.

Nous avons constaté une grande évolution chez Lorenzo. Lors du dernier module nature, entre le premier jour et le septième, nous pouvons dire que c'était le jour et la nuit. Lorenzo a une forte dépendance au cannabis. Sa consommation fait partie intégrante de la person-

²¹ Ibidem

²² Voir **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**, p. 107.

²³ Source : documentation A2mains, entretiens individuels pré-projet, lus partiellement par Pascal lors de notre entretien du 19 décembre 2013.

nalité qu'il s'est forgée. Cette dépendance définit son rôle social à la maison et dans le groupe (« de toute façon, Lorenzo il ne parle que de ça », *dixit* les autres jeunes). Lorenzo a toujours été discret, il était même un peu « invisible » à nos yeux au début.

Lors du dernier module, nous l'avons vu s'ouvrir petit à petit. Il a commencé à montrer « ses bobos », il pouvait même être un peu angoissé par rapport à ces derniers. Il a un grand besoin d'être rassuré par l'adulte. On le sent encore fragile et jeune.

Il a une très bonne relation avec les animaux, mais n'expose pas son « amour des animaux » au grand jour : il est assez discret à ce propos, spécialement au début. Dans le dernier module nature, Il a toujours été de bonne volonté avec les ânes, même s'il disait que c'était « chiant ». L'animal semblait toujours apaisé quand c'était lui qui tenait la longe. Il était toujours calme.

Nous avons observé une réelle évolution chez Lorenzo.

Nathan : Il est né en 1995 et vit avec sa maman et sa sœur.

Il a effectué ses deux premières années de cycle d'orientation du Marais, n'a pas terminé sa neuvième (onzième HarmoS). Il a ensuite fait le SCAI en jonction un an, puis un an sans rien faire à part du foot. Il souhaite être conducteur de transports publics.

C'est une assistante sociale du SPMI qui l'a dirigé vers le projet.

Les difficultés qu'il rencontrait au début du projet étaient « [sa] timidité face aux milieux inconnus, [son] manque de repère vis à vis des adultes et à force de ne rien faire ça saoule »²⁴. Le progrès qu'il souhaitait faire : « trouver le courage pour aller vers un apprentissage, vers un travail »²⁵.

Il est actuellement en train de passer son permis de conduire.

Nathan n'était pas présent lors du dernier module nature car il s'était blessé à la main peu de temps avant le départ. Nathan a été présent depuis le début du projet. Il semble également savoir ce qu'il se veut et il est assez déterminé. Il a toujours joué le jeu. Tout comme Julien nous n'avons pas pu l'observer sur le terrain directement, ce qui complique un peu notre regard sur son évolution. Nous ne l'avons rencontré qu'en entretien ou à l'atelier du projet A2mains.

3.2. Méthodologie

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibidem

Notre sujet n'étant pas compatible avec une recherche de terrain de type « quantitative » (statistiques, étude de rapports, etc.), nous avons abordé celui-ci avec les méthodes de recherche nous semblant les plus adaptées : l'observation directe (ou observation participante) et les entretiens.

A l'opposé des traitements quantitatifs, on s'intéresse à des situations sociales circonscrites examinées de façon intensive avec l'intention d'établir des faits de pratiques, de saisir le contexte contraignant dans lequel ils se développent, de prendre en compte le travail verbal des acteurs pour s'en rendre maîtres. Cela conduit à restituer les logiques d'acteurs, à rendre à leurs comportements leur cohérence, à révéler le rapport au monde que chacun manifeste à travers les pratiques observables. (Arborio & Fournier, 2003, p. 7-8)

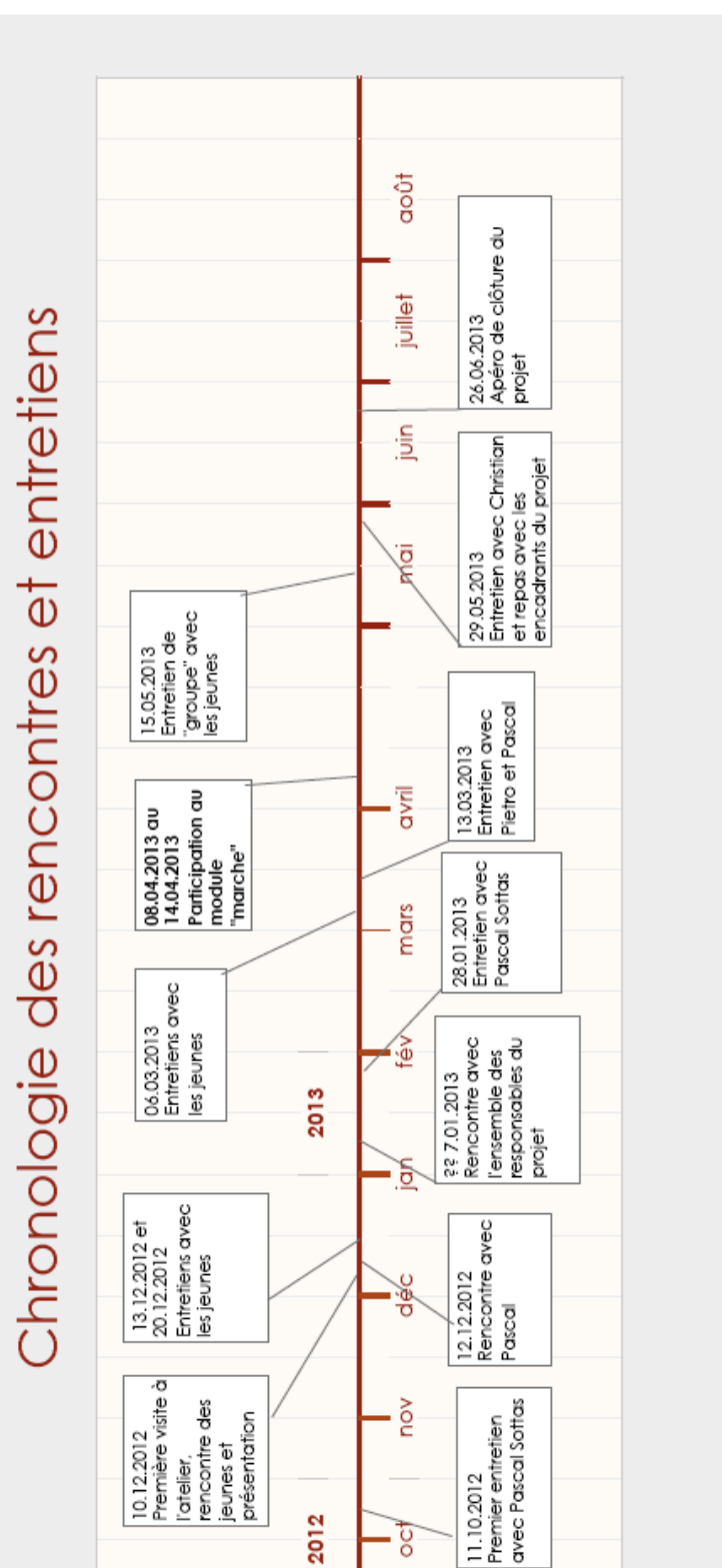
Travaillant donc sans « protocole » ni marche à suivre, nous avons tenté de rendre compte au mieux de notre démarche de recherche afin d'en faciliter la compréhension et l'analyse pour le lecteur. Ainsi, les deux chapitres précédents décrivent le contexte et le terrain de notre travail. Ce chapitre s'attarde sur nos méthodes de recherche ainsi que sur les conditions dans lesquelles nous avons étudié ce terrain.

3.2.1. Chronologie

Approché tout d'abord dans l'idée de rendre compte des divers projets actuels utilisant la nature comme outil du travail social en Suisse romande, A2mains est petit à petit devenu notre principal terrain de recherche. Il nous semble ici important d'exposer la chronologie des événements qui ont mené à cet état de fait.

Figure 2 : Chrono-
contres et entre-

logie des ren-
tiens²⁶



²⁶ Voir Annexe 1 : Ch

Après un premier entretien et dans un premier temps, Pascal nous a proposé de venir un mercredi, jour durant lequel les jeunes se rendaient à l'atelier pour manger et préparer leurs « pulka » (traîneau servi pour la pratique sportive ou le transport, pouvant être tiré par l'homme ou par le chien) en vue du prochain module nature qui se déroulerait dans le jura et, comme ils l'espéraient vivement, dans la neige.

Après avoir fait la connaissance du groupe, nous avons demandé aux jeunes s'ils seraient d'accord de nous accorder des entretiens individuels dans lesquels nous leur poserions des questions en lien avec le premier module nature : celui ayant eu lieu sur le bateau. Tous nous ont donné leur accord. Nous avons donc pris rendez-vous avec chacun sur le temps qu'ils passaient les mercredis à l'atelier. Nous avons mis sur pied un premier questionnaire comportant un peu moins de 10 questions. En introduction, nous leur demandions de se présenter et de nous raconter comment ils avaient connu le projet. Nous voulions ensuite savoir comment s'était déroulée leur expérience en mer et comment ils envisageaient le prochain module nature.

Certains se sont montrés plus loquaces que d'autres, mais tous ont répondu sans réticences à nos questions. Nous avons ensuite retranscrits les interviews chacune de notre côté puis nous nous les sommes transmis afin de les mettre en commun. Nous avons continué à passer à l'atelier afin de faire le point sur le projet avec Pascal et aussi pour apprendre à mieux connaître les jeunes lors de moments informels.

Pascal nous avait proposé dès le premier rendez-vous de participer à l'un des modules nature. Il nous avait alors conviées au module neige. Cependant, pour des raisons organisationnelles en lien avec nos activités professionnelles, nous avons dû refuser. Il nous a alors proposé de nous joindre au dernier module nature qui se déroulait au mois d'avril et qui consistait à aller faire de la randonnée dans la Drôme provençale accompagnés par des ânes pour porter notre chargement. Nous avons accepté l'invitation et nous nous sommes organisées pour prendre une semaine de congé afin de les accompagner. Cette période d'observation directe est décrite plus en détail au point 3.2.4 Observation participante.

Pour le dernier entretien, nous avons voulu changer notre manière de procéder et nous avons décidé de réunir tous les jeunes autour d'un verre dans un parc. Nous avons préparé quelques questions et nous leur avons demandé la permission de pouvoir les enregistrer (voix seulement). Ils ont tous accepté. Malheureusement, le jour de la rencontre, la météo étant désastreuse, nous avons dû nous replier dans un café et seulement 3 jeunes sur les 6 ayant suivi l'intégralité du projet se sont présentés.

Ce fût notre dernière rencontre avec eux, avant la clôture du projet.

3.2.2. Documentation

Nous souhaitons préciser ici que la quasi-totalité de la documentation « officielle » touchant au projet A2mains nous a été fournie par les responsables du projet. Ce détail a son importance car il induit une certaine subjectivité, nos informations ne pouvant pas être croisées avec d'autres provenant de sources différentes et les responsables du projet choisissant évidemment quelles informations ils souhaitent ou non nous révéler. A noter que nous avons toujours senti un désir de transparence et d'ouverture de la part des responsables et malgré leur subjectivité certaine, nous ne pensons pas qu'ils nous aient caché la moindre information significative.

Dans notre analyse, nous pondérons au maximum cette subjectivité de la documentation en la croisant avec nos observations.

D'autre part, le statut de projet-pilote d'A2mains induit une certaine mouvance dans la documentation : les documents sont constamment repris, corrigés et complétés en fonction de l'évolution du projet.

3.2.3. Entretiens

Comme mentionné plus haut, nous avons récolté un bon nombre de renseignements grâce aux divers entretiens que nous avons mis sur pied tout au long du projet.

Nous pouvons ici distinguer les entretiens « informatifs » de prise de contact avec le terrain, pour la plupart ayant eu lieu avant notre période d'observation au sein du groupe ; et les entretiens « complémentaires », qui avaient pour but de compléter et approfondir ce que nous avons observé durant la semaine de marche.

Avec les jeunes, nous avons tout d'abord eu des entretiens individuels (nous étions toujours présentes toutes les deux avec un jeune), sans enregistreur. Nous prenions toutes deux des notes que nous croisions à la fin de l'entretien. Avec eux, un seul entretien a varié de ce schéma : après notre période d'observation nous avons souhaité les rencontrer en groupe pour avoir une discussion plus approfondie et les avons enregistrés.

Du côté des responsables du projet, nous avons eu plusieurs entretiens individuels avec Pascal, un seul où les trois responsables étaient présents (Christian a dû partir avant la fin de l'entretien), un avec Pascal et Pietro (avant notre période d'observation) et un autre avec Christian (après la période d'observation), basé sur les mêmes questions afin de compléter la vision des deux autres. Pour toutes ces rencontres, nous prenions également des notes à

la main que nous croisions après-coup.

Le type d'entretiens variait selon le but recherché à travers celui-ci mais pour la plupart il s'agissait d'entretiens ouverts (pas de grille d'entretien sauf une certaine « ligne » à suivre : du général vers le particulier, questions ouvertes, avec thèmes à aborder, etc.) Lors de nos entretiens avec les jeunes, nous avons toujours spécifié que si une question ou un terme de vocabulaire n'était pas clair pour eux, ils pouvaient nous interroger. Ils étaient également libres de refuser de répondre à certaines questions s'ils le souhaitaient.

Nous avons été attentives à toujours répéter les buts et raisons de notre recherche ainsi qu'à garantir l'anonymat à nos interlocuteurs. Nous avons veillé également tout au long de cette année sur le terrain à ne pas interférer de quelque manière que ce soit (par nos avis personnels ou par la divulgation d'informations récoltées en entretien) à aucun niveau du projet. Ce dernier point a été particulièrement délicat et nous avons dû nous discipliner pour le tenir, car l'équipe d'encadrement, pleine d'enthousiasme et avide de renseignements et d'avis extérieurs, était très demandeuse de nos opinions et découvertes, ce qui est tout à leur honneur.

Notons également que, même si la période d'observation directe était nettement définie dans le temps et dans l'espace, entretiens et observation restent très liés : l'observation a commencé et continué pendant les entretiens, même hors période d'observation. D'autre part, durant la période d'observation, nous menions également des entretiens de manière plus ou moins formelle.

Pour chacun de ces entretiens, le facteur « temps » (le moment du projet où ils ont eu lieu), ainsi que le facteur « lieu » et la manière de les mener (seule ou à deux, en prenant des notes ou avec un enregistreur, etc.) est significative : « Les observations des lieux et des personnes faites en situation d'entretien procurent des éléments précieux d'analyse. » (Beaud & Weber, 2003, p. 183) Par conséquent, nous avons pris soin de noter au maximum ces informations lors de nos retranscriptions.

En observant le tableau Chronologie des rencontres et entretiens (voir Annexe 1 : Chronologie des rencontres et entretiens, p. 76), on peut repérer facilement à quel moment du projet chacun des entretiens a eu lieu. Il est très intéressant de noter l'évolution de l'attitude des jeunes en entretien entre le premier que nous avons eu avec chacun d'entre eux et le second. L'ouverture dont ils ont tous fait preuve lors du deuxième entretien (certains sont passés de presque muets, ne répondant que par « ouais » ou « non » à nos questions, à extrêmement loquaces !) atteste à elle seule de l'évolution des jeunes (confiance en eux mais également envers les adultes en général et envers nous en particulier) au long de cette an-

née.

Notons également que nous avons eu la chance, tout au long de ce travail mais de manière très révélatrice lors de ces entretiens, d'avoir des personnalités complémentaires et des manières de travailler qui s'accordent extrêmement bien. En effet, nous avons mené tous les entretiens avec les jeunes et presque tous les entretiens de ce travail en duo et jamais nous ne nous sommes coupé la parole ou contredites. Les temps de paroles étaient toujours très bien partagés, de manière naturelle, et nous complétions instinctivement lorsque l'autre avait oublié un détail. Cela a, probablement, permis d'avoir des entretiens fluides et agréables tout en restant le plus complet et objectif possible.

3.2.4. Observation participante

Dès notre première rencontre avec Pascal, il a évoqué la possibilité de notre participation à l'un des modules nature. Nous avons évidemment sauté sur l'occasion, l'opportunité de vivre ce genre d'expérience en direct et en immersion totale étant exceptionnelle. En effet, pour l'étude de mécanismes aussi complexes et subtils que l'impact et l'utilisation du milieu naturel dans un projet comme celui-ci, rien ne vaut la méthode de l'observation directe. Celle-ci « [...] consiste en l'exercice d'une attention soutenue pour considérer un ensemble circonscrit de faits, d'objets, de pratiques afin d'en tirer des constats permettant de mieux les connaître ». (Arborio & Fournier, 2003, p. 7) Nous cherchions à mieux connaître et à comprendre les mécanismes liant la nature et le travail social, on nous offrait d'observer et participer à une semaine de travail social en milieu naturel. On ne peut rêver mieux.

Mais ne rêvons pas trop : « Poser la question de l'adéquation entre la méthode de l'observation directe et certains objets de recherche conduit à noter qu'on ne peut observer directement qu'une situation limitée, une unité de lieux et d'actes significative par rapport à l'objet de recherche, facile d'accès à un regard extérieur et autorisant une présence prolongée. » (Arborio & Fournier, 2003, p. 23) Afin de comprendre les conditions d'observation et les enjeux qui entourent celle-ci, il est en effet nécessaire de préciser plusieurs choses.

Tout d'abord, la temporalité : le choix du moment et de la longueur de l'observation.

Nous avons expliqué plus haut comment s'est, par élimination, fait le choix du module nature auquel nous participerions. Nos obligations professionnelles ont énormément joué dans ce choix, car un minimum de temps nous était nécessaire pour organiser et planifier notre absence. La longueur de l'observation, une semaine, a également été déterminée en fonction de nos possibilités et impératifs professionnels : c'était le maximum dont nous dispo-

sions à cette période de l'année. Il faut dire également que, si certains membres de l'équipe encadrante nous auraient volontiers accueillies sur l'ensemble du module nature (trois semaines), ce n'était pas le cas pour tous et la période d'une semaine semblait donc convenir d'avantage.

De notre côté, s'il nous aurait semblé idéal d'assister à l'ensemble du module, nous n'avions réellement pas le choix et une semaine nous semblait être une période suffisante pour s'imprégner de l'ambiance, observer un maximum et apprendre à connaître les jeunes.

Néanmoins, toute période d'observation contient des limites et celle-ci ne fait pas exception. Il convient donc ici de distinguer et de nommer ce qui est observable dans ce contexte et cette temporalité et ce qui ne l'est pas.

Durant cette période d'observation, nous avons pu observer les jeunes et apprendre à mieux les connaître individuellement, mais également observer leur comportement en groupe, la place de chacun et son évolution durant cette période. Nous avons également observé leur rapport à l'environnement naturel, ce que celui-ci déclenchait chez chacun, à quels mécanismes de groupe il donnait lieu et pourquoi (inconfort, fatigue, peur, etc.).

Dans une certaine mesure, car l'un des encadrants n'est arrivé que lors de notre départ de ce module nature, nous avons également observé leur rapport à l'autorité, ce que les encadrants ont mis en place pour travailler avec les jeunes et leurs interactions avec eux.

Ce que nous n'avons pas pu observer durant cette période sur le terrain, ce sont les relations familiales des jeunes, leur rapport à leurs parents, mais également leur attitude avec leurs pairs et dans leur milieu habituel.

Nous n'avons également pas pu constater par nous-mêmes l'évolution de ce que nous avons observé sur une semaine sur l'ensemble du module nature. Et c'est probablement notre principal regret. Nous avons néanmoins rencontré une partie des jeunes en groupe après ce module, et il était intéressant de les entendre nous raconter la suite de ce que nous avons vécu avec eux.

Précisons à nouveau que notre immersion a en fait duré toute l'année scolaire, à chaque fois que nous étions en lien avec le projet. Tout au long de cette année, nous n'avons cessé de noter les relations entre les responsables, les attitudes des jeunes, etc., ce qui apporte une dimension supplémentaire à notre semaine d'observation sur le terrain.

Ensuite, il convient de dire deux mots de notre attitude sur le terrain. Grâce aux entretiens que nous avons menés avec chacun des jeunes et aux discussions que nous avons eues avec les encadrants, tous nous connaissaient et savaient la raison de notre présence. Nous

avons donc un rôle d'« observatrices à découvert » et notre souci principal était par conséquent de faire peser le moins possible cette observation avouée sur le fonctionnement du groupe et de chacun.

D'un commun accord, nous avons décidé d'opter pour une position neutre dans le groupe. Nous étions là en qualité d'observatrices : ni encadrantes, ni participantes. Selon le retour spontané des jeunes et des encadrants à la fin de notre semaine d'observation, tous ont relevé notre neutralité comme une chose positive. Les encadrants étaient soulagés que nous n'ayons pas ou peu interféré dans leurs décisions et interventions. Les jeunes ont apprécié que nous ne prenions pas spontanément de position « adultes » ou « jeunes », car ils ne nous plaçaient eux-mêmes dans aucune de ces catégories. Le fait que nous soyons des femmes, à la différence de tous les encadrants et participants, a probablement aidé à cette « non catégorisation ». Le fait d'être deux, de pouvoir se soutenir et d'être un groupe nous-mêmes, nous a vraisemblablement aidées également.

Pour ne rien perdre des données que nous observons, nous avons décidé de tenir chacune un journal de bord, décrivant les journées dans leur ensemble. A notre retour, nous avons pris un long moment pour mettre en commun nos notes individuelles afin de faire ressortir les divers points qui nous intéressaient.

Cette semaine a également été intéressante car nous avons pu vivre l'expérience par nous-mêmes, en tirer un ressenti et créer de nouvelles relations avec les jeunes et l'équipe. Le fait de créer un lien de confiance a favorisé les échanges et a permis de renforcer les liens tant avec les jeunes qu'avec l'équipe d'encadrement. Nous avons donc pu recueillir un plus grand nombre d'informations sur le ressenti de tous et cela nous a aidé pour approfondir notre travail.

Notons finalement notre subjectivité : notre intérêt pour le sujet ainsi que nos formations dans le domaine étudié font que nous ne sommes pas totalement objectives.

Le fait d'être deux tempère un peu cette subjectivité : nous disposons de formations différentes et de deux regards distincts. Nous portons en effet des regards divergents sur les choses, non seulement du fait de nos différentes personnalités, vécus, etc., mais également puisque Tamara a une formation d'éducatrice spécialisée et Amandine d'animatrice socio-culturelle. Nos formations et pratiques professionnelles nous amènent à observer, appréhender et analyser les mêmes situations sous des angles variés, ce qui permet de bien se compléter et d'avoir un regard le plus complet possible.

[La] subjectivité du chercheur est aussi marquée par des caractéristiques plus générales, comme son sexe, son âge, son origine ethnique, sa trajectoire sociale, sa for-

mation disciplinaire... [...] R. wax propose de limiter les effets inconscients de ces différents facteurs d'ethnocentrisme, en recourant à l'enquête collective qui multiplie les points de vue et en confrontant les descriptions établies par les différents observateurs – pour un peu qu'ils soient différents au regard de ces caractéristiques –, considérant qu'un accord intersubjectif des chercheurs serait un gage de validité de la description. [...] Former une équipe d'enquêteurs avec des chercheurs de différentes formations disciplinaires est sans doute aussi une façon d'élargir le regard ethnographique vers des dimensions qu'un seul chercheur ne peut embrasser. (Arborio & Fournier, 2003, p. 40)

Ayant décrit de notre mieux les conditions de notre observation et de nos entretiens, nous pouvons maintenant entrer dans l'analyse du matériel que ceux-ci nous ont permis de récolter.

4. Analyse thématique

Dans ce chapitre, nous allons tenter de répondre à nos questions de recherche à travers les observations que nous avons pu faire sur le terrain.

Telles que définies au début de ce travail, ces questions étaient :

- Lorsque le travail social est pratiqué en milieu naturel, ce dernier influe-t-il dans la pratique du travail social et dans ses résultats ?
- Quel est l'impact de l'environnement (naturel) sur l'individu ou le groupe ?
- Est-ce que cet environnement (ou milieu) naturel permet de mettre l'individu ou le groupe dans des prédispositions nécessaires à certaines pratiques du travail social ?

Pour répondre aux deux premières de ces questions, nous allons tenter de mettre en lumière si et de quelle façon un (ou des) séjour(s) en milieu naturel a un impact sur l'individu ou le groupe. Plus précisément et afin d'affiner notre recherche, nous allons observer si et de quelle façon un (ou des) séjour(s) en milieu naturel peut influencer la construction de l'identité.

Celle-ci nous intéresse car elle est un processus qui, par définition est à l'œuvre tout au long de la vie d'un individu, mais tout particulièrement à l'adolescence, période où l'identité se met en place (voir 2.3 L'adolescence, p. 17).

De plus, nous avons vu que notre terrain de recherche, le projet A2mains, vise à travailler sur le « savoir-être » de ces adolescents. Il se veut « une école de vie, qui les aide à se former intérieurement. » (Entretien avec Pascal et Pietro, 2013)²⁷. Ce projet cherche donc à renforcer le processus de construction identitaire à l'œuvre chez ces jeunes, en lui donnant des lignes directrices.

Dans cette analyse, nous chercherons par conséquent à voir si et de quelle façon les sé-

²⁷ Voir

jours dans la nature permettent de mettre les jeunes dans des prédispositions favorisant un travail social sur le renforcement de leur processus de construction identitaire. Cela afin de répondre à notre seconde question de recherche.

Pour une meilleure lecture, nous avons divisé notre analyse en trois parties thématiques : rapport à soi, rapport aux autres, rapport au monde.

Cette division est celle qui nous a semblé à même d'explorer au mieux les différentes facettes de la construction de l'identité avec laquelle sont aux prises les adolescents, et de quelle(s) façon(s) un séjour en milieu naturel peut influencer sur celles-ci.

Ces trois « pôles » ont été largement explorés dans la littérature en lien avec la formation ou l'éducation.

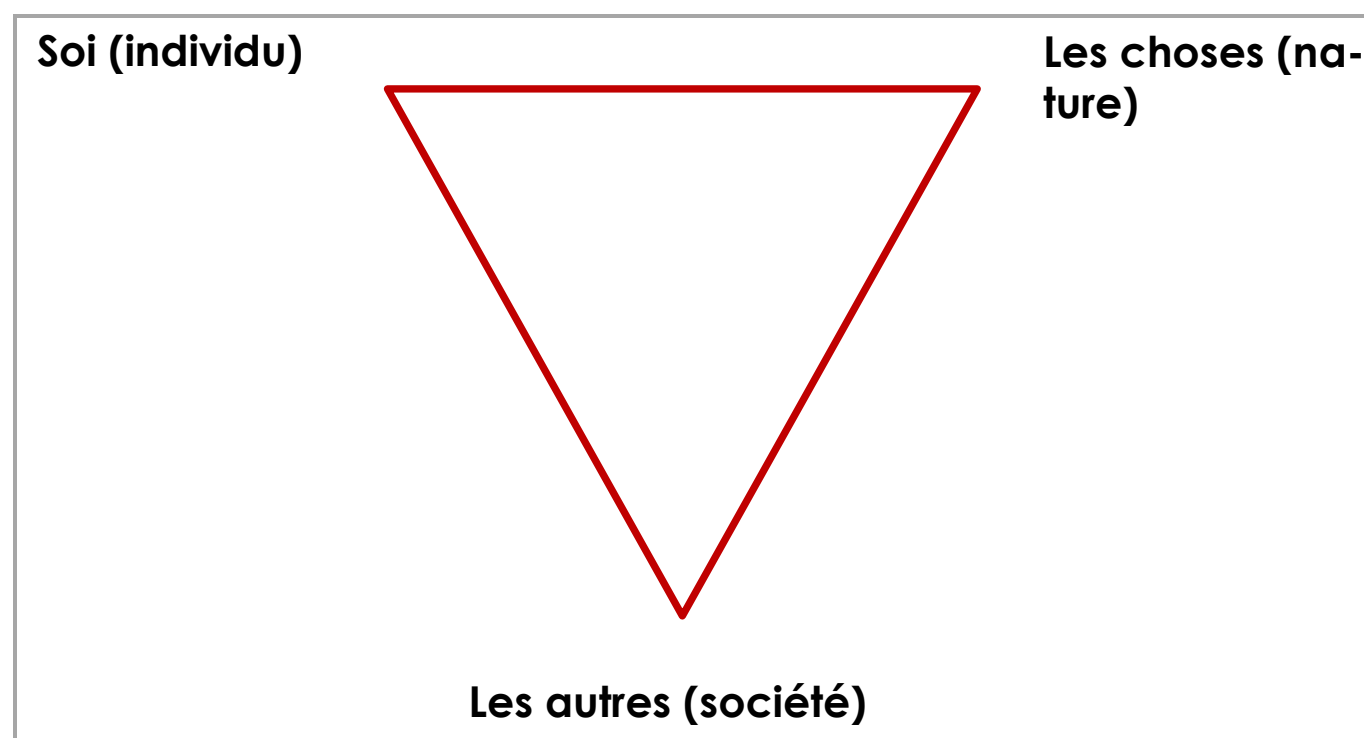


Figure 3 : Théorie tripolaire de la formation (d'après Rousseau.)

Le schéma ci-dessus est une illustration de la vision amorcée par Rousseau (Emile : les trois « maîtres » de l'éducation).

« Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la ture²⁸ ; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes²⁹ ; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est

²⁸ Le rapport à soi

²⁹ Le rapport aux autres

l'éducation des choses³⁰... Chacun de nous est donc formé par trois sortes de maîtres ». (Rousseau, 1966, p. 37)

Rousseau prône que ce qui peut être modifié dans l'éducation (l'éducation des hommes et l'éducation des choses) le soit en fonction de ce qui ne peut l'être : la nature de l'individu.

Bien que séparés de Rousseau par plusieurs siècles, Morin et Pineau à sa suite s'accordent avec lui sur le fait que l'individu doit être observé et compris comme faisant partie d'un tout et que les rapports à ce qui l'entoure et les conséquences qui en découlent sur son éducation, sa formation ou, dans notre cas, sa construction identitaire, ne peuvent être ignorés.

Cette tripolarité a donc été reprise par Edgar Morin et Gaston Pineau dans leurs théories sur la formation, mais elle se retrouve également dans beaucoup de grandes modélisations, sous diverses formes et variantes plus ou moins complexes (triangle du développement durable, etc.).

Elle structure beaucoup de recherches sur la formation humaine (nommée anthropoformation par Gaston Pineau). Les transactions entre ces trois pôles sont à la source de mouvements que tout d'abord Edgar Morin, puis Gaston Pineau à sa suite ont nommé auto-, éco-, co- et hétéroformation. Ces préfixes les ont aidés à construire de nouveaux outils conceptuels prenant en compte différents niveaux de réalité ainsi que leurs interactions et transactions. (Pineau, 2005)

Nous inspirant de ces diverses influences, nous appliquerons ce modèle tripolaire à la construction identitaire, comme illustré ci-dessous.

³⁰ Le rapport au monde

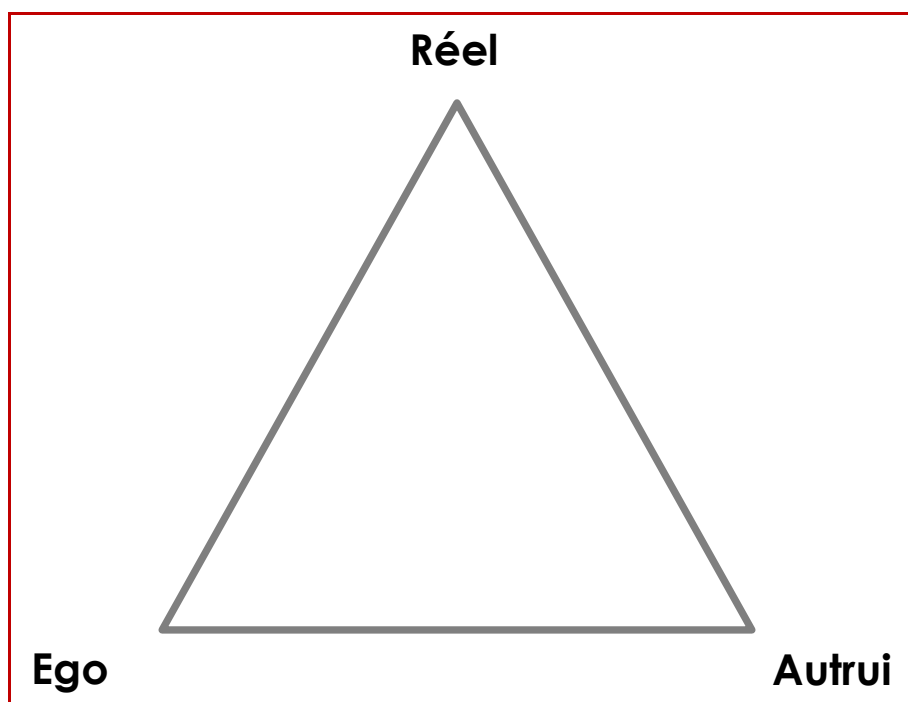


Figure 4: La construction identitaire (d'après Ganem, Gernet & Dejours, 2008)

En effet, comme expliqué par Valérie Ganem à propos de la psychopathologie du travail :

[...]Le sujet peut construire son identité si les trois pôles Réel, Ego, Autrui restent liés. En effet, l'identité, au contraire de la personnalité, n'est jamais définitivement stabilisée. Pour être conforté dans son identité, le sujet (Ego) a toujours besoin du regard de l'autre (Autrui). Mais la construction de l'identité, l'accomplissement de soi passent aussi nécessairement par une médiation, à savoir le rapport au réel. Quand le sujet se met à l'épreuve du réel et à ses inattendus, c'est toujours de manière affective. Et lorsqu'il arrive à surmonter cette épreuve, en mobilisant son intelligence, ou plus exactement son ingéniosité, il en sort "grandi", c'est-à-dire que son identité peut en sortir renforcée. » (Ganem, Gernet & Dejours, 2008, p. 28)

Dans ce chapitre, nous explorerons l'influence de l'environnement sur la construction identitaire d'adolescents dans le cadre d'un travail social, à travers ces trois pôles.

Nous espérons ainsi pouvoir donner une image à la fois claire et la plus complète possible de nos observations sur le terrain et de l'analyse que nous en faisons. Il est nécessaire de noter que ces trois pôles s'influencent les uns les autres et par conséquent que certaines observations se recoupent d'un pôle à l'autre. En effet, la construction de l'identité est un processus complexe et en constante évolution, difficile à aborder de manière unilatérale. Une même réaction, une même observation peut ainsi être analysée à travers le prisme de plusieurs pôles, permettant ainsi d'ajouter des nuances complémentaires à notre analyse.

Nous utilisons passablement de citations de l'ouvrage « Marcher pour s'en sortir », sous la direction de David Le Breton, Daniel Marcelli et Bernard Ollivier. En effet, cet ouvrage relate

l'expérience de l'association « Seuil », créée par Bernard Ollivier, qui emmène de jeunes mineurs en grande difficulté faire une marche de trois mois avec un adulte. Ces citations nous ont parues appropriées et intéressantes parce qu'elles répondent particulièrement bien à notre analyse, tout en se rapportant à un autre projet que celui sur lequel nous avons basé notre travail.

Par ailleurs, et comme noté en début de ce travail, très peu de littérature « d'analyse » ou « conceptuelle » existe sur ce sujet dans le monde francophone, ce qui nous a poussé à nous appuyer sur ce qui existe : les témoignages d'expériences, que nous utilisons ici pour étayer nos propres observations.

4.1. Rapport à soi

A l'adolescence, le rapport à soi devient compliqué : « L'adolescence c'est comme une seconde naissance qui se ferait progressivement » (Dolto & Dolto-Tolitch, 1989, p.13). Cela revient à dire que ce que l'adolescent connaissait de lui-même jusqu'à présent est en train de changer, il doit donc se redéfinir selon de nouveaux paramètres, physiques et/ou psychiques.

En fonction de nos observations, nous avons déterminé plusieurs « phénomènes » touchant au rapport à soi sur lesquels nous avons pu observer l'influence opérée par ces séjours dans la nature et que nous développons ci-dessous :

- le dépassement de soi et l'image positive de soi,
- le rapport au corps et les rythmes corporels et naturels, et
- l'isolement, l'ennui.

4.1.1. Dépassement de soi et image positive de soi

A travers ces 3 modules nature, le jeune s'offre une possibilité de se redécouvrir et cela de manière positive. Le fait de se dépasser par l'effort et de tenir sur la longueur lui prouve qu'il a largement les capacités et le potentiel pour mener à bien son projet. Cela a pour résultat de restaurer l'estime peut-être perdue à cause d'échecs répétés et renforce la confiance en soi.

La restauration d'une image positive de lui-même chez l'adolescent est ici le but même recherché par le travail social. Les séjours dans la nature, par le dépassement de soi qu'ils imposent et l'effort physique demandé, ont une incidence sur l'image

que l'adolescent a de lui-même. Cette influence du milieu naturel peut donc être utilisée dans un travail social : [...] la restauration d'une image narcissique chez l'adolescent [...] Dans les sensations corporelles éprouvées, il y a des retrouvailles sensorielles qui émergent. Plus précisément, l'organisation des séjours permet de subvenir à ses besoins, d'aller au bout de ses limites et de sa fatigue pour éprouver l'étonnement puis le plaisir et la satisfaction d'atteindre le but proposé ou fixé par l'équipe mais par l'adolescent lui-même également.

[...] Un des objectifs et intérêts de ces dispositifs étant de pouvoir au travers de ces médiations, permettre à l'adolescent de vivre une expérience en l'éprouvant par le corps et ainsi de se sentir exister. (Saint-Martin, 2012, p. 90)

Carine Saint-Martin exprime ici deux phénomènes provoqués par les séjours dans la nature : le dépassement de soi et la (re)découverte de son corps à travers l'effort physique.

Le fait de mettre son corps à contribution et de se dépasser physiquement peut permettre au jeune de renforcer son image personnelle. Cela peut donc l'aider à renforcer son estime et ainsi l'aider à avoir plus confiance en ses compétences.

Cela tient son importance dans ce type de projet car la plupart de ces jeunes souffrent d'un manque de confiance souvent lié à des échecs personnels, par exemple dans leur scolarité. Ils ont donc besoin de vivre de nouvelles expériences leurs prouvant qu'ils ont en eux les capacités nécessaires pour réussir à réaliser de nouveaux projets. « Le moment le plus dur c'était la montée. J'ai même dû aider mon pote en le poussant avec les bâtons. J'étais déjà "mort" quand on est arrivés au milieu mais j'ai continué. » (Entretiens post-module neige, 2013)³¹ Diego était fier de lui lorsqu'il a évoqué ce moment du module neige. Malgré la difficulté, il s'est prouvé à lui-même qu'il avait les ressources suffisantes pour continuer à avancer et parvenir au sommet de cette montée. Certaines « prouesses » réalisées durant les modules nature permettent également une distanciation d'avec le groupe « de potes ». Le jeune est différent des autres, il a réalisé un « exploit » : « Quand mes potes disent qu'il fait froid. Je leur réponds qu'ils n'ont pas dormi sous tente par moins 12 [...] » (Entretiens post-module neige, 2013)³² De même, on sent la fierté pointer dans la voix de Lorenzo lorsqu'il nous raconte : « [...] le dernier jour quand j'ai perdu ma ceinture et que j'ai dû tirer ma luge à la main [...] C'est un truc de ouf de tirer une luge de 50kg pendant 9 jours dans le froid. » (Entretiens post-module neige, 2013)³³

Le dépassement de soi n'est pas uniquement physique durant ces séjours dans la nature : il s'agit aussi de dépasser ses peurs, de vivre en milieu inconnu et donc « hostile » durant

³¹ Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), Entretien avec Diego, p. 93.

³² Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), Entretien avec Diego, p. 93.

³³ Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), Entretien avec Lorenzo, p. 93.

plusieurs semaines avec d'autres jeunes et des adultes que l'on ne connaît pas. Lors de nos entretiens, mais aussi durant notre période d'observation nous avons pu constater à quel point ces jeunes non seulement ignorent énormément de choses touchant à la nature (faune, flore), mais également à quel point ce milieu est pour eux source de fantasmes et d'inquiétude.

Comme par exemple lorsque, « Hors question : Julien nous parle de ses angoisses liées à l'eau, il imagine assez facilement un monstre sortant des profondeurs pour le dévorer lorsqu'il nage. » (Entretiens post-module bateau, 2012)³⁴

Leur imagination, qu'en tant qu'adultes nous croyons trop souvent « morte » car tuée par les écrans et les jeux vidéo, est en réalité très prolifique (aussi car nourrie par les images de films ou de vidéos sensationnelles). Il s'agit donc pour eux de confronter les fruits de leur imagination à la réalité, d'apprendre à connaître ce milieu et d'y « survivre », en faisant confiance à l'adulte et au groupe.

4.1.2. Rapport au corps, rythmes corporels et naturels

Comme le disent Françoise Dolto et Catherine Dolto-Tolitch, « pendant cette période, on est complètement assujéti au MIROIR, au reflet inerte renvoyé par la glace, au reflet vivant que l'on cherche à lire dans les yeux des autres. On y guette le surgissement de soi-même conforme à une image idéale. » (Dolto & Dolto-Tolitch, 1989, p. 23) Nous avons pu constater que, bien que nous nous soyons trouvé dans un cadre ouvert et « naturel » sans miroirs ni artifices, l'apparence restait importante pour la majorité des jeunes présents. Ils se devaient de « cultiver » leur façade extérieure. Par exemple, durant le module de marche, nous avons été marquées de voir Bertrand arriver avec ses lunettes de soleil au petit déjeuner, en ayant fait attention d'accorder sa casquette à sa boucle d'oreille et à sa ceinture. D'après lui, c'est hyper important d'avoir le style³⁵.

« A l'adolescence, on se construit une image idéale de soi basée sur les critères de la bande, ses modes, sa morale, ses valeurs. » (Dolto & Dolto-Tolitch, 1989, p. 24) « Suivre une mode, celle de la bande, c'est une façon de s'affirmer et aussi de porter le costume du groupe, de porter ce que les autres ont décidé de porter. C'est un signe de ralliement, d'intégration. » (Dolto & Dolto-Tolitch, 1989, p. 24) Ce qui revient à dire que peu importe le contexte (naturel ou urbain), le rapport à soi dans cette période de vie se définit souvent

³⁴ Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Julien, p. 81.

³⁵ Propos tenus par Bertrand lors d'une marche effectuée dans le cadre du 3^{ème} module nature.

selon les autres et leurs regards sur notre image extérieure.

Ce qui peut changer à travers ces périodes de vie dans la nature, c'est qu'en fonction du contexte le jeune doit faire face à d'autres paramètres, ce qui peut le mettre dans une situation d'inconfort lui demandant alors de se dépasser lui-même pour y faire face.

Lors des différents entretiens, nous avons pu constater que le rapport qu'ils entretenaient avec leur corps en tant qu'image était important. Cependant, lors de ces séjours dans la nature, si certains jeunes tiennent à garder leur « image » (leur « style ») malgré le contexte, ils doivent également mettre leur corps à contribution d'une manière plus physique. Le corps n'est dès lors plus seulement un reflet de soi, utilisé comme une image d'identification personnelle, voir de coquetterie, mais retrouve sa fonction première qui est avant tout basée sur les besoins primaires. Le corps (re)devient donc l'outil majeur pour se déplacer, se nourrir, construire, et survivre. Si le jeune refuse d'avancer dans un contexte « naturel », il s'expose à divers dangers et pour s'en sortir il doit mettre son corps à contribution en tant qu'outil.

D'autre part, nous avons également noté que certains jeunes n'avaient parfois aucune conscience de leur corps : « Il avait parfois froid aux mains. Il a eu des engelures car il ne mettait pas toujours ses gants et qu'il avait toujours les mains dans la neige. » (Entretiens post-module neige, 2013)³⁶

Lorenzo, par exemple, nous a choqué le premier matin du module de marche en sortant tout habillé (avec sa veste) de son sac de couchage. Ce même jeune a semblé reprendre contact avec son corps au fur et à mesure de ce module, tout d'abord de manière « douloureuse » (nombreuses plaintes de petits bobos : cloques, coupures, boutons, etc.), puis de moins en moins une fois qu'il a eu constaté que l'adulte pouvait être « soignant » ou « aidant » et qu'il pouvait avoir confiance.

Nous avons personnellement perçu le changement physique de plusieurs participants entre le début et la fin du projet (novembre 2012-juin 2013). Ce changement physique a également été perçu par les encadrants, ainsi que par les jeunes eux-mêmes. La plupart des jeunes ont perdu du poids et se sont renforcés physiquement. Comme nous l'a fait remarquer Diego lors du retour du module neige : « J'ai perdu 7kg. Je suis plus actif, je mange moins. Plus le soir. Moins de coca. » (Entretiens post-module neige, 2013)³⁷

³⁶ Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), Entretien avec Laurent, p. 93.

³⁷ Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), Entretien avec Diego, p. 93.

- En résumé, les séjours prolongés dans un environnement naturel peuvent avoir un rôle réparateur en ce sens qu'ils favorisent le bien-être physique. Pour se construire intérieurement, il est important d'être bien physiquement.
- « En mettant le corps et les sens au centre de l'expérience sur un mode actif, (la marche) rétablit l'homme dans une existence qui lui échappe souvent dans les conditions sociales et culturelles qui sont aujourd'hui les nôtres. Elle est parfois un détour nécessaire pour se rassembler soi, retrouver le goût de vivre, la saveur du monde. Elle est œuvre de ressourcement. » (Le Breton, Marcelli & Ollivier, 2012, p. 55)
- L'influence du milieu naturel est ici évidente : le fait de vivre dans la nature pour une période prolongée, de manière nomade, oblige les jeunes à se reconnecter à leur corps en tant qu'outil et à le vivre pleinement. C'est parfois, comme nous l'avons vu, un peu douloureux au début mais leur permet par la suite de tenir un certain rythme « plus sain » et de changer quelque peu leur hygiène de vie, ce qui leur facilite, par exemple, le fait de devoir se lever le matin pour aller travailler.

Plusieurs jeunes semblent en effet s'être « reconnectés » à un rythme naturel, autre que celui de leurs écrans, à travers ces modules.

Les propos que Julien tient illustrent bien cette « reconnexion » à soi suite à un moment passé en pleine mer : alors qu'il avait l'impression d'être dérégulé avant le voyage en bateau, à présent il va mieux, il dort mieux et plus.³⁸

Quant à Laurent, il remarqua un « déclic » à la suite de son expérience dans le module neige. « Il s'est passé un déclic dans ma tête. On le voit en stage : avant j'avais de la peine à me lever, maintenant j'y vais tous les jours. Je suis plus résistant, plus de volonté. »³⁹ (Entretiens post-module neige, 2013)

4.1.3. L'isolement, l'ennui comme retour vers soi

Il faut souligner que le fait d'être immergé dans un environnement « naturel » demande aux jeunes de s'adapter à un nouveau rythme de vie que celui auquel ils sont habitués dans leur quotidien. Ils n'ont plus la possibilité d'occuper leur esprit avec des moyens technologiques tels que les jeux vidéo, l'ordinateur, la télévision, le téléphone portable, etc. Dans ce contexte-là, ils n'ont pas d'autre possibilité que de se faire face. Du coup, comme certains ont pu le signifier lors des divers entretiens, le silence ou l'ennui ont été des facteurs plus ou

³⁸ Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Julien, p. 81.

³⁹ Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), Entretien avec Laurent, p. 93.

moins difficiles à gérer dans un premier temps. Lors d'un entretien après le module bateau, Roberto a déclaré que parfois c'était un peu « galère ». Le temps passait lentement (Il dit avoir eu envie « de sa casser ». Les journées étaient répétitives et sa famille lui manquait et il ne pouvait pas acheter ce qu'il voulait.⁴⁰ De même Nathan a noté que le point négatif était le temps qui passait lentement sur le bateau et la répétition des jours et des activités.⁴¹

Ce sont dans ces moments-là qu'ils s'ouvrent aux autres et au groupe en partageant des moments de discussion. Ce sont aussi des moments où ils peuvent réfléchir sur eux-mêmes. Comme l'a exprimé Julien lors de notre entretien en parlant d'« adulte » : on grandit, on devient responsable, on prend soin des autres. Pour lui être adulte signifie être responsable de ses actes. Il nous a raconté qu'il a eu cette prise de conscience un soir, en fumant une shisha, lors d'une discussion avec des adultes présents. Un des membres de l'équipage demande quelle est la différence entre un enfant, un adolescent et un adulte et dit que pour lui (l'adulte), l'enfance est le temps de l'innocence, l'adolescence celui de l'inconscience et l'âge adulte celui des responsabilités... Cette discussion a trotté longtemps dans la tête de Julien, qui tente depuis de « devenir adulte » (NB : Au moment de notre entretien, Julien sait qu'il sera papa dans quelques mois.)⁴²

Que ce soit sur le bateau, dans la neige ou en marchant, ces moments dans la nature favorisent clairement le retour à soi et sont propices à la réflexion. Le fait d'être immergé dans un environnement naturel pousse le jeune à être isolé et à faire face à l'ennui, ce qui l'oblige à faire face à ce qu'il est à l'intérieur.

Cet isolement et cet ennui, qui peuvent exister dans d'autres circonstances moins « heureuses » pour le jeune, comme l'internement, sont pourtant bien différents lorsqu'ils sont vécus dans un cadre dit « naturel » :

Le recours à la forêt, à la montagne, aux sentiers, est un chemin de traverse pour reprendre son souffle, affûter ses sens, renouveler sa curiosité, et connaître des moments d'exception bien éloignés des routines du quotidien. Bien entendu, le jeune ne découvre que ce qui était déjà en lui, mais il lui fallait ces conditions de disponibilité pour ouvrir les yeux et accéder à d'autres couches du réel, mobiliser des ressources qui dormaient en lui. (Le Breton, Marcelli & Ollivier, 2012, pp. 53-54)

4.2. Rapport aux autres

⁴⁰ Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Roberto, p. 81.

⁴¹ Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Nathan, p. 81.

⁴² Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Julien, p. 81.

Le fait d'être dans un nouvel environnement, avec des codes qui divergent du connu, un « ailleurs », favorise la construction du lien et le met en exergue :

L'adulte et le jeune éprouvent un moment de vie dans un ailleurs, parfois inconnu pour les deux, et ce qui compte c'est ce qu'ils vont faire ensemble, de créer du lien et de faire avec l'environnement. La notion de partage en éprouvant des sensations ensemble, en dépassant ses peurs en les témoignant chacun avec son histoire, adulte et jeune, permet de créer un lien de confiance [...]

Par ailleurs, la plupart de ces séjours de rupture se réalisent en groupe [...] Mais cette notion de solidarité face à la difficulté de l'autre, d'appartenance à un groupe et de feed-back renvoyé par ses pairs comme le précise la littérature anglo-saxonne permettent aux adolescents de faire émerger l'idée de création de lien. (Saint-Martin, 2012, p. 89)

Nous développons ci-dessous nos observations concernant l'évolution du rapport aux autres à travers deux axes :

- le rapport à l'adulte, l'encadrant
- la vie en groupe, la solidarité

4.2.1. Rapport à l'adulte, l'encadrant

Comme l'explique Françoise Dolto dans « paroles pour adolescents ou le complexe du homard »: « Avec l'exigence de la jeunesse, on cherche LA COHERENCE dans la conduite de ceux qui nous entourent, d'autant plus peut-être qu'on en manque à l'intérieur de soi. Mais chez les adultes on n'en trouve pas toujours. » (Dolto & Dolto-Tolitch, 1989, p. 68)

Pour la plupart de ces jeunes, et de manière encore plus cruciale dans un environnement « hostile » qu'ils ne contrôlent pas (cet « ailleurs »), il est essentiel que l'adulte soit cohérent dans ses dires et dans ses actes afin de construire une relation de confiance établie sur un respect mutuel. Si le jeune commet des erreurs, il a souvent tendance à ne pas pardonner celles de l'adulte. L'adolescence reste une période de transition dans laquelle le jeune tente de s'éloigner le plus possible du « joug » de l'adulte. Cependant, dans ce type de projet il est « obligé » de se référer à l'adulte et de lui faire confiance. Malgré le jeune, l'adulte fait à nouveau office de figure rassurante et sécurisante.

Dans ce contexte, nous avons noté que les jeunes accordent beaucoup d'importance au « faire avec ».

L'adolescence est une période où le jeune a besoin de se confronter à l'adulte et aux limites.

[...L]'enfant a besoin de se confronter à des limites qui soient claires pour trouver les

siennes propres. Parce qu'il est mégalomane, cet ado se sent le maître du monde, sa puissance lui semble infinie et la transformation de son corps le rend un peu fou. Il s'agit donc de pouvoir l'encadrer sans le détruire, pour qu'il puisse trouver une estime de lui-même, sans être mégalomane ou se sentir humilié, mais pour qu'il puisse peu à peu se fabriquer et se reconnaître lui-même. (Hefez, 2013, cité dans Canuel, 2013, p. 57)

Désireux de connaître les limites et de les repousser, le jeune « teste » sans arrêt l'encadrant car c'est l'adulte qui est le garant du cadre et le jeune se charge de le lui rappeler, comme le souligne cette réflexion de Lorenzo : « On se levait pas le matin et quand on marchait on était toujours derrière et on râlait juste pour faire chier [à Pietro, Christian, Pascal] surtout. » (Entretiens post-module neige, 2013)⁴³

Une scène nous semble illustrer particulièrement bien ce besoin de limites claires et tenues par l'adulte : le premier matin de marche, Bertrand refuse de se lever. Lorsque Pascal insiste, il finit par se confronter à lui (ce qui est plutôt rare de la part de ce jeune), mais il fuit également (c'est sa réaction privilégiée) : avec Lorenzo physiquement tout d'abord, avec qui il s'isole directement après sa confrontation avec Pascal, puis en voulant rentrer à Genève. Il est alors repris par Christian, qui lui rappelle ses engagements de manière plus calme.

Repris ce jour-là par Pascal, puis par Christian, il sera le premier debout le deuxième matin... Précisons que si le rappel du cadre a semblé avoir un certain impact sur Bertrand dans cette situation, nous avons pu constater qu'à d'autres moments plus ou moins similaires la réaction de Bertrand n'était pas la même. Cela démontre que nous ne pouvons évidemment pas généraliser la réaction de Bertrand dans cette situation donnée à toutes les autres.

Dans un contexte inconnu et, par conséquent, « hostile », l'adulte se doit donc d'être cadrant, mais aussi rassurant : il est garant de la « sécurité » au sein du groupe et c'est important qu'il le fasse sentir.

Nous avons pu observer l'évolution de la relation entre certains jeunes et les encadrants dans ce milieu naturel. Prenons l'exemple de Lorenzo durant le module marche : Au début il était très en retrait, comme s'il n'existait pas, assez fuyant envers l'adulte voir insaisissable. Lors de la première nuit, cela nous a étonné de le voir dormir tout habillé avec sa parka, comme s'il cherchait à se protéger. Puis, petit à petit et cela à travers la marche, nous l'avons vu se rapprocher de certains adultes. Nous l'avons vu s'ouvrir à l'autre. Nous avons eu le sentiment qu'il reprenait possession de son corps. Il a commencé à montrer « ses bobos » à un encadrant allant jusqu'à le solliciter pour des soins. Le fait qu'il se laisse « soi-

⁴³ Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), Entretien avec Lorenzo, p. 93.

gner » par un adulte montre que la relation n'était plus la même qu'au départ. L'adulte n'était plus perçu comme un ennemi mais au contraire comme un allié. « Pour une fois, l'adolescent se rend compte que l'autre n'est plus là pour l'entraver, pour lui nuire mais peut-être parfois pour l'aider, pour développer à son égard une certaine empathie, et en particulier pour commencer à le soigner. » (Le Breton, Marcelli & Ollivier, 2012, p. 62)

Un séjour dans la nature, s'il est bien mené et encadré, est donc propice à une modification du rapport de l'adolescent à l'adulte:

« Il s'agit bien de séjour de « rupture », le jeune doit rompre les cercles vicieux dans lesquels il s'essouffle, briser les routines de sa souffrance, de son agressivité, de ses trafics ou de ses vols. Mais simultanément il s'agit bien d'une expérience de « suture » (...), c'est-à-dire de retrouvailles avec le lien social après un détour. (...) Ces mineurs à problèmes sont d'abord victimes des préjugés intériorisés qui les amènent à se comporter avec les autres comme ces derniers attendent qu'ils se comportent. La coexistence avec des hommes et des femmes qui les voient autrement, sous une forme propice et confiante, exerce un effet symbolique considérable. » (Le Breton, Marcelli & Ollivier, 2012, pp. 51-52)

4.2.2. Vie de groupe, solidarité, entraide

A travers ces modules, les encadrants ont perçu une évolution de leurs relations avec les jeunes, ainsi que des jeunes entre eux. D'après Pascal, « le fait d'être dans ces modules nature permet de créer des liens forts et d'établir une confiance mutuelle. Ils sont tous logés à la même enseigne, ils sont sur un pied d'égalité, (ils dorment et mangent ensemble et ils partagent la même expérience). La nature tient un rôle initiatique. »⁴⁴

En effet, plongé dans un milieu naturel qu'il ne connaît pas, le jeune doit composer avec le groupe, que ce soit les encadrants ou ses pairs. Dans ce cadre-là, il doit mettre parfois son côté narcissique de côté pour contribuer à la vie du groupe et prendre conscience qu'il n'est pas le centre du monde. Ce qui implique de faire des compromis et de communiquer, chose qui n'est pas toujours facile. Comme l'a exprimé Laurent : « Au bout d'un moment c'est chiant. Pour chaque problème, il faut discuter tous ensemble... »⁴⁵ Cependant, nous avons pu constater à plusieurs reprises qu'une certaine solidarité était née entre eux, par exemple lorsqu'ils devaient accomplir certaines tâches. Un exemple observé par Tamara lors du module marche est la bonne ambiance, l'aide volontaire apportée par Lorenzo à Laurent et

⁴⁴ Voir Annexe 7, Entretien avec Pascal et Pietro, p. 101.

⁴⁵ Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Laurent, p.81.

Bertrand, et la fierté démontrée par le trio lorsqu'ils servent les plats qu'ils ont préparé.⁴⁶

La solidarité, particulièrement entre jeunes, est une notion clé. Ils l'évoquent souvent. Ainsi lors de l'entretien avec Julien post-module bateau, il relate que l'entraide est venue tout de suite et qu'il existe un bon esprit d'équipe, plus que de compétition. Ils sont « tous dans le même sac » (Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012))⁴⁷

Le milieu naturel et l'effort physique contribuent particulièrement à la formation de cet esprit d'équipe. Comme le dit Roberto : « J'allais derrière parce qu'écouter Bertrand se plaindre ça me motivait. J'étais [*sic*] pas tout seul à galérer. » (Entretiens post-module neige, 2013)⁴⁸

Dans ce contexte, si cette solidarité est rompue par certains, c'est tout le groupe qui en pâti : « Et aussi, Nathan s'est fait piquer son paquet (de clopes) par Lorenzo et Bertrand. Je l'ai mal pris. Ma confiance en a pris un coup », explique Roberto. (Entretiens post-module neige, 2013)⁴⁹

Cette solidarité, très présente et vécue comme cruciale par les jeunes entre eux, n'est pourtant pas la même en ce qui concerne la vie de groupe.

Ne se sentant probablement pas « responsables » ou sachant que les adultes seront derrière eux en cas de besoin, nous avons constaté qu'ils se déresponsabilisent vite et reprennent leur statut de « jeune en opposition » à la première difficulté. Leur rapport aux ânes durant la marche est très révélateur de ce fonctionnement. Ils s'en débarrassaient à la première difficulté : petite pluie, grosse montée, etc., sans même se soucier de qui reprendrait l'âne alors que ceux-ci portaient toutes les affaires nécessaires à la survie du groupe.

Ceci est néanmoins variable d'un jeune à un autre et, suivant les moments, nous avons remarqué que dans certains moments de crise, ils ne font pas « bloc » dans ce refus de participer à la vie du groupe. Par exemple, à la fin de la seconde (et très longue) journée de marche, lorsque Bertrand puis tous les jeunes à sa suite ont refusé d'aider à monter le camp. Peu à peu, les jeunes se sont désolidarisés de cette position de refus et Lorenzo a fait la remarque suivante en parlant de la position de Bertrand : « c'est sa merde, pas la mienne. » (Compte-rendu des observations, module de marche de A2mains du 8.14 avril 2013 (Amandine), 2013)⁵⁰

A ce propos, notons que le rapport aux autres n'évolue pas chez chacun de la même ma-

⁴⁶ Voir **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**, p. 119.

⁴⁷ Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Julien, p. 81.

⁴⁸ Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), Entretien avec Roberto, p. 93.

⁴⁹ Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), Entretien avec Roberto, p. 93.

⁵⁰ Voir **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**, p. 107.

nière et dépend probablement aussi beaucoup de leur vécu personnel. Ainsi, Amandine note durant le module marche qu'au moment de monter les tentes, Bertrand reste totalement inactif et Diego doit se débrouiller seul. Laurent et Roberto de leur côté, font preuve d'entre-aide : puisque Lorenzo fait les toilettes, Laurent propose à Roberto de l'aider à monter leur tente, puis il l'aidera à monter la sienne.⁵¹

Le rapport à la nourriture est également révélateur de beaucoup de choses et a été évoqué très souvent lors de nos entretiens avec les jeunes.

Beaucoup de jeunes la lie au foyer, au « parent nourrisseur », (probablement parce qu'elle peut être vécue comme réducteur d'angoisse, comme réconfort). Dans ce cadre-là Diego exprime clairement cela lorsqu'il explique que ce qui lui a le plus manqué, c'est la nourriture de son père,⁵² quant à Lorenzo, le tiramisu de sa maman lui a également manqué.⁵³ Par conséquent, on peut se demander comment ces jeunes gèrent le lien à la nourriture lorsqu'ils sont loin de leurs parents, de leur foyer?

Dans le cadre de ce projet, la nourriture était un point névralgique des relations (et parfois des tensions) entre jeunes et encadrants : s'agissant de séjours *en autonomie* dans la nature, dans des conditions parfois difficiles, les repas étaient calculés au plus près, pour des questions d'organisation. Il semble que les jeunes ne l'aient pas très bien compris. Selon Lorenzo, entre les jeunes l'entente était bonne, par contre les encadrants « leur faisaient chier pour la bouffe, » (Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012)⁵⁴ ne leur donnant pas assez de nourriture à leur goût. Lorsqu'on les écoute, la nourriture est évoquée comme moyen de contrôle, de répression. Ils n'évoquent pas ou peu de notion de partage (par exemple, pendant le module bateau, plusieurs jeunes nous ont rapporté que durant le repas, c'était « chacun pour soi »). Durant le module neige ainsi que durant celui de marche, ils allaient voler de la nourriture durant la nuit, ne réalisant pas qu'en faisant cela ils réduisaient les rations de leurs propres repas à venir.

4.3. Rapport au monde

Le troisième pôle que nous allons explorer touche au rapport au monde de ces adolescents et à leur position face à celui-ci.

Effectivement, dans une société où tout va « trop vite », où la pensée est constamment en-

⁵¹ Voir **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**, p. 107.

⁵² Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Diego, p. 81.

⁵³ Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Lorenzo, p. 81.

⁵⁴ Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Lorenzo, p. 81.

vahie par les écrans, comment un jeune peut-il se positionner face au monde qui l'entoure, s'il ne se « pose » jamais? « [...] la société offre sur un plateau à chaque instant de quoi occuper nos sens. Aujourd'hui, il faut le vouloir pour se perdre dans ses pensées ou savourer le silence. Où qu'on soit, quoiqu'on fasse, un objet moderne et séduisant s'est glissé dans notre quotidien: les temps creux, suspendus entre deux activités, n'existent plus. » (Marcelli & Lamy, 2013, p. 117)

Afin de mieux approfondir l'analyse de nos observations concernant ce « rapport au monde » des jeunes et l'effet d'un séjour dans la nature sur celui-ci, nous avons divisé cette partie de notre analyse en trois « sous-thèmes » :

- Nouvelles technologies et virtualité
- Sensations, ouverture à l'environnement
- La nature comme contrainte, principe de réalité

4.3.1. Nouvelles technologies et virtualité

Nous avons pu remarquer lors de notre participation au dernier module nature l'impact que les nouvelles technologies avaient sur ces adolescents, spécialement dans un contexte où ils ne pouvaient pas les utiliser comme ils le souhaitaient. Effectivement, l'utilisation des téléphones portables était réglementée durant le séjour afin de leur permettre de vivre l'expérience pleinement. Si, dans ce dernier module, ils ont de manière générale « bien joué le jeu », cela a été plus compliqué lors des deux premiers modules nature. Comme cela nous a été relaté à la fois par les jeunes et les encadrants, ils ont fait preuve de beaucoup d'imagination pour garder leurs téléphones portables lors de ces deux premiers modules.

Durant notre observation et à travers nos entretiens, ces jeunes nous ont donné l'impression de vivre en permanence accrochés à leurs téléphones portables, comme si le fait de s'en séparer leur enlevait leur identité ou pire les faisait disparaître. Julien a même comparé la limitation à deux ou trois téléphones durant 21 jours à la prison.⁵⁵ Les écrits de Philippe Van Meerbeeck corroborent les propos de Julien : « actuellement, 98% des jeunes de 15 ans ont un portable. Sans lui, ils se sentent désemparés, tout nus, coupés de leurs pairs. » (2007, p. 38)

Le fait de leur demander de se séparer de leur téléphone portable est également une manière de les aider à faire une coupure avec leur environnement habituel. « Cette rupture

⁵⁵ Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Julien, p. 81.

consentie est un élément essentiel qui, bien entendu va être facteur de déstabilisation et d'ouverture possible » (Le Breton, Marcelli & Ollivier, 2012, p. 61)

Nous avons observé que la réaction des jeunes face aux paysages est conditionnée par leur habitude de la technologie : durant la marche, ils regrettent de ne pas avoir leur téléphone pour prendre des photos (et partager instantanément ce moment avec leurs contacts).

On peut en déduire une perte de contact d'avec la réalité « naturelle ». Pour la plupart d'entre eux, ils savent utiliser les technologies actuelles et par cela ils ont le sentiment de contrôler ce qui les entoure. Mais, une fois sortis de cet espace de confort, beaucoup semblent perdus et inquiets. Beaucoup de peurs, d'angoisses et de questions liées à la nature (qui est un milieu qui leur est inconnu) surgissent alors. Lorenzo, par exemple, nous a parlé à plusieurs reprises de ses peurs des petites bêtes, des sangliers ou des « loups mangeurs d'hommes ». Il est intéressant de noter que cette nature « inconnue » suscite un sentiment d'insécurité, mais de curiosité également. Le même Lorenzo, malgré sa peur des sangliers, est en effet parti un soir, seul avec Jules, pour tenter d'en observer « en vrai ».

4.3.2. Sensations, ouverture à l'environnement

Le fait de marcher et d'être immergés pleinement dans la nature, les aide à se reconnecter avec l'environnement qui les entoure.

Des jeunes incités à marcher découvrent avec stupeur la nuit quand aucune lumière des magasins ou de l'éclairage urbain ne vient la détruire, ils découvrent les étoiles qu'ils n'avaient jamais vues, ils entendent un silence qui les effraie mais les bouleverse aussi. Ils apprennent que l'on peut se taire ensemble sans que la communication soit interrompue, que les autres ne sont pas nécessairement hostiles. Émerveillement de l'odeur des pins chauffés par le soleil, de voir un ruisseau couler à travers champ, une gravière abandonnée avec son eau limpide au milieu de la forêt, un renard traverser nonchalamment le sentier. Les lieux possèdent parfois un don de guérison ou de rétablissement de soi. (Le Breton, Marcelli & Ollivier, 2012, pp. 54-55)

Ce qui est riche dans ce type d'expérience, c'est de constater qu'une fois immergés dans un contexte dépourvu de technologies, ces jeunes sont capables de s'ouvrir à l'environnement qui les entoure et s'y montrent sensibles. Selon notre entretien avec Bertrand suivant le module marche, il était content de voir des animaux. Par exemple, les dauphins qui les ont suivis pendant presque une heure et les tortues avec lesquels ils ont essayé de nager. Ils leur apprenaient également des choses sur les étoiles, par exemple comment se diriger grâce à elles. Il y repense souvent le soir et spécialement quand il regarde les étoiles ou un coucher

de soleil.⁵⁶

Ils sont sensibles aux paysages dont ils n'ont pas l'habitude. Durant l'entretien de groupe, Lorenzo nous a fait une description détaillée et émerveillée d'un « canyon » qu'ils ont traversé lors du module marche : « On se croyait dans un autre pays ! »

De même, ils peuvent être sensibles au dépaysement et aux réalités vécues par ceux qui vivent ailleurs : Roberto par exemple s'est rendu compte que le Maroc ne se trouvait pas forcément dans une situation facile et du fait que « ici » on a beaucoup de choses.⁵⁷

Le fait de sortir le jeune de son environnement habituel peut l'aider à explorer une nouvelle facette de sa personnalité. Ses repères ne sont plus les mêmes, et il doit apprendre à composer avec un nouvel environnement qui est souvent loin de ce qu'il connaît.

Il s'ouvre au monde, découvre de nouvelles sensations, de nouvelles images, d'autres paysages. Ces images, ces odeurs, ces sensations, parce qu'elles sont uniques, resteront gravées dans la mémoire de ces jeunes. Elles sont d'autant plus fortes que le milieu naturel, par son silence, par le rythme plus lent qu'il impose, permet à ses instants de se graver plus profondément dans nos « vécus » que n'importe quel « instant » capturé par un téléphone portable. Ce sont des souvenirs complets, qui ont mobilisés tous les sens et ont envahi l'individu alors qu'il était disponible pour les recevoir.

4.3.3. La nature comme contrainte, principe de réalité

La nature peut être aussi synonyme d'inconfort, car elle ne s'offre pas toujours sous les meilleures dispositions. Prenons un exemple simple, mais loin d'être anodin : les conditions météorologiques. Il est impossible en tant qu'être humain de pouvoir avoir une influence quelconque sur le temps qu'il fait ou qu'il fera, il faut s'y adapter. Cela demande donc de se confronter à la réalité et il n'est pas possible de la fuir. Durant le 3^{ème} module nature, nous avons pu expérimenter les joies et les peines de la météo. Il nous est apparu clairement que la météo avait une incidence sur le moral du groupe. Effectivement, nous avons débuté ce 3^{ème} module nature sous la pluie et dans le froid, ce qui ne favorisait pas la motivation des jeunes à partir en randonnée. Cependant, cela faisait partie de la réalité et il fallait avancer malgré le temps inconfortable. La plupart d'entre eux rouspétaient et n'avaient guère goût à l'effort supplémentaire, par exemple, tenir un âne. Heureusement, au fil des

⁵⁶ Voir Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012), Entretien avec Bertrand, p. 81.

⁵⁷ Voir Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013), Entretien avec Roberto, p. 93.

jours la météo s'est montrée plus clément et cela a contribué à changer la dynamique du groupe.

Outre la météo, nous avons pu observer d'autres situations d'inconfort vécues par les jeunes, face auxquelles leurs réactions diffèrent d'un jeune à l'autre. Certains ont adopté une attitude démissionnaire, en trouvant des prétextes (aller jouer avec le chien, râler en refusant d'aider, disparaître, etc.) pour fuir leurs responsabilités (débâter les ânes, monter le camp, aller chercher de l'eau, etc.) Une attitude qui montre qu'une fois face à la contrainte, il est plus facile de démissionner que d'y faire face. Or dans ce contexte-là, si personne n'y met du sien, cela peut devenir compliqué et mettre le groupe entier en péril. Cela demande donc à chacun, y compris les jeunes, de prendre sur soi et accepter la situation, même si cela n'est pas toujours confortable.

Néanmoins, si certains ont adopté une attitude réfractaire face à la difficulté, d'autres ont su s'adapter avec plus d'aisance. Ils ont pris le côté positif du moment et ont su se montrer volontaires pour aider dans les diverses tâches.

Cependant, nous avons pu constater que même si les réactions divergent face aux situations d'inconfort, tous retirent une grande satisfaction et une certaine fierté à les avoir dépassées. Dans ce contexte, la nature permet à ces jeunes de mesurer leur endurance et leur prouve qu'ils sont pleinement capables de se dépasser et de réussir à surmonter la difficulté.

4.4. Schéma récapitulatif

Nous pouvons déterminer deux affirmations de ce qui précède :

1. Nous avons pu vérifier à travers nos observations que les séjours dans la nature ont bel et bien certaines influences sur l'individu et le groupe
2. Nous avons listé une série d'effets observés sur ces jeunes, qui touchent ou influencent la construction identitaire de ceux-ci. En effet, d'autres influences du milieu naturel sont sans doute observables mais nous avons fait le choix de nous concentrer sur ceux-ci en particulier, car comme nous l'avons déjà vu, ce sont ceux qui pourraient être utilisés dans le cadre du projet que nous avons suivi.

Afin de permettre une vision d'ensemble, nous avons schématisé ci-dessous les différents effets du milieu naturel pouvant être utilisés par le travail social afin de renforcer les trois pôles de la construction de l'identité que nous avons définis au début de notre analyse.

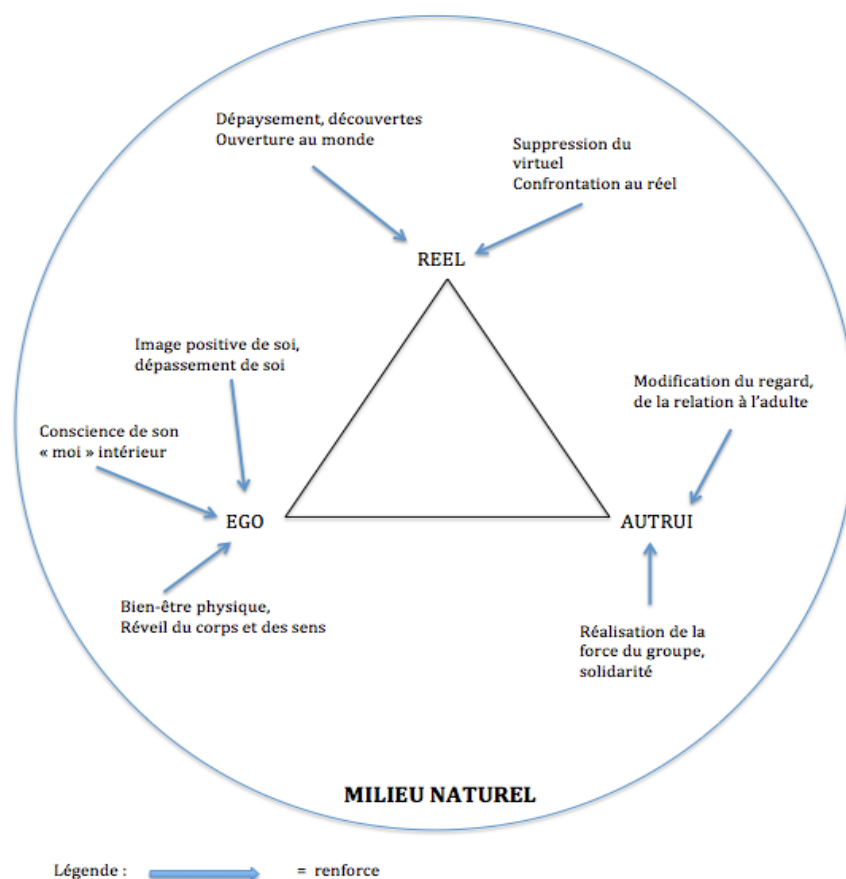


Figure 5 : Influences possibles d'un séjour en milieu naturel sur les pôles de la construction de l'identité

4.5. Regard transversal: nature et travail social

Nous l'avons vérifié plus haut, des séjours tels que ceux proposés par le projet A2mains influent sur les processus de construction identitaire et les renforcent.

Nous n'avons néanmoins pas encore déterminé quels sont les processus à l'œuvre dans ces influences : est-ce l'éloignement intrinsèque au séjour de rupture ? Ou l'apprentissage par l'expérience ? Ou le milieu naturel en lui-même ? Ou le tout combiné ? Et quelles sont ces influences, spécifiques et combinées ?

Et surtout, quels sont les outils proposés par le travail social pour travailler sur ces influences et les utiliser ?

4.5.1. La nature comme outil

Après cette expérience, nous pensons que ce sont les apports combinés et mélangés des « séjours de rupture » (éloignement, apprentissage par l'expérience) et de l'effet de « suture » du milieu naturel (ouverture à soi, (re)centrage), qui ont un résultat bénéfique pour l'individu.

Précisons qu'au fur et à mesure de notre recherche, force nous a été de constater que les apports du milieu naturel, s'ils ne sont pas contestables, sont difficiles à déterminer et à cerner en tant que tels. En effet, si nous avons pu, par nos observations sur le terrain, vérifier ces apports, ils ne nous ont par exemple pas été rapportés de manière expressive par les jeunes durant les entretiens. Cela tient probablement au fait que le vécu n'est pas quelque chose de réflexif, du moins pas dans l'immédiat. Dans une perspective d'utilisation de ce milieu naturel comme outil du travail social, il nous semblerait par conséquent intéressant de rechercher des concepts permettant de travailler sur la perception des émotions provoquées par le milieu naturel et de les utiliser.

Il nous est également apparu de manière forte qu'en tant que travailleur social, il est nécessaire d'être conscient de ces apports du milieu naturel afin de pouvoir les utiliser, et donc les exploiter à leur maximum plutôt que de les subir.

D'autre part, il nous semble absolument nécessaire de disposer d'outils conceptuels (et d'en développer d'avantage), afin de permettre au travail social d'utiliser au mieux les influences du milieu naturel sur l'individu ou le groupe. Nous prendrons ici l'exemple de deux modèles conceptuels : l'éducation expérientielle, selon Kolb, et la théorie « U » selon Scharmer.

4.5.2. Nature et éducation expérientielle

Prenons tout d'abord la théorie de Kolb sur l'apprentissage par l'expérience. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique de ce travail⁵⁸, l'idée sous-tendant cette théorie est que l'expérience et la réflexion sont indissociables dans un processus d'apprentissage et cette théorie est illustrée par un cercle décrivant un cycle d'apprentissage à quatre composantes (voir Figure 1 : Modélisation de l'apprentissage par l'expérience, p. 13).

Ce processus d'apprentissage par l'expérience est à l'œuvre tout au long de projets tels

⁵⁸ Voir 2.2.1 Education expérientielle (experiential education) p. 13.

qu'A2mains. Ce concept peut être utilisé en travail social afin de renforcer (et travailler sur) certains effets positifs des séjours en milieu naturel. En effet, nous l'avons vu, c'est en *vivant les choses* que les jeunes apprennent *par l'expérience* : par exemple, en expérimentant, en vivant plusieurs semaines dans la nature, selon le rythme solaire, ils vivent *dans leur corps* les bienfaits d'une bonne hygiène de vie.

Pour illustrer notre propos, prenons un exemple concret.

Nous avons pu observer que les jeunes, après avoir vécu plusieurs semaines dans un milieu « naturel » (étape 1 du cycle de Kolb, l'expérience concrète), avec un rythme de vie « sain » (levé assez tôt, repas à heures fixes et relativement équilibrés, sport durant la journée, vie au grand air) constataient (étape 2) qu'ils se sentaient mieux dans leur corps, qu'ils avaient pour certains perdu du poids ou meilleure mine, qu'ils dormaient mieux, etc. De ces observations ils tiraient, chacun à sa manière, des conclusions (étape 3) (par exemple : je me sens mieux lorsque je mange moins ou « moins de saloperies » comme disait Diego), qu'ils testaient (étape 4) dans leur vie de tous les jours.

Il s'agit ici d'un exemple assez simple qui montre pourtant bien la force de persuasion de l'apprentissage par l'expérience, dans certains cas supérieure à l'explication orale (ou « morale », par exemple dans ce cas-là : « c'est bon pour toi de bien manger et de te lever tôt, tu verras on se sent mieux après. »).

On voit bien à travers cet exemple que ce concept, utilisé consciemment dans le cadre d'un travail social en milieu naturel, pourrait aider à renforcer mais aussi à conscientiser certaines influences positives du milieu naturel sur l'individu. Outillé, le jeune peut reproduire l'expérience par lui-même et l'utiliser dans le futur. Pour cela, il est néanmoins nécessaire que le travailleur social soit conscient des mécanismes à l'œuvre afin de les appuyer et de les expliciter si besoin.

4.5.3. Nature et « presencing »

Prenons comme second exemple le modèle en « U » d'Otto Scharmer. « Le processus en U est fondé sur le concept de « *presencing* » (de *presence* et *sensing*), un état de Présence intensifiée qui nous permet de convoquer cet espace intérieur. Lorsque ce changement se produit nous pouvons commencer à agir à partir d'un champ de possibilités futures que nous sentons vouloir émerger. » (Association Française pour le Développement de la Créativité, Découvrir la dynamique du U, nouveau modèle d'émergence créative, 2011)

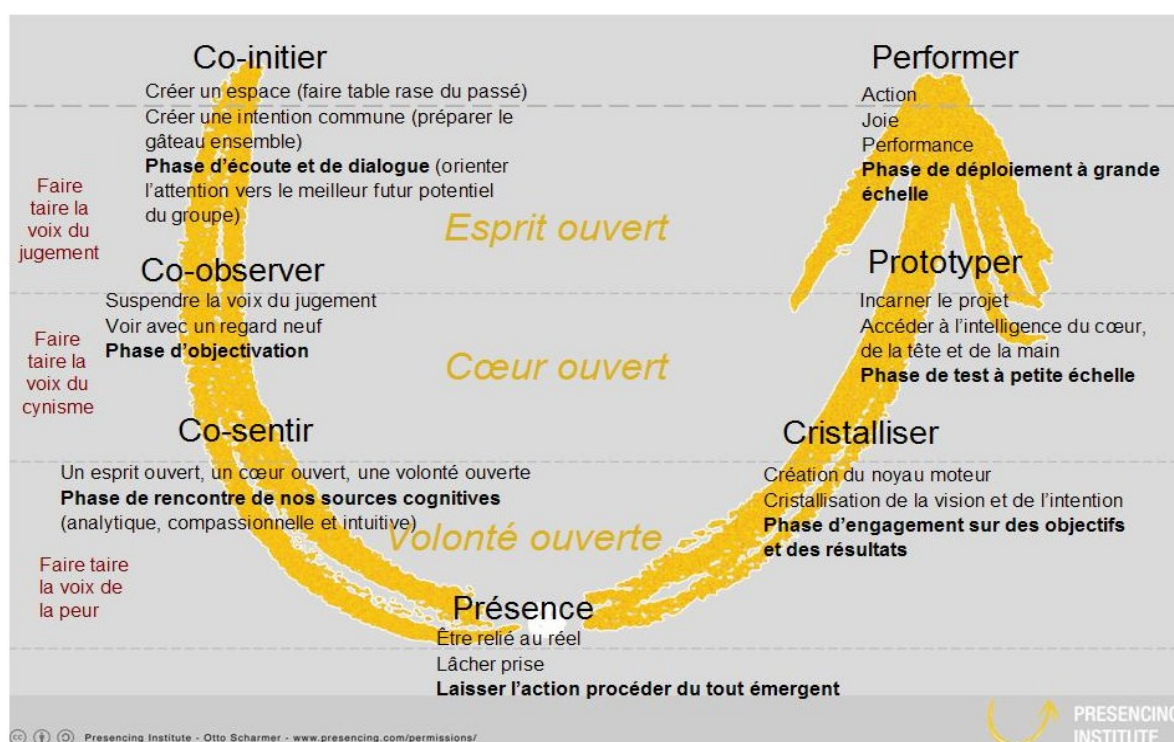


Figure 6 : Modèle en « U » d'Otto Scharmer. (Site web de Génération présence, 13.04.2014)

On voit ici que ce modèle tente d'aller plus loin que le « simple » ressenti : il cherche à en faire émerger une action nouvelle.

« (...) l'enjeu de cette nouvelle technologie sociale est de montrer comment créer les conditions pour qu'un groupe d'acteurs devienne conscient du niveau d'attention à partir duquel il opère et puisse décider d'en changer pour transformer ses interactions de façon profonde à partir du futur qu'il souhaite concrétiser. » (Association Française pour le Développement de la Créativité, Découvrir la dynamique du U, nouveau modèle d'émergence créative, 2011)

Ce concept, utilisé par le travail social comme renforcement de l'effet « être à soi » induit par les séjours en milieu naturel, permettrait de travailler de manière plus ciblée sur cette influence intéressante du milieu naturel sur l'individu. En effet, comme nous l'avons vu, la nature apporte une dimension supplémentaire et permet un *recentrage* que les autres « milieux » utilisés en séjours de rupture (voyage, humanitaire, etc.) ne permettent pas. Que ce soit en voyage humanitaire ou en séjour dans la nature, le jeune est confronté à un milieu « hostile » car inconnu. Néanmoins, le réflexe « humain » lorsque l'on est confronté à certaines réalités difficiles comme en voyage humanitaire est souvent de se « blinder », d'ériger une frontière « de préservation de soi » entre soi et les autres. Le milieu naturel peut, parfois et souvent dans un premier temps, provoquer le même genre de réflexe. Néanmoins, il offre également la possibilité inverse. Nous l'avons vu dans nos observations, un séjour en milieu

naturel pousse à l'introspection ET à l'ouverture sur le monde. Ces deux potentialités mériteraient d'être explorées d'avantage par le travail social car elles offrent de belles pistes pour celui-ci lorsqu'elles sont réunies.

L'utilisation par le travail social du modèle d'Otto Scharmer dans ces conditions pourrait permettre d'optimiser et de travailler sur cette potentialité.

Pour illustrer ce propos, nous pouvons prendre l'exemple de Roberto qui nous a confié que le fait d'être dans la nature (lui) permettait de prendre un certain recul sur sa vie, qu'il est « plus motivé, plus conscient. Moins absent. Il y a quelque chose derrière ces voyages, des échanges. On prend conscience de certaines choses (donne le Maroc en exemple : c'est en voyant le quotidien parfois difficile des autres qu'il s'est rendu compte de sa chance). Durant les modules nature, il est plus à l'écoute, du fait de cet environnement différent. »

Nous pouvons ici supposer que Roberto est passé de lui-même, aidé par les circonstances et influences du séjour en milieu naturel, par les phases du modèle de Scharmer, ou en tout cas par ses cinq premières : co-initier, co-observer, co-sentir, présence et cristalliser. Néanmoins, afin de pérenniser ce qu'il a pu ressentir et réaliser à travers ces modules nature, une connaissance de ce modèle et un travail social en fonction de celui-ci aurait été nécessaire. C'est en effet les phases six (prototyper) et sept (performer) de cette théorie qui permettent de faire émerger des *actes à venir*, un projet, de ce qui a été ressenti, réalisé par la personne ou le groupe.

4.5.4. Nature et travail social: un champ à explorer

A travers notre recherche, nous avons constaté que la nature pouvait réellement avoir un impact dans la pratique du travail social, et d'avantage encore si elle est utilisée comme outil et non pas uniquement comme cadre du travail social.

Nous avons démontré ci-dessus avec le modèle de Kolb et la théorie « U » selon Scharmer de quelle façon, à travers deux approches différentes, les effets positifs de la nature sur l'individu pouvaient être renforcés et utilisé par et pour un travail social. Dans le choix de nos exemples de modèles conceptuels, nous avons favorisé une approche basée sur l'expérience (Kolb) et une autre sur le sensible (Scharmer). Ces deux approches sont complémentaires et nous semblent très adaptées à ce domaine de recherche. Ensemble, elles permettent une approche globale et entière, selon nous, des apports possibles du milieu naturel utilisé comme outil du travail social.

Nous insistons dans ce travail sur notre déduction que le lien entre travail social et nature

doit avant tout être théorisé, afin d'en maximiser les effets bénéfiques. Malheureusement, dans la littérature et la recherche francophone, il existe actuellement essentiellement des études empiriques liant nature et travail social. Très peu explorent les potentialités conceptuelles et théoriques de ce champ de recherche.

5. Conclusion

Ce travail, de sa gestation à son aboutissement, fut une belle expérience à vivre. Si au début bien des choses nous paraissaient floues, elles se sont clarifiées au fil du temps. Tout d'abord, les rencontres que nous avons faites nous ont permis de récolter des informations importantes pour avancer dans notre travail de recherche. Puis, « de fil en aiguille », nous avons eu la chance de découvrir plusieurs projets dans le domaine et les gens passionnés et passionnants qui les font vivre.

Nous nous sommes rendu compte que si ce type de projet fonctionnait, c'est essentiellement grâce aux personnes qui les animent. Sans leur motivation, leur courage, leur énergie, leur conviction, leur amour de l'autre et de la nature, ces projets seraient voués à s'éteindre rapidement. Ces projets existent car ces personnes croient aux bienfaits du cadre naturel sur l'individu. Dans ce domaine, dirait-on, tout est affaire de conviction. C'est également, nous l'avons dit, ce qui nous a poussées à effectuer notre travail dans ce domaine. Nous espérons qu'il contribuera à déplacer quelque peu celui-ci des zones floues de la « foi » dans les bienfaits du milieu naturel vers des « preuves » de ceux-ci qui, si elles ne sont pas quantifiables, restent des pistes intéressantes pour une utilisation professionnelle en travail social.

Si ce domaine de recherche est passionnant, il n'en est pas moins extrêmement large (il existe en effet une très grande palette de projets, tous assez similaires mais qui peuvent différer tant dans le fond que dans la forme), ce qui nous a donné beaucoup de fil à retordre pour les débuts de notre travail.

Néanmoins, nous avons eu la chance de pouvoir suivre un projet de ce type sur une année scolaire complète. Cela nous a permis d'effectuer une observation participante, et d'ancrer ainsi notre travail sur le terrain. Cette opportunité nous a beaucoup apporté, tant pour la recherche que personnellement et professionnellement.

Le fait de vivre un bout de l'expérience et de participer à l'un des modules « nature », nous a également permis d'être au plus proche du terrain et d'expérimenter personnellement l'influence du cadre naturel.

Afin de rester dans les limites imposées par notre travail et de rendre celui-ci le plus pertinent possible, nous avons dû nous concentrer sur un point précis (les modules nature) de ce projet en particulier. Ce qui nous a parfois donné l'impression de ne pouvoir observer que la pointe de l'iceberg.

A ce jour, nous sommes heureuses d'être parvenues à obtenir suffisamment d'informations

pour répondre à notre questionnaire de base, à savoir si le cadre naturel a une influence sur le groupe ou l'individu et si celle-ci pourrait être utilisée en travail social.

Nous sommes arrivées à la conclusion que l'environnement « naturel » a bel et bien un impact sur l'individu et sur le groupe. Au travers de nos observations et de notre analyse, nous avons pu constater que le cadre naturel peut renforcer la construction identitaire de l'individu. Cet environnement (ou milieu) naturel permet de mettre l'individu ou le groupe dans des prédispositions nécessaires à certaines pratiques du travail social, tel que le projet A2mains par exemple.

Finalement, nous avons pu déterminer différents effets du milieu naturel pouvant être utilisés par le travail social afin de renforcer les trois pôles de la construction de l'identité. Nous avons schématisé ces influences au point 4.4. de ce travail.

Pour aller plus loin, nous avons cherché à montrer que la nature peut être utilisée comme outil du travail social grâce à certains concepts, qui aident à en faire émerger les potentialités. Ce dernier point a son importance car, si dans la littérature et la recherche francophone il existe beaucoup d'études empiriques liant nature et travail social, très peu explorent les potentialités conceptuelles et théoriques de ce champ de recherche. Notre travail ouvre une piste de réflexion allant dans ce sens-là.

De manière plus personnelle, nous estimons avoir vécu une expérience enrichissante. Nous avons eu la chance de pouvoir mener à bien un projet de recherche qui nous intéressait et de développer des pistes de réflexion importantes en lien avec notre pratique professionnelle. Nous retirons une grande satisfaction de notre collaboration ensemble ainsi qu'avec les diverses personnes qui ont contribué de près ou de loin à notre travail de recherche.

5.1. Limites et difficultés de la recherche

Comme nous l'avons déjà dit, étant donné la richesse de notre domaine de recherche, il nous a été un peu difficile de nous organiser au début. Nous n'avions qu'une idée floue de ce que nous recherchions et nos observations restaient plutôt générales. Par ailleurs, la pauvreté des apports théoriques en langue française sur le sujet a également été un facteur de ralentissement.

Puis, nous avons eu la chance de découvrir le projet A2mains et de faire la connaissance de l'un de ses protagonistes, Pascal Sottas. D'emblée, il nous a proposé de faire partie de ce projet, ce qui nous a permis de centrer notre travail de recherche sur un projet précis, avec un public ciblé. Il nous manquait en effet un ancrage sur le terrain afin de nous décider à

nous concentrer sur certains aspects de ce domaine de recherche plutôt que sur d'autres.

Par ailleurs, nous avons assez vite été confrontées à la difficulté d'évaluer de manière précise l'influence du milieu naturel. De plus, ne sachant pas très bien ce que nous cherchions, nous manquions d'outils (grilles d'observation, etc.). Nos observations en sont d'autant plus larges et soumises à notre subjectivité.

D'autre part, si cela a été avant tout une chance de pouvoir nous concentrer sur un projet, cela a aussi été une limite en termes de recherche.

En effet nous ne disposions que d'un seul projet, un seul public, un seul groupe de jeunes, et ce pour « seulement » une année d'observation. Or, l'une des particularités de ce domaine de recherche est que l'influence d'expériences en milieu naturel sur un individu et sur sa construction identitaire est très complexe et subjective. Par exemple, nous avons nous-mêmes mis très longtemps à repérer l'influence de moments de vie dans la nature comme « constitutifs » de nos personnalités. Nous les percevons comme tels aujourd'hui, avec notre vision d'adultes, en regard de notre histoire personnelle.

Par conséquent, il nous reste aujourd'hui beaucoup de questions en suspens : Est-ce qu'un jour ces jeunes se retourneront vers leur passé et vers les modules « nature » du projet A2mains en les voyant comme constitutifs de la personne qu'ils sont devenue ? Et, dans le cas où ils ne les verraient jamais comme tel, est-ce que cela voudrait vraiment dire que leur construction identitaire n'a pas été influencée par ces moments dans la nature ? Ou est-ce juste qu'ils ne s'en rendent pas compte ?

De plus, si nous concentrer sur un seul projet nous a permis de faire des observations en profondeur, cela a également été une limite car cela augmente la subjectivité de la recherche, par manque de possibilités de comparaison.

5.2. Apports et perspectives

Lors de ce travail, nous avons pu constater que les séjours dans la nature ont une influence sur l'individu et le groupe et nous avons listé certains de leurs effets qui touchent à la construction identitaire, car c'est cet aspect que vise à travailler le projet que nous avons suivi. Nous sommes heureuses d'avoir répondu à nos questions de recherche et validé nos hypothèses de départ.

Un apport essentiel de notre recherche est que nous sommes arrivées à la conclusion que si l'influence du cadre naturel peut être utilisé lors de ces séjours dans un but de renforcer la construction identitaire de ces jeunes, cela doit être fait de manière volontaire et réfléchie

par le travail social.

En effet, nous émettons l'hypothèse que, dans le cas contraire, les résultats perçus seront d'avantage dus au hasard qu'à une recherche précise des effets escomptés et qu'alors, ceux-ci seraient moindres. Si le travailleur social veut utiliser de manière optimale l'influence de ces conditions naturelles sur la construction identitaire, il doit être conscient non seulement de l'existence de ces influences, mais également de leur fonctionnement, afin de pouvoir les faciliter et en optimiser les résultats.

C'est ici qu'interviennent la théorisation et la conceptualisation. Nous avons esquissé deux exemples de concepts qui pourraient être utilisés pour renforcer et utiliser certaines de ces influences. Ces exemples sont des pistes intéressantes, néanmoins, les possibilités restent immenses et demandent à être explorées plus en avant. Cela serait l'objet d'une nouvelle recherche, bien plus longue et approfondie.

6. Bibliographie

6.1. Monographies

Arborio, A. & Fournier, P. (2003). *L'enquête et ses méthodes : L'observation directe*. Saint Germain du Puy : Nathan.

Beaud, S. & Weber, F. (2003). *Guide de l'enquête de terrain*. Paris : La Découverte.

Brunet, R. (2001). *Le Déchiffrement du Monde. Théorie et pratique de la géographie*. Paris : Belin.

Canuel, B. (2013). *Les nouveaux ados : comment vivre avec ?* Paris : Bayard

Dolto, F. & Dolto-Tolitch, C. (1989). *Paroles pour les adolescents ou le complexe du ho-mard*. Paris : Hatier

George, P. & Verger, F. (Dir.). (2009). *Dictionnaire de la géographie*. Paris : Presses universitaires de France.

Le Breton, D., Marcelli, D. & Ollivier, B. (2012). *Marcher pour s'en sortir*. Toulouse: Erès.

Marcelli, D & Lamy, A. (2013). *L'état adolescent Miroir de la société*. Paris : Armand Colin.

Pineau, G. (1992). *Le Plein-air*. Paris : Païdeia

Rousseau, J-J. (1966). *Emile ou de l'éducation*. Paris : Flammarion.

Saint-Martin. (2012). *Evaluation de séjours de rupture pour des adolescents en grandes difficultés : approches méthodologique et théorique*, Toulouse : Université Toulouse 2 Le Mirail (UT2 Le Mirail)

Teutschmann, C. (2008). *Danser pour mieux grandir : quand la danse devient un moyen d'expression, d'apprentissage de soi et des autres : la danse, un outil socioéducatif pour l'adolescence*. [Mémoire de fin d'études]. Genève : HES-SO, Haute école de travail social.

Van Meerbeeck, P. (2007). *Ainsi soient-ils, À l'école de l'adolescence*. Paris : De Boeck

6.2. Références électroniques

Association Française pour le Développement de la Créativité (Créa-France). (2011). *Découvrir la dynamique du U, nouveau modèle d'émergence créative*. Récupéré le 13.04.2014 de <http://crea-france.fr/2011/decouvrir-la-dynamique-du-u-nouveau-modele-demergence-creative/>

Association Pacifique. (2014). *Bienvenue à bord de Fleur de Passion*. Récupéré le 14.01.2014 de <http://www.pacifique.ch/association/bienvenue>

Astural. (2012). *Rapport d'activité 2012-2013*. Récupéré le 08.09.2013 de http://www.astural.ch/images/projets/a2mains/20131010_a2mains_activite_2012_2013.pdf

Bolle de Bal, M. (2003). *Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques*. Sociétés, 80, 99-99. Récupéré le 28.05.2014 de http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=SOC_080_0099

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique. (2014). *HarmoS*. Récupéré le 28.05.2014 de <http://www.edk.ch/dyn/11737.php>.

Croix-Rouge genevoise. (2014). *Semestre de motivation*. Récupéré le 28.05.2014 de <http://www.croix-rouge-ge.ch/index.php?page=semestre-de-motivation-semb>

Ganem, V., Gernet, I. & Dejours C. (2008). *Le travail : que signifie ce terme en clinique et psychopathologie du travail ?* Information psychiatrique, 84(9), 81-809. Récupéré le 20.05.2014 de <http://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2008-9-page-801.htm>

Génération présence. (2011). *Théorie U en détail*. Récupéré le 13.04.2014 de <http://www.generation-presence.com/publications/theorie-u-en-detail/>

Marzoa, F. (2011). *Le concept de nature à travers les âges : introduction : l'intérêt d'une histoire des idées*. Récupéré le 05.05.2014 de <http://cms.unige.ch/isdd/IMG/pdf/Introduction-2.pdf>

Morel, V. (1999). *Ecopsychologie*. Les Epines Drômoises, 90, 6-10. Récupéré le 20.05.2014 de <http://www.nature-humaine.fr/files/docs/nh/ArticleecopsychologieBernardBoisson1.pdf>

Nature humaine. (2008). *Eco-psychologie*. Récupéré le 28.05.2014 de <http://www.nature-humaine.fr/node/67>

Pineau, G. (2005). *Edgar Morin : itinéraire et œuvres d'un chercheur transdisciplinaire : communication de clôture au second Congrès Mondial sur la Transdisciplinarité 6-12 Septembre 2005, Université Fédérale de l'Espiritus Santo (UFES), Vitória, Brésil*. Récupéré le 20.05.2014 de http://www.redebrasileiradetransdisciplinaridade.org/pluginfile.php/33/mod_folder/content/1/Trabalhos_apresentados_no_II_Congresso_Mundial/Artigo_Gaston_Pineau_02.doc?forcedownload=1

Pineau, G. (1993). *De l'air : essai sur l'écoformation*. Récupéré le 28.05.2014 de <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp0556-78071993num10512525t1013700004>

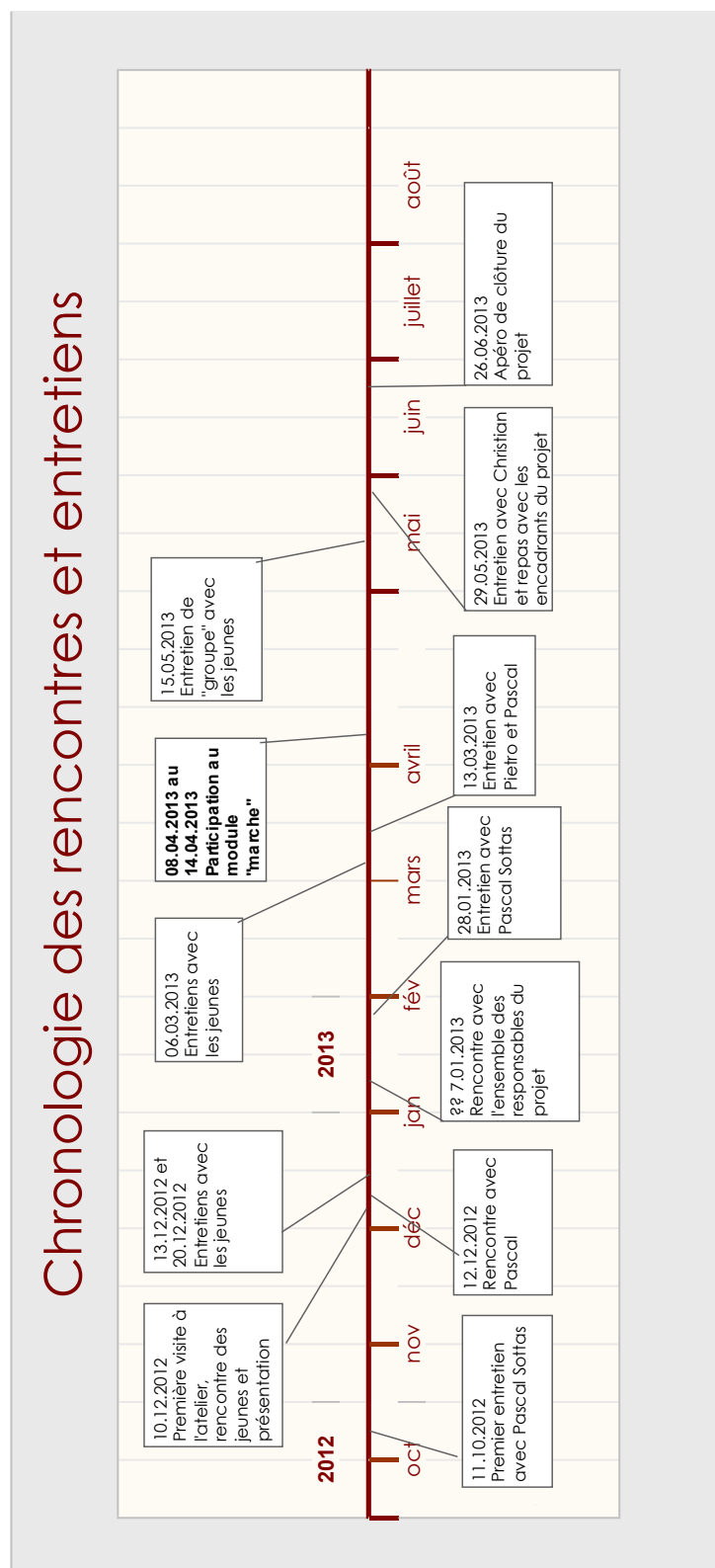
Sauvé, L. (2010). *Préface : croiser éducation et environnement : un chantier fascinant*. Dans Réseau école nature (Ed.). Guide pratique d'éducation à l'environnement : entre humanisme et écologie (pp. 10-11). Montpellier : Yves Michel. Récupéré le 13.01.2010 de <http://reseauecoleetnature.org/system/files/guide-pratique.pdf>

Strangstadstuen, S. & Sonneveld, A. (2008). *Experiential learning: how can we learn from problems we experience in school?* Récupéré le 28.05.2014 de <http://archives.cdrflorac.fr/prosolva/prosolva.org/spip/spip805a.html?article25>

Wikipédia. consulté de 2012 à 2014

7. Annexes

Annexe 1 : Chronologie des rencontres et entretiens



Annexe 2 : Rencontre avec Pascal, 11 octobre 2012.

Ce rendez-vous est le premier contact que nous avons avec un membre de l'équipe du projet A2mains. Jusque-là, nous n'avons eu que des échanges de mails avec Pascal Sottas. Nous rencontrons Pascal à l'atelier au bord du Rhône, où il nous reçoit sur la mezzanine, à côté du poêle, devant une boisson chaude.

Très vite, il nous demande si nous voudrions suivre le projet sur l'année, rencontrer les jeunes sur le terrain, ainsi que le reste de l'équipe encadrante. Nous sommes légèrement prises de court par cette proposition, au point que nous ne prenons pas de notes lors de cette rencontre. Nous prenons rapidement (sur le moment) la décision d'accepter cette proposition, qui ne peut qu'être avantageuse pour notre travail.

Pascal nous précise néanmoins qu'il faut encore qu'il vérifie auprès du reste de l'équipe et valide sa proposition avec l'Astural. Nous convenons de nous tenir au courant rapidement de ces démarches, ainsi que de la suite des événements. Tout ceci se fera par mail, ainsi que la prise d'un second rendez-vous, pour être présentées aux jeunes et leur faire part de notre démarche (10 décembre 2012). Nous prenons alors un second rendez-vous avec Pascal (12 décembre 2012), préalable à nos premiers entretiens avec jeunes (13 et 20 décembre 2012).

Nous rencontrerons également en janvier 2013 le reste de l'équipe qui est à la base de ce projet, et qui en sont aussi les encadrants. En effet, il sera nécessaire de les rencontrer car Pascal nous propose également de participer à l'un de ces «modules nature», afin de pouvoir mieux nous rendre compte de ce qu'il s'y passe.

Annexe 3 : Entretien avec Pascal, 12 décembre 2012

Cet entretien est préalable à notre première rencontre avec les jeunes, qui aura lieu le lendemain. Nous rencontrons Pascal à l'atelier au bord du Rhône, où il nous reçoit sur la mezzanine, à côté du poêle, devant une boisson chaude. Le but est de répondre aux quelques questions qu'il nous reste sur le projet en général et de nous faire un retour sur le premier module Nature qui a eu lieu sur le bateau cet automne.

- 1) *Pour ce projet, vous êtes-vous basés sur des apports théoriques (existants) ou sur des expériences vécues (personnelles) ou encore sur d'autres projets du même type ?*

Le projet est parti d'un ressenti et ne se base pas sur des projets déjà existants.

- 2) *Quelle est la raison d'être d'un tel projet (pourquoi ce type de projet et pas un autre) ?*

L'envie de faire quelque chose de « moins social » était présente à la base de ce projet. La nature permet d'être dans le vrai, dans le concret, elle favorise également la construction de soi et le savoir être. Elle pousse l'individu à s'impliquer à 100% et à prendre ses responsabilités face à lui-même et face aux autres. Ce projet a pour but de renforcer le lien social et de permettre à ces jeunes de se construire intérieurement en augmentant leur confiance en eux. Il permet à des jeunes de renouer un contact avec une réalité présente (et non virtuelle), par le biais d'expériences en nature. Cela augmente également leur capacité à se responsabiliser et à prendre conscience de leurs aptitudes physiques et psychiques. Le fait de faire partie d'un groupe fait appel à la notion de respect envers soi-même et les autres.

Pascal nous fait ensuite un retour sur le premier module « Nature », sur le bateau, sur lequel nous allons interroger les jeunes le lendemain.

L'équipage se composait de 3 encadrants (initiateurs du projet), d'un cuisinier, d'un second (mécanicien) et d'un chef de quart, ainsi que de 8 jeunes entre 15 et 18 ans en fin de scolarité obligatoire, en difficultés momentanées, ne montrant pas de troubles psychiatriques particuliers. Aucun de ces jeunes ne sont bénéficiaires de l'AI et tous se sont engagés de leur plein gré. Le fait que les encadrants adultes vivent l'expérience au même niveau qu'eux (« tous dans le même bateau ») favorise le lien.

- 3) *Quels rapports avez-vous pu constater entre les professionnels et les jeunes et entre les jeunes eux-mêmes ?*

La première semaine sur le bateau a demandé un temps d'adaptation et spécialement lors des quarts de nuit, auxquels les jeunes devaient participer afin de maintenir la navigation. La difficulté venait également de la perte de leurs repères quotidiens.

Puis, au fil des semaines, l'ennui s'est installé. La mer a un côté méditatif, et la méditation n'est pas un art facile. En mer, la notion du temps n'existe plus ou peu. Le rythme est beaucoup plus lent et il impose aux personnes concernées de se poser et de réfléchir sur elles-mêmes et sur leurs valeurs. Mais le constat est que beaucoup de ces jeunes souffrent d'une certaine pauvreté intérieure et qu'il est compliqué de se poser ou de réfléchir quand on ne se « voit pas soi-même ».

4) *Est-ce que vous avez pu relever un changement de comportement de certain ou plusieurs adolescents?*

Les prises d'initiatives restent faibles au sein du groupe. En cas de problème, le besoin de se dédouaner se fait ressentir (ex : le vol de nourriture et l'endommagement de la porte de la cambuse). Ils ont de la difficulté à assumer leurs actes. Autre difficulté perçue : la non gestion de la frustration, chose pourtant que chaque être est censé apprendre à gérer dès son plus jeune âge. Mais, pour beaucoup de ces jeunes, ils ont toujours obtenu ce qu'ils voulaient quand ils le voulaient. Du coup, ils ont beaucoup de mal à gérer ce sentiment et à comprendre que « non » c'est « non », sans pour autant qu'il doive y avoir une explication derrière. Il y a des situations qui ne permettent pas la négociation.

5) *Voyez-vous un nouvel avenir en perspective (réinsertion) pour ces jeunes ?*

Les 5 semaines de stage ont pour but de les renforcer, afin qu'ils prennent leurs responsabilités. De plus, cela les poussent à devoir se confronter aux règles de travail tout en formalisant une sorte de « rituel d'engagement ». Le but de ces stages n'est pas exactement de les faire trouver « leur voie », mais de les aider à s'engager dans une action et de leur permettre de se fixer des objectifs pour les années à venir.

Annexe 4 : Entretiens post-module bateau (décembre 2012)

Ces entretiens ont eu lieu à l'atelier au bord du Rhône, à une table à côté du poêle, là où se font les pauses (les jeunes travaillent sur leurs « pulkas » (luges à tirer dans la neige) dans l'atelier sous la mezzanine où il fait un froid mordant).

Préambule de l'entretien :

Avant chaque entretien, nous nous présentons personnellement (Tamara, Amandine) ainsi que notre démarche et précisons les questions de confidentialités. Comme c'est le premier entretien que nous avons avec les jeunes, nous leur demandons également de se présenter en quelques mots en début d'entretien.

Nous spécifions que le jeune peut arrêter l'entretien à n'importe quel moment s'il n'est pas à l'aise, ne veut pas répondre à une question (s'il peut nous expliquer pourquoi, c'est mieux) ou nous en poser une. Nous précisons que ceci n'est PAS un interrogatoire...

Après chaque entretien, nous remercions chaque jeune de sa disponibilité et pour ses réponses. Nous lui demandons également s'il lui restait des questions qu'il voudrait nous poser.

Annexe 5 : Rencontre avec Pascal, Pietro et Christian, janvier 2013.

Nous devons rencontrer ce jour-là l'ensemble de l'équipe d'encadrement du projet. En effet, nous n'avons jusque-là rencontré que Pascal. Or, nous sommes censées participer à l'un des deux modules « nature » restants, et le reste de l'équipe encadrante (Pietro et Christian) souhaite nous rencontrer, afin que nous leur expliquions notre démarche et que nous nous mettions d'accord ensemble sur les modalités de notre présence dans le projet. Ils sont présents tous les trois pour nous accueillir (toujours sur la mezzanine de l'atelier au bord du Rhône, autour d'une boisson chaude et près du poêle... Dehors, il neige. Ce qui les ravit, car ils partent dans peu de temps pour le module « neige » dans le Jura.).

Nous les prévenons tout de suite que nous ne pourrions pas être de l'aventure pour ce module « neige », car le temps manque pour prévenir nos équipes de travail respectives et sommes toutes deux dans une période chargée professionnellement. Ils le comprennent assez bien, et Christian se dit même content de cette décision car il trouvait notre présence pour ce module « un peu précipitée ». Nous sommes assez d'accord avec cette remarque. Nous nous mettons ensuite d'accord sur le principe de notre présence sur le dernier module « marche ». Là encore, nous mettons le « holà » : toujours pour des questions professionnelles, il nous est impossible de poser trois semaines de vacances pour avril en janvier de la même année, cela poserait d'immenses problèmes d'organisation à nos équipes de travail. Christian ajoute qu'il trouve qu'une semaine c'est bien assez pour notre recherche et il exprime également des doutes quant à la déstabilisation possible posée par notre présence lors de ce module.

Nous précisons que nous prévoyons d'adopter la posture la plus « neutre » possible, que nous serons là pour observer et non pour intervenir dans la dynamique, de quelque manière que ce soit. Pascal appuie notre position et ajoute que non seulement notre présence pourrait apporter un plus dans le groupe afin d'éviter les dynamiques trop « viriles », mais que les résultats de notre démarche pourraient également être un apport positif pour leur projet. Christian approuve mais précise qu'il ne souhaite pas que nous soyons présentes plus d'une semaine lors de ce module. Nous acquiesçons : cette requête nous arrange professionnellement. Christian doit ensuite partir relativement vite et nous finissons la rencontre par un petit verre avec Pascal et Pietro.

Annexe 6 : Entretiens post-module neige (mars 2013)

Préambule de l'entretien :

Avant chaque entretien, nous nous présentons personnellement (Tamara, Amandine) ainsi que notre démarche et précisons les questions de confidentialités. Comme il s'agit de la deuxième série d'entretien, nous faisons référence à l'entretien précédent mais reprecisons tout de même tous les points d'introduction (présentations, confidentialité, etc.).

Nous spécifions que le jeune peut arrêter l'entretien à n'importe quel moment s'il n'est pas à l'aise, ne veut pas répondre à une question (s'il peut nous expliquer pourquoi, c'est mieux) ou nous en poser une. Nous précisons que ceci n'est PAS un interrogatoire...

Après chaque entretien, nous remercions chaque jeune de sa disponibilité et pour ses réponses. Nous lui demandons également s'il lui restait des questions qu'il voudrait nous poser.

Annexe 7 : Entretien avec Pascal et Pietro, 13 mars 2013

Nous devons rencontrer ce jour-là l'ensemble de l'équipe d'encadrement du projet. La rencontre se fait encore et toujours sur la mezzanine de l'atelier au bord du Rhône, autour d'une boisson chaude et près du poêle... Même si le printemps montre le bout de son nez, il fait encore très frais. Lors de notre arrivée ne sont présents que Pietro et Pascal, qui nous annonce que Christian a eu un empêchement et ne pourra pas être présent pour cet entretien. Nous regrettons son absence et, comme nous souhaitons avoir également son point de vue, nous prendrons rendez-vous avec lui après le module marche et lui poserons les mêmes questions, fin mai 2013 (voir Annexe 10 : Entretien avec Christian, 29 mai 2013.).

Projet (historique) :

- 1) *Comment est né ce projet ? Sur quelle base et/ou constations êtes-vous partis ? (Choix de ce type de projet plutôt que réinsertion « classique »)*

L'idée du projet était déjà présente lorsqu'ils rénovaient le bateau de l'association Pacifique⁵⁹, tous ensembles (dès 2008 environ). Une discussion naît alors entre S. Gardin (Fondateur de l'association Pacifique), Olivier Jacquemoud et Pascal autour de ce projet.

- *Pascal* : Lorsque j'étais à l'atelier ABC (Astural) en tant que maître socioprofessionnel, je me suis rendu compte qu'on leur (aux jeunes) donnait peu d'outil pour tenir la distance lors de l'apprentissage. Avec mon expérience de La Cordée⁶⁰, je connais bien les apports éducatifs de l'effort et du dépassement de soi, en opposition à une approche centrée uniquement autour du travail. Avec l'aventure de Pacifique, j'ai pu mesurer l'importance de fabriquer quelque chose et de partir vivre quelque chose avec (un bateau, une luge, etc.). Le rapport au corps est intéressant aussi. C'est important d'être dans l'action physique avec les jeunes, et de ne pas se situer uniquement au niveau des compétences.
- *Pietro* : Ce qui nous semblait intéressant de creuser dans ce projet c'était le vivre ensemble, la nécessité de se confronter à l'autre, de ne pas pouvoir fuir. On est ensemble, on n'a pas le choix. Au niveau de la durée : sur un an, c'est intéressant, il y a une évolu-

⁵⁹ « L'association Pacifique accueille, conçoit et accompagne des projets de navigation scientifiques, socio-éducatifs et de sensibilisation à l'environnement à bord de son voilier Fleur de Passion, un ketch de 33 mètres qu'elle a entièrement restauré de 2003 à 2009. Organisation à but non-lucratif créée à Genève en 2002, elle veut donner au plus grand nombre, en particulier aux jeunes de la région, la possibilité de vivre une expérience de vie en mer à bord d'un bateau dédié au "travailler ensemble", et de partir ainsi à la découverte du grand large, des autres et de soi-même. »

⁶⁰ « La Cordée, association bénévole, organise chaque année deux camps de 3 semaines en été ainsi qu'un camp de randonnées à ski et en raquettes/snowboard durant la semaine de Pâques. L'esprit de La Cordée se veut éducatif et communautaire aussi bien sous l'angle de la montagne que celui de l'attitude au camp, soulignant notamment l'importance de l'amitié et du service réciproque. »

tion, les rapports changent. Le fait d'être dans l'effort ensemble et hors de leurs zones de confort peut renforcer leur estime et spécialement lorsqu'ils parviennent à accomplir ce qui leur paraissait impossible.

Par rapport aux stages dans les entreprises, ils permettent aux jeunes de devoir composer avec des patrons et des exigences liées à l'activité professionnelle. Pour Pietro « le social » et « le travail » vont de pair. Dans la vie professionnelle comme dans la vie privée, il y a des contraintes avec lesquelles on doit apprendre à vivre et à faire. Pour la plupart de ces jeunes, il leur est difficile d'accepter que tout n'arrive pas dans l'immédiat. Peu ont déjà connu la réelle frustration, et ce type d'expérience peut leur apprendre à y faire face et à l'accepter.

2) *Pensez-vous qu'il y a un réel besoin de ce type de projet ? Si oui, lequel ?*

- *Pietro* : Oui, un besoin fondamental. C'est une voie qui pourrait être empruntée par pas mal de jeunes en rupture scolaire. Peut-être familiale, aussi. Dans ce groupe de jeune il semblerait qu'y ait un manque au niveau de la figure paternelle. Ils ont de la peine à percevoir les limites de manière générale. De plus, pour beaucoup, leurs parents vivent séparés et ils souffrent d'un manque de présence.
- Au niveau du parcours, ce sont des gamins très peu scolaires. Or, notre système n'offre rien pour travailler sur le savoir-être (absences, etc.). Plusieurs ont développé des stratégies d'évitement comme le mensonge. Cependant le mensonge n'apporte rien de bon. Notre but est de les amener à l'intégrité, qu'ils arrivent à se faire face.
- *Pascal* : En faisant ça, on devient « subversifs » : on leur apprend à se positionner. Même si « subversif » n'est pas le maître-mot du projet, puisqu'on travaille autour du sport, du milieu professionnel, etc. Ce genre de projet ne répond pas vraiment à un effet de mode selon nous : les gens comprennent bien qu'à tchatcher avec les gosses on n'arrive pas à grand-chose. La nature met ses propres frontières et permet un oubli de notre monde, temporaire seulement parce qu'on n'a pas le choix que de revenir à ce monde-là. On n'a pas assez vécu dans le confort pour faire un « homo confortabilis ». Revenir à la nature est naturel. Ce projet fait partie du parcours, non pas scolaire, mais de vie. C'est une autre forme d'école, qui travaille sur le savoir-être.

3) *Comment vous est venue l'idée du découpage du projet (3 modules, durée, etc.) ?*

- *Pascal* : En fonction des saisons, tout en se calant sur le rythme « scolaire », de formation. Au début, dans l'idée, on pensait surtout à la nature. Ce n'est qu'ensuite qu'est venu se rajouter la partie « travail » (en fonction de l'expérience du bateau). L'alternance des modules permet aux jeunes de souffler, de reprendre pieds dans leur quotidien. Si on

veut qu'ils s'insèrent, il ne faut pas faire que les sortir de ce quotidien. Le choix des modules nature s'est fait en fonction des compétences des encadrants, et leur place « temporelle » dans le projet, en fonction des saisons. Les modules ne sont pas figés, mais les compétences en ont décidé comme ça. Cela permet également de partager avec les jeunes une notion de plaisir. Chacun de nous a du plaisir à faire ces activités, il est important que les jeunes sentent ça. Cela permet un enthousiasme. De plus, une forme de confort (pas de recherche de l'exploit) et le partage de ce plaisir permet un sentiment de sécurité qui offre la possibilité d'accompagner les jeunes sur un moment où ils vont pouvoir prendre un risque. En fait, ce timing 1) bateau, 2) trek 3) escalade tombe très bien car ça permet une prise en charge totale sur le premier module qui fait qu'on se concentre uniquement sur le groupe, un inconfort sur le deuxième module (dépassement) qui permet d'arriver au troisième module sur un mode de confiance et de partage.

- Aucun des encadrant ne cherche l'exploit, ils préfèrent proposer des activités qu'ils maîtrisent et ne cherchent pas à mettre les jeunes en péril en allant trop loin dans leurs propositions. Pour une activité telle que l'escalade qui demande une certaine sécurité, ils ont mis le dispositif nécessaire pour assurer son bon déroulement.

4) Pourquoi avoir introduit les stages de cette manière-là ?

- Cela s'est fait en fonction de nos compétences, de nos expériences et de nos contacts.

5) Quelle a été votre « approche » de l'Astural pour « vendre » ce projet ? Qu'est-ce qui, selon vous, fait qu'ils ont « pris le pari » ?

- *Pietro* : Au début, on voulait partir de l'association Pacifique, pour pouvoir faire ça à notre manière. Ensuite, on s'est dit qu'on pourrait utiliser un soutien institutionnel. On a alors pensé à l'Astural où Pascal travaille depuis plusieurs années, ce qui lui vaut une certaine reconnaissance. C'était une histoire de confort, qui nous permettait de bien lancer le projet. L'Astural s'est toujours profilée comme tête chercheuse dans le paysage institutionnel genevois. Ils ont pris le pari parce qu'ils croient au côté novateur du projet, en lien avec les aspects thérapeutiques, etc. Actuellement se pose la question de l'indépendance du projet par rapport à cette institution : exigences de sécurité, risque zéro, etc.
- *Pascal* : D'autre part, on a souscrit à une supervision afin de mieux valider notre travail en tant qu'équipe. Cela permet d'augmenter la confiance de l'institution.

Modules Natures :

1) Quels sont les côtés positifs et/ou négatifs de ces modules ?

- *Pietro* : En tout cas, il n'y a rien de négatif. Toute expérience peut donner du positif, ça nous remet dans notre position d'adulte, il faut prendre des décisions, les assumer, etc. Il y a de l'inconfort, mais c'est positif au niveau éducatif.
- A travers ces modules, ils ont pu percevoir une évolution des relations entre les jeunes et eux ainsi qu'entre les jeunes eux-mêmes.

2) Quel impact/ répercussion ont-ils (ou devraient-ils avoir) sur les jeunes et leurs projets d'avenir?

- *Pascal* : Physique, clairement : ils mangent moins de saloperies, boivent moins de coca, etc. En plus, il y a des répercussions spécifiques à chaque module. Le bateau a permis d'installer de la confiance, de créer le groupe. Avec la neige, ils ont été capables de marcher en silence (moins de dispersion). De plus, à force de passer beaucoup de temps ensemble, ça permet de se lâcher au niveau de la confiance, il y a une sorte d'égalité qui se crée, ils portent les mêmes habits, etc. Cela se situe au niveau de l'initiation : « ce que c'est qu'être un Homme (homme ?) ».

3) Quel regard portez-vous sur votre relation/rapport aux jeunes du groupe ? Quel impact des modules « nature » sur ces relations ?

- *Pascal* : J'ai lâché prise sur des trucs par rapport à mon expérience à l'atelier ABC, je suis plus dans la durée, je leur fait confiance au-delà de ce qu'on fait avec eux. J'ai quitté ce comportement directif avec les jeunes et je me situe plus dans la valorisation du savoir-être.
- Il nous explique que la durée est importante de ce type de projet et que la confiance tient également une place importante. Le fait d'être en dehors du travail permet de quitter un certain « formatage » qu'on retrouve dans la pratique professionnelle. Le jeune évolue dans un autre contexte. Ces modules mettent l'accent sur le fait de devoir prendre soin de soi.
- *Pietro* : Moi, je suis plus dans le présent, ça doit être à cause de mon expérience en tant que gamin. Ce qu'ils vivent ne me fait pas peur. De plus, j'ai des valeurs très fortes, acquises à cette période de ma vie. J'ai un intérêt pour cet âge et la recherche des valeurs qu'ils ont. Je trouve également que c'est un âge (pour les jeunes) intéressant pour qu'ils se confrontent à leurs valeurs. Je ressens un besoin de « corps à corps », une certaine « vérité » d'être humain à être humain.

Point de la situation actuelle :

1) *Pensez-vous qu'il y a une évolution au niveau de la participation des jeunes dans ce projet ?*

- *Pascal* : Pour cinq d'entre eux, clairement, ça se ressent dans les stages. Deux d'entre eux sont dans d'autres histoires. D'autre part, notre contact avec eux ne va pas s'arrêter à la « fin » de ce projet (fin de l'année).
- Ils évoquent la volonté de l'équipe de lier les groupes d'année en année.

2) *Est-ce que vous pensez que ce projet convient à ce type de groupe ?*

- Oui, exactement. On ne pense pas que cela conviennet à des jeunes de plus de 18 ans, en revanche. De plus, les jeunes doivent être volontaires et s'engager pour la totalité de l'année. Cela demande une réelle implication de la part des jeunes.

3) *Si vous réitérez l'expérience, changeriez-vous la composition du groupe (ex mixité) ou autre chose dans l'organisation du projet ?*

- *Pascal* : On n'imagine pas de mixité. Peut-être un groupe qu'avec des filles. A voir. Au niveau organisationnel, on pense peut-être réaménager le planning au niveau de la construction des luges. On attend de voir aussi ce que donne le dernier stage, ainsi que le « rendu » final du projet. On pense peut-être externaliser cette partie, en fonction des compétences nécessaires.

Annexe 10 : Entretien avec Christian, 29 mai 2013.

Nous devons rencontrer Christian en même temps que Pascal et Pietro, en mars 2013, pour leur poser nos questions sur le projet. Christian n'ayant pas pu être présent ce jour-là, nous souhaitons tout de même lui donner la parole et lui avons donc demandé un entretien pour lui poser les mêmes questions. Cet entretien a eu lieu après le module de marche, juste avant un repas avec toute l'équipe d'encadrants ayant participé à ce dernier module (Pascal, Christian, Pietro, Séverine (la photographe), et nous deux, Jules étant en voyage). Nous avons fait cet entretien dans l'auberge où nous avons mangé ensuite, à Soral, dans l'arrière-salle d'un bistrot assez bruyant.

Projet (historique) :

- 1) *Comment est né ce projet ? Sur quelle base et/ou constations êtes-vous partis ? (Choix de ce type de projet plutôt que réinsertion « classique »)*

Le projet est né en 2008. En juillet de la même année je retrouve Pietro lors d'un barbecue. On discute du projet ensemble. C'était une période où je prenais du recul au travail. J'avais besoin de partager mon expérience de vie, de la montagne. Mes seules compétences sont à la montagne, j'avais envie de les utiliser, j'étais animé par l'envie de passer ça à des jeunes. C'était en adéquation avec le projet. Et aussi dans l'air du temps. (Il nous raconte qu'un titre de la Tribune de Genève l'a marqué à cette même période « 1500 jeunes sans emploi ni formation à Genève, Que faire ? ») Il y a eu comme un « momentum », une adéquation avec l'actualité. Et hop.

- 2) *Pensez-vous qu'il y a un réel besoin de ce type de projet ? Si oui, lequel ?*

Ce projet est juste, aligné. Il est dans le cadre de principes de bases qui manquent à ces jeunes. Ceci dit, tant que le projet reste dans ces bases (centrage de soi, se montrer tel qu'on est, avec ses faiblesses), on s'en fout de la forme. Ça peut tout à fait être fait d'autre manière. (cf. projet de théâtre fait avec des jeunes en rupture, en Allemagne)

- 3) *Comment vous est venu l'idée du découpage du projet (3 modules, durée, etc.) ?*

En fonction des compétences personnelles. Chacun avait envie de partager son expérience, ses compétences. L'estimation s'est faite par l'expérience de chacun (certains modules sont presque trop longs, après les avoir vécus). Mais pour la seconde année, ils vont reprendre les mêmes durées afin d'affiner leurs connaissances du terrain et « prendre de la hauteur ».

- 4) *Pourquoi avoir introduit les stages de cette manière-là ?*

J'avais très peur qu'on rentre dans « 1000 sabords » ou autre projet de ce genre. Ça ne m'intéresse pas, je veux que les expériences « nature » servent aux jeunes, et je pense que

pour ça il est nécessaire de les mélanger au professionnel.

5) *Quelle a été votre « approche » de l'Astural pour « vendre » ce projet ? Qu'est-ce qui, selon vous, fait qu'ils ont « pris le pari » ?*

Je pense qu'il y a une question d'efficacité et de support. L'alliance « nature » et stage n'avait jamais été faite, ça leur a parlé. Ils nous ont aidées pour la cohérence et la préparation pour « vendre » le projet aux institutions (SAI, SPMI, FASe).

Modules Natures :

6) *Pourquoi avoir décidé d'introduire les modules « nature » ?*

Je pense que je ne suis vraiment pas un bon ouvrier mais je voulais passer ma passion pour la nature. Rien ne m'a permis de savoir qui je suis autant que la nature. On peut y être vrai. Surtout en immersion.

7) *Quels sont les côtés positifs et/ou négatifs de ces modules ?*

Pour moi, ça permet d'évaluer dans le stage de travail la qualité de ce qu'on donne aux jeunes : il faut associer les deux. Ça permet de les préparer à une vie externe (à soi) et avec des adultes.

8) *Quels sont les côtés positifs et/ou négatifs de ces modules ?*

Je ne vois que des plus pour les jeunes : une immersion totale, la contrainte de découvrir autre chose que son environnement, apprendre comment on fonctionne dans un autre environnement (peurs, etc.), avec un groupe « imposé », la transformation de ce groupe imposé en un noyau (négatif : l'effet groupe). D'autre part, le jeune peut se livrer : deux-trois semaines, c'est énorme et transforme profondément la relation des encadrants aux jeunes. D'autre part, le jeune est face à lui-même, il ne peut pas tricher, ce qui amène à des confrontations. C'est un apprentissage de vie. Le jeune prend de l'assurance, de l'ascendant sur lui-même lorsqu'il est confronté à ses attitudes.

En ce qui concerne les côtés négatifs, ils sont plus en lien avec sa vie personnelle, que ce soit en lien avec sa famille (moins de vacances à partager avec elle) ou avec son travail. Il parle d'une perte financière (a dû réduire son temps de travail).

9) *Quel impact/ répercussion ont-ils (ou devraient-ils avoir) sur les jeunes et leurs projets d'avenir?*

Il nous manque le facteur-temps pour répondre à cette question. Mais je pense que, dans le temps, il y aura forcément des répercussions. Plus on touche un jeune jeune (tôt), plus ça a des répercussions sur sa vie future. Je pense que l'effet immédiat sera transitoire, même si positif sur le long terme. Ce qu'ils vivent là fera partie de leur échafaudage de vie pour tou-

jours.

10) Quel regard portez-vous sur votre relation/rapport aux jeunes du groupe ? Quel impact des modules « nature » sur ces relations ?

Les modules ont permis de créer un lien beaucoup plus fort avec les jeunes. On a passé beaucoup de temps avec eux, vécu des choses ensemble, c'est bien plus que ce qu'ils vivent avec des assistants sociaux ou autre. Dans ces conditions, la position de « référent » qu'on a pour un jeune prend une réelle ampleur.